Histoire du mouvement ouvrier

1ère partie : des débuts du mouvement ouvrier à la révolution d'Octobre



PCmF

Histoire du mouvement ouvrier

1ère partie : des débuts du mouvement ouvrier à la révolution d'Octobre



PC maoïste de France
Première édition - juin 2013

Sommaire

D'OÙ VIENT LE MARXISME ? 11

Les conditions socio-historiques de l'apparition du marxisme 11

Marx et Engels : conditions fondamentales de la création du marxisme 13

La lutte de Marx et Engels pour fonder la théorie du socialisme scientifique 15

LA TEMPETE REVOLUTIONNAIRE DE 1848 EN EUROPE ET LE DEVELOPPEMENT DU MARXISME 20

La Révolution de Février et les Journées de Juin en France 20

La Révolution de Mars en Allemagne 22

Les luttes de Marx et Engels au cours de la tempête révolutionnaire de 1848 24

La lutte de Marx et Engels contre l'opportunisme au sein de la Ligue des communistes 25

Le bilan de la Révolution de 1848 en Europe par Marx et Engels 26

LA LUTTE DE MARX ET ENGELS CONTRE L'OPPORTUNISME A L'EPOQUE DE LA Ière INTERNATIONALE 29

Le mouvement ouvrier dans les années 1860 et les activités révolutionnaires de Marx et Engels 29

La fondation de la 1ère Internationale 30

La lutte contre le proudhonisme 31

La lutte contre le trade-unionisme anglais 33

La lutte contre les Lassaliens 35

LA COMMUNE DE PARIS : PREMIERE TENTATIVE DE DICTATURE DU PROLETARIAT 39

Les deux «Adresses» de Marx sur la guerre franco-allemande 39

L'insurrection du 18 mars et la proclamation de la Commune de Paris 40

L'héroïque défense de la Commune de Paris 42

LA LUTTE DE MARX ET ENGELS CONTRE LA LIGNE OPPORTUNISTE SUR LA QUESTION DE LA CREATION DE PARTIS EN EUROPE 44

La lutte entre les deux lignes au cours du processus de fondation du Parti ouvrier socialiste d'Allemagne 44

Critique du Programme de Gotha 46

La critique de Dühring par Marx et Engels 48

La dénonciation et la critique des «Trois de Zurich» 50

LA LUTTE DE MARX ET ENGELS CONTRE L'OPPORTUNISME DE DROITE DANS LES PARTIS FRANÇAIS, ANGLAIS ET AUTRES 53

LA LUTTE D'ENGELS POUR MAINTENIR ET DEFENDRE LA LIGNE REVOLUTIONNAIRE DE MARX 54

La mort de Marx 54

La lutte d'Engels pour réaliser une nouvelle union internationale du prolétariat 54

La lutte d'Engels contre l'opportunisme de droite et de gauche dans la période de la 2ème Internationale 57

Engels et la question paysanne 59

La mort de Friedrich Engels 60

LA NAISSANCE DU LENINISME 62

L'impérialisme est le prélude de la révolution prolétarienne 62

La Russie, patrie du léninisme 64

Les premières activités révolutionnaires de Lénine 66

Apparition et développement du révisionnisme dans les partis de la 2ème Internationale 67

La lutte de Lénine et de la gauche internationale contre le révisionnisme 70

Le léninisme est né dans la lutte 71

LA CONSTRUCTION DU PARTI MARXISTE DE TYPE NOUVEAU **72**

Lénine contre les économistes 72

Que faire ? : les fondements idéologiques du Parti prolétarien 73

Le Parti bolchevick s'est construit dans la lutte 76

LA LUTTE CONTRE L'OPPORTUNISME DE 1905 A 1912 **79**

Le déclenchement de la révolution et les deux lignes antagoniques au sein du Parti russe 79

Deux tactiques de la social-démocratie dans la révolution démocratique 81

La lutte de Lénine contre les liquidateurs, les otzovistes et contre Trotski pendant le reflux de la révolution 87

LES QUESTIONS NATIONALE ET COLONIALE **91**

La formation du système colonial impérialiste 91

La politique coloniale des partis socialistes 91

Deux attitudes différentes face au mouvement de libération nationale 93

La théorie et le programme léniniste sur les questions nationale et coloniale 94

LA GUERRE IMPERIALISTE ET LES REVISIONNISTES DE LA 2ème INTERNATIONALE **96**

La lutte contre le révisionnisme dans les années de guerre et de crise 96

Le déclenchement de la Première Guerre Mondiale et la faillite de la IIème Internationale 98

L'unification de la gauche internationale et le projet d'une nouvelle Internationale 100

Le social-pacifisme et l' «ultra-impérialisme» 102

La théorie léniniste sur la victoire du socialisme dans un seul pays 104

LA REVOLUTION SOCIALISTE D'OCTOBRE **106**

La dualité des pouvoirs après la révolution de Février 106
Les *Thèses d'avril* 107
Le Parti bolchevik et l'insurrection armée 107
L'Etat et la révolution ou la doctrine marxiste de l'Etat 109
La victoire de la révolution d'Octobre 110
Consolider la dictature du prolétariat 111
La signification historique de la révolution d'Octobre 116
Les principales leçons à tirer de la Révolution d'Octobre 116

PHOTOS ET ILLUSTRATIONS 119

D'OÙ VIENT LE MARXISME ?

Les conditions socio-historiques de l'apparition du marxisme

« Du fait que toute une série d'Etats européens sont entrés, au cours de leur développement social et économique, dans la phase d'un capitalisme hautement développé, que les forces productives, la lutte des classes et la science ont atteint un niveau de développement sans précédent dans l'histoire et que le prolétariat industriel est devenu la plus grande force motrice de l'histoire, est née la conception marxiste, matérialiste-dialectique, du monde. » (*De la contradiction*, Mao Zedong, Œuvres Choisies, tome I, Editions Prolétariennes, p.348)

En 1825, la première crise économique boursière éclata en Angleterre. A partir de ce moment, les crises économiques cycliques se succédèrent sans interruption dans tous les pays capitalistes. Dans les années 1840, en Angleterre, la révolution industrielle était presque achevée, en France elle avançait rapidement, l'Allemagne était en arrière.

Dans les années 1830 et 1840, éclatèrent en Europe occidentale trois mouvements ouvriers d'envergure :

★ **En France**, deux insurrections armées des canuts de Lyon obligent les patrons à accepter une augmentation de salaires, promesse qui ne fut pas tenue :

- Le 21 novembre 1831, manifestations et grèves insurrectionnelles, occupation de l'Hôtel de Ville. *« Vivre en travaillant ou mourir en combattant »*. Les ouvriers influencés par les idées de Proudhon, ne prirent pas le pouvoir et laissèrent le préfet en place, ne destituèrent pas les fonctionnaires en place et élièrent simplement un Comité Ouvrier chargé de contrôler le gouvernement en place. Cela permit aux réactionnaires de gagner du temps pour faire venir des renforts militaires de Paris qui écrasèrent l'insurrection.

- En Avril 1834, pour combattre un décret du gouvernement interdisant les réunions et les associations ouvrières et pour faire libérer les dirigeants de la grève emprisonnés, les ouvriers se soulèvent et réclament l'avènement

de la République Sociale, mais ils furent battus.

Ces deux insurrections montrèrent que la lutte entre le prolétariat et la bourgeoisie se trouvait désormais au premier rang des luttes sociales.

★ **En Angleterre**, le mouvement chartiste :

En 1836, un groupe d'ouvriers et d'artisans avaient fondé l'**Association des Travailleurs de Londres**, qui adopta un document en 6 points réclamant en autre, le suffrage universel, publié en 1868 sous le titre **Charte du Peuple**. Les ouvriers de Glasgow organisèrent meetings et manifestations sous le mot d'ordre «*Du pain ou la révolution*». D'autres manifestations eurent lieu à Birmingham, Manchester, Liverpool et dans d'autres villes importantes. Le mouvement chartiste dura jusqu'en 1848. 10 millions d'ouvriers y participèrent. Il fut dissous par un décret du gouvernement. «*Le mouvement chartiste est le premier large mouvement révolutionnaire prolétarien, réellement de masse, politiquement cristallisé.*» (*La 3ème Internationale et sa place dans l'histoire*, Lénine, Oeuvres, tome 29, E.M., p.312).

★ **En Allemagne**, la révolte des tisserands de Silésie (royaume de Prusse) :

En Juin 1844, les ouvriers se trouvaient sous le double joug des propriétaires fonciers à qui ils devaient payer un impôt spécial sur le tissage. Les industriels, qui voulaient faire concurrence aux marchandises anglaises, avaient baissé les salaires. Peu avant l'insurrection sur les 36 000 ouvriers du textile, 6000 étaient morts de faim. Les ouvriers défilant en chantant le chant «*Le jugement du sang*» devant la maison du patron Swanziger furent battus par les capitalistes et la police. En réaction, la maison de Swanziger fut saccagée, 30 000 ouvriers dévastèrent l'usine, brûlèrent les livres de compte et les titres, et engagèrent une lutte sanglante contre la police. Armés de haches, de bâtons et de pierres, les ouvriers la mettent en fuite. Le 6 Juin le gouvernement prussien envoie les militaires. Le mouvement est violemment réprimé.

«*Le prolétariat clama immédiatement, de façon brutale, frappante, violente et tranchante, son opposition à la société de la propriété privée.*» (*Gloses marginales critiques à l'article : «Le roi de Prusse et la réforme sociale par un Prussien»*, Karl Marx, Werke, Bd. 1, - S.404)

Le prolétariat, désormais n'est plus à la remorque de la bourgeoisie. Il commence à combattre en vue de la prise du pouvoir politique. Les formes de lutte ne sont plus des destructions de machines et l'affrontement avec des capitalistes individuels mais un mouvement politique de masse et une insurrection armée.

Ces trois mouvements ouvriers montrent que si le prolétariat veut la révolution, il a besoin d'une claire orientation, d'une théorie révolutionnaire. Mais les théories du socialisme petit-bourgeois et du socialisme utopique étaient incapables d'indiquer la voie correcte au prolétariat, mais le conduisait dans une impasse. La création de la doctrine du communisme scientifique et sa liaison au mouvement ouvrier devenaient une tâche urgente.

Parallèlement au développement du prolétariat et à la lutte entre lui et la bourgeoisie, trois grandes découvertes virent le jour :

- ★ La loi de la transformation de l'énergie
- ★ La théorie de l'évolution de Darwin
- ★ La découverte de la cellule

Sans compter de vastes recherches en philosophie, économie etc.

Marx et Engels : conditions fondamentales de la création du marxisme

« Si Marx, Engels, Lénine et Staline ont pu élaborer leurs théories, ce fut surtout, abstraction faite de leur génie, parce qu'ils se sont engagés personnellement dans la pratique de la lutte de classes et de l'expérience scientifique de leur temps ; sans cette condition, aucun génie n'aurait pu y réussir. » (*De la pratique*, Mao Zedong, O.C., Tome 1, E.P., p.334)

Karl Marx (1818-83) est né le 5 mai à Trêves, ville industrielle de Prusse. Sa famille était aisée et nullement révolutionnaire. Bachelier en 1835, il entre à l'Université, de Bonn, puis de Berlin. Il étudie le droit, l'histoire, la philosophie. A Berlin, il fit partie des Jeunes Hégéliens (gauche). Ils critiquaient la monarchie absolue et le christianisme qui lui était lié.

En Avril 1842, Marx commence à collaborer avec la *Gazette Rhénane*, organe de la bourgeoisie libérale rhénane, qui sous sa direction prit une vigueur démocratique. Il publia un article *A propos du débat sur la loi sur les vols de bois*. Des paysans bûcherons étaient désormais privés du droit de couper du bois. Le gouvernement utilisa la censure, puis la fit saisir. Les actionnaires sommèrent Marx de changer d'attitude. Il refusa et renonça en mars 1843 à son poste de rédacteur en chef. La *Gazette Rhénane* fut peu après interdite.

Hegel considérait l'Etat et le droit comme des manifestations «rationnelles» placées au-dessus des classes, alors qu'en réalité ils n'étaient que les instruments servant aux classes dirigeantes pour préserver leur domination. Feuerbach publia *L'essence du christianisme* dans lequel il critiquait l'idéalisme de Hegel. Cela aida Marx à se séparer de Hegel. «*Nous fûmes tous momentanément des «feuerbachiens»*», souligna Engels.

En automne 1843, Marx arriva à Paris. Il y étudia l'histoire de la révolution bourgeoise en France, il étudia Adam Smith et David Ricardo, la philosophie française et les doctrines des divers courants socialistes.

Au début de 1844, Marx écrit dans les Annales Franco-Allemandes un article intitulé *Contribution à la critique de la philosophie de droit de Hegel. «Sans doute, l'arme de la critique ne peut-elle remplacer la critique des armes, la puissance matérielle ne peut être abattue que par la puissance matérielle ; toutefois la théorie devient, elle aussi, force matérielle, dès qu'elle s'empare des masses.» «La philosophie trouve dans le prolétariat ses armes matérielles comme le prolétariat trouve dans la philosophie ses armes intellectuelles.»*

Friedrich Engels (1820-1895), né le 28 novembre à Barmen (Rhénanie-Royaume de Prusse). Son père est fabricant. Il dut abandonner ses études secondaires et entre dans une maison de commerce de Brême. Cette région industrielle permit à Engels de se rendre compte des conditions inhumaines dans laquelle y devaient vivre les prolétaires. A 19 ans, il envoya à une revue la *Lettre de la vallée de la Wupper*, qui contenaient ses thèses. Il dénonçait «*L'homme est un loup pour l'homme*». A cette époque Engels était un démocrate révolutionnaire radical.

En 1841, Engels part faire son service militaire à Berlin, dans l'artillerie. Il poursuivi des études en tant qu'éditeur libre, fréquenta le cercle des

hégéliens de gauche. Démobilisé en 1842, il part pour Manchester, où il va travailler comme fondé de pouvoir pour son père qui est co-gérant. A Manchester, au lieu de fréquenter les salons, il visite les ouvriers et devient leur ami et confident. «*Je voulais vous voir dans vos demeures, vous observer dans votre vie quotidienne, parler avec vous de vos conditions de vie et de vos souffrances, être témoin de vos luttes contre le pouvoir social et politique de vos oppresseurs. Voici comment j'ai procédé : j'ai renoncé à la société et aux banquets, au porto et au champagne de la classe moyenne, et j'ai consacré mes heures de loisir presque exclusivement à la fréquentation de simples ouvriers ; je suis à la fois heureux et fier d'avoir agi de la sorte.*» (*La situation de la classe laborieuse en Angleterre*, Engels, E.S., p.27)

Engels visita plus de 30 villes, assista aux réunions des chartistes, écrivit dans le *Northern Star* pour soutenir le mouvement, écrivit de nombreux articles comme Essais critiques sur l'économie politique (publiés en 1844). Il arriva à des conclusions identiques à celles de Marx : il passa de la démocratie révolutionnaire au communisme. En 1844, il quitta Manchester, s'arrêta à Paris où il rencontra Marx. Ils parlèrent pendant dix jours. Ils luttèrent côte à côte jusqu'à la fin de leurs jours.

La lutte de Marx et Engels pour fonder la théorie du socialisme scientifique

Marx et Engels ont fondé le marxisme en confrontant et en analysant avec un esprit critique les meilleures conclusions avancées de l'humanité qu'ils transformèrent d'une façon révolutionnaire. On peut dire comme Lénine que le marxisme «*est le successeur légitime de tout ce que l'humanité a créé de meilleur au XIXème siècle : la philosophie allemande, l'économie politique anglaise et le socialisme français.*» (*Les trois sources et les trois parties constitutives du marxisme*, Lénine, E.P., p. 2, E.P)

La philosophie classique allemande commence avec **Kant** (1724-1804). Ses représentants les plus éminents sont **Hegel** (1770-1831) et **Feuerbach** (1804-1872).

Hegel estimait que toute chose se situe dans un processus ininterrompu et que la contradiction est la base de toutes choses. Ce fut lui qui exposa les idées fondamentales de la **dialectique**.

Feuerbach a critiqué l'idéalisme hégélien, a affirmé les positions **matérialistes**. Selon lui, ce qui est matériel détermine ce qui est spirituel et non l'inverse. Cependant le matérialisme de Feuerbach reste mécaniste, métaphysique, inconséquent. Il se montre encore idéaliste.

Marx et Engels ont pris ce qu'il y avait de plus rationnel dans la dialectique de Hegel et le matérialisme de Feuerbach, mais ont rejeté ce qui en était erroné.

Les principaux représentants de l'économie politique anglaise furent **Adam Smith** (1723-1790) et **David Ricardo** (1722-1823) qui formulèrent la théorie de la valeur-travail, comme quoi c'est le travail concret qui créé la valeur de la marchandise. Cependant ils pensaient que cette valeur était produite par les ouvriers et les capitalistes. Marx et Engels en gardèrent la partie rationnelle, constituée par la valeur-travail. Marx et Engels analysèrent les conditions de production de marchandises dans le système capitaliste, que le salaire payé à l'ouvrier ne comporte qu'une parcelle de la valeur créée par son travail. L'ouvrier ne reçoit rien sur la partie non-payée, qui constitue la **plus-value** : le profit du capitaliste.

Le socialisme utopique a eu pour principaux représentants les français **Saint-Simon** (1760-1825), **Fourier** (1772-1837) et l'Anglais **Owen** (1771-1858). Ils dénoncèrent et attaquèrent les horreurs de cette société. Ils projetaient l'édification d'une société idéale où les hommes seraient égaux, avec des idées positives (participation de tous au travail, l'abolition des différences entre villes et campagnes), mais ils ne comprenaient pas le développement de la société capitaliste, ni le rôle historique du **prolétariat**. Ils niaient la lutte des classes, s'opposaient à la révolution violente, pensant que la noblesse et la bourgeoisie pouvaient aider à la réalisation de la société idéale. Marx et Engels firent du socialisme utopique à l'origine, une véritable science.

Le processus de création de la théorie du **communisme scientifique** fut aussi un processus de lutte contre l'idéologie bourgeoisie et petite-bourgeoise. Dans le mouvement ouvrier de l'époque où le prolétariat se formait, se manifestaient divers courants erronés :

★ Le socialisme de **Wilhem Weitling** (1808-1871), tailleur allemand entra en 1836 dans la **Ligue des Justes**, et en devient l'un des principaux

dirigeants. S'il préconisait une révolution violente pour renverser l'ancien système, il ne s'appuyait pas sur le prolétariat, mais faisait confiance aux mendiants, aux criminels, et aux autres éléments du lumpenprolétariat. Il croyait à l'insurrection d'un petit nombre. Weitling était un utopiste. Au début Marx et Engels plaçaient de grands espoirs dans Weitling, en espérant qu'il corrigerait ses erreurs, mais ils durent rompre avec lui car il ne voulut pas les reconnaître.

★ Le «**socialisme vrai**», variante du socialisme petit-bourgeois. Ses principaux représentants sont **Hess**, **Kriege** et **Grün**. Ils ne faisaient aucun cas des contradictions et des luttes de classes, s'opposaient au combat politique et à la révolution violente. Ils voulaient un communisme basé sur l'amour. Marx et Engels écrivirent la *Circulaire contre Kriege*. Kriege disparu de la scène politique. Engels s'affronta à Grün. Un débat (3 soirs de suite), démasqua Grün.

★ Dans les années 1840, le proudhonisme est largement répandu, gênant la propagation du socialisme scientifique. **Proudhon** (1809-1865) vient d'une famille paysanne puis artisanale. Il travaille comme typographe, puis ouvre une petite imprimerie. Il écrit notamment «*La propriété, c'est le vol*». En 1846, il écrit *Philosophie de la misère*. Il s'opposait à la grande propriété mais il prêchait l'organisation de coopératives, de «banques d'échange» etc. pour «échapper» au système capitaliste en s'opposant à toute autorité, tout Etat. Marx lui répondit dans *Misère de la philosophie*.

En 1846, Marx et Engels fondèrent à Bruxelles un **Comité de Correspondance**, chargé d'établir des relations avec les associations ouvrières et les groupes socialistes de différents pays et d'assurer la diffusion du communisme scientifique. Ils s'intéressaient particulièrement aux activités de la Ligue des Justes fondée en 1836 (société secrète résidant à Paris), qui devient une des organisations ouvrières internationales de l'époque. Elle subissait l'influence de Weitling, du socialisme «vrai» et du proudhonisme. La lutte idéologique de Marx et d'Engels contre les courants opportunistes rallièrent la majorité des membres de la Ligue.

En 1847, Marx et Engels entrèrent à la Ligue, cette année là se tînt à Londres, le 1er Congrès de la Ligue. Engels y assiste, propose de nouveaux statuts. «*Le but de la Ligue, c'est le renversement de la bourgeoisie, la suppression de la vieille société bourgeoise fondée sur les antagonismes de classes et la*

fondation d'une nouvelle société sans classes et sans propriété privée.» Le Congrès décida de changer le nom de la Ligue des Justes en **Ligue des communistes**. L'ancienne devise *«Tous les hommes sont des frères»* fut remplacé par un cri de guerre ***«Prolétaires de tous les pays unissez-vous !»***.

En novembre 1847, La ligue des communistes tient à Londres son 2ème Congrès pour rédiger un manifeste qui devait servir de programme. Marx et Engels furent chargés de le rédiger. Le ***Manifeste du Parti Communiste*** (février 1848), fut le premier programme du mouvement communiste international.

Le Manifeste souligne que : *«l'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été qu'une histoire de la lutte des classes»* (depuis la dégradation de la société communiste primitive). Dans la société capitaliste la lutte entre bourgeoisie et prolétariat est une lutte à mort sans possibilité de conciliation : *«Toute lutte de classe est une lutte politique»*.

C'est dans le mouvement produit par les contradictions entre les forces productives et rapports de production au sein de la société féodale que le capitalisme est apparu et s'est développé. «*Ils* [les rapports de productions] *entravaient la production au lieu de la faire progresser. Il fallait les briser. Et on les brisa».*

Le système capitaliste est en lui-même incapable d'éliminer les crises économiques, ce qui ne sera rendu possible que par le renversement de la domination bourgeoise, l'abolition de la propriété privée des moyens de production et son remplacement par la propriété commune socialiste communiste.

«La bourgeoisie produit ses propres fossoyeurs. Sa chute et la victoire du prolétariat sont également inévitables». «La bourgeoisie n'a pas seulement forgé les armes qui la mettront à mort ; elle a produit aussi les hommes qui manieront ces armes, les ouvriers modernes, les prolétaires.» «De toutes les classes qui, à l'heure actuelle, s'opposent à la bourgeoisie, le prolétariat seul est véritablement une classe révolutionnaire. Les autres classes périclitent et périssent avec la grande industrie ; le prolétariat, au contraire en est le produit le plus authentique».

Comment le prolétariat peut-il remplir sa mission historique ? En

synthétisant l'expérience historique de toutes les luttes de classe de l'humanité et en particulier l'expérience des luttes du mouvement ouvrier international.

Pour protéger sa domination, la bourgeoisie utilisera l'outil puissant que constitue le pouvoir d'Etat qu'elle a entre les mains pour riposter au prolétariat son opposition. En conséquence, c'est par la violence révolutionnaire que le prolétariat doit répondre à la violence contre-révolutionnaire de la bourgeoisie ; la révolution violente est la loi universelle de la révolution prolétarienne. «*Les communistes proclament ouvertement que leurs buts ne peuvent être atteints que par le renversement violent de tout l'ordre social passé.*»

«*L'Etat* [Prolétarien], *c'est le prolétariat organisé en classe dominante*».

Sur le plan de la culture et de l'idéologie aussi, il faut rompre radicalement avec les conceptions individualistes : «*La révolution communiste est la rupture la plus radicale avec le régime traditionnel de propriété : rien d'étonnant si, dans le cours de son développement, elle rompt de la façon la plus radicale avec les idées traditionnelles*».

«Que les classes dirigeantes tremblent à l'idée d'une révolution communiste ! Les prolétaires n'ont rien à perdre que leurs chaînes. Ils ont un monde à gagner. Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !»

LA TEMPETE REVOLUTIONNAIRE DE 1848 EN EUROPE ET LE DEVELOPPEMENT DU MARXISME (de 1848 à 1872)

La révolution de 1848 a eu lieu à un moment où le capitalisme était hautement développé, où le marxisme avait déjà fait son apparition.

La Révolution de Février et les Journées de Juin en France

La France est gouvernée par **Louis-Philippe**. C'est la **monarchie de Juillet** (1830-1848). La bourgeoisie représente la grande bourgeoisie financière (société par actions). Sur 36 millions d'habitants, seuls 200 000 bénéficient du droit de vote.

Au fut à mesure que la bourgeoisie industrielle se renforce, elle est en désaccord avec la bourgeoisie financière. Une partie des députés réclame une réforme électorale, le prolétariat se joint à l'opposition. Les objectifs politiques des diverses classes étaient bien sûr différents. La situation économique de 1847, qui approfondit les contradictions de classe, a permis que la situation révolutionnaire mûrisse.

En juillet 1847, «l'agitation des banquets» constitue un rassemblement à caractère politique pour promouvoir la réforme électorale. Le plus grand de ces banquets a lieu le 22 février 1848. Il est interdit par le ministre Guizot. L'opposition bourgeoise recula, mais les masses révolutionnaires parisiennes, constituées d'ouvriers, descendent dans la rue en criant «*A bas Guizot !*». Guizot envoie la troupe. **Les prolétaires construisent 1500 barricades et déclenchent l'insurrection armée.** Le 24 février, le prolétariat et le peuple révolutionnaire occupèrent toutes les casernes et tous les dépôts d'armes de Paris. Les ouvriers attaquent le Palais-Royal en criant «*A bas Louis-Philippe !*». **La Monarchie de Février tombe.** Un gouvernement provisoire représentant l'union de toutes les classes ayant pris part à la révolution est constitué. **Louis Blanc** –socialiste petit-bourgeois- et l'ouvrier **Albert** représentaient le prolétariat. C'est seulement une représentation symbolique. Ce gouvernement était un gouvernement de compromis. Les ouvriers exigeaient la création d'un ministère du travail, «*l'Organisation du*

Travail». Le gouvernement fait mine d'accepter une proposition de Louis Blanc et installe une commission du travail, «*Commission du Luxembourg*», présidée par Louis Blanc assisté d'Albert. Mais ils n'avaient aucun fond pour la faire fonctionner. Marx s'en moqua en l'appelant «*synagogue socialiste*».

Louis Blanc (1811-1882) était un socialiste petit-bourgeois. D'après lui «*l'harmonie est la loi de toute chose*», «*à travers la libre coopération de tous les hommes et leur union fraternelle*» on peut arriver à «*améliorer les hommes sur le plan spirituel comme sur le plan matériel.*». Il joua un rôle de médiateur dans les conflits entre le capital et le travail. Lénine en parle en termes sévères :

«*Le socialiste français Louis Blanc se rendit tristement célèbre pendant la révolution de 1848 en abandonnant les positions de la lutte de classes pour celles des illusions petites bourgeoises enveloppées d'une phraséologie à prétentions socialistes, et qui ne servaient en réalité qu'à affermir l'influence de la bourgeoisie sur le prolétariat.*» (*A la manière de Louis Blanc*, Lénine, O.C., tome 24, E.M., p.24)

Pendant ce temps, le gouvernement provisoire créait une **Garde Mobile** de 24, puis 25 bataillons de 1038 hommes chacun, réhabilitait des hauts dignitaires de l'ancien régime et rassemblait la réaction dans les organes bureaucratiques. Sous prétexte de satisfaire la revendication du droit au travail, il créa les **Ateliers Nationaux**, les organisa de façon militaire pour des travaux durs, mal rémunérés. Devant le mécontentement des ouvriers, la bourgeoisie répondit : «*Voilà le socialisme que vous désiriez ! Le voilà votre droit au travail !*». Pour dresser la paysannerie et la petite bourgeoisie, elle eu recourt à une taxe additionnelle de 45 cts par franc sur les quatre impôts directs. En réponse au mécontentement, elle laissa entendre que c'était pour payer les Ateliers Nationaux et nourrir les ouvriers «oisifs». ***«Ainsi dans le corps à corps entre la bourgeoisie et le prolétariat, la première avait entre ses mains tous les avantages, tous les postes décisifs, toutes les couches moyennes de la société…»*** Le 21 Juin 1848, le gouvernement ferma les Ateliers Nationaux, ordonnant que tous les ouvriers célibataires soient incorporés dans l'armée ou envoyés dans les lointaines provinces pour défricher des terres.

Le 22 juin, les ouvriers parisiens montèrent des barricades, refusant d'obéir à Louis Blanc qui leur prêchait de «*déposer les armes*». Les ouvriers

lancèrent le mot d'ordre «*Pour la République démocratique et sociale*». Ce furent les journées de Juin 1848 avec plus de **40 000 insurgés** démunis d'armes et de chefs. Leur mot d'ordre : ***«Plutôt mourir debout que vivre à genoux !»***. Après 5 jours de lutte, l'insurrection échoua, 11 000 personnes furent assassinées, 25 000 condamnées à la prison ou aux travaux forcés. Malgré cet échec, Marx présenta cette insurrection comme «*la première grande bataille entre les deux classes qui divisent la société moderne. C'était une lutte pour le maintien ou l'anéantissement de l'ordre bourgeois.*» (*Luttes de classes en France*, Marx, p.234)

Les différentes factions de la bourgeoisie recommencèrent à se disputer le pouvoir. La fraction républicaine fit adopter par l'Assemblée Nationale la constitution de la **République Française** dans laquelle le Président de la République avait des pouvoirs spéciaux. Lors des élections présidentielles de décembre 1848, les paysans mécontents de la République élirent Louis Napoléon Bonaparte, neveu de Napoléon 1er qui fut élu Président de la République. Il renforça la machine d'Etat, l'armée attint 500 000 soldats et l'appareil d'Etat 500 000 fonctionnaires. Le 2 décembre 1851, par un coup d'Etat, **l'Empire** fut rétablit.

La Révolution de Mars en Allemagne

Le mouvement de février se propagea en **Allemagne**. L'Allemagne était une confédération très lâche comprenant 34 Etats et 4 villes libres (administrant sa politique intérieure, les affaires étrangères et les forces armées). La monnaie, les poids et mesures, la poste différaient d'un Etat à l'autre. Cela handicapait le développement du capitalisme allemand. La révolution bourgeoise allemande avait deux tâches à résoudre : en finir avec le morcellement féodal et unifier le pays.

La **noblesse féodale** jouissait de nombreux privilèges économiques et politiques et occupaient tous les postes clés dans le gouvernement et l'armée. C'était l'ennemi juré de la révolution. La bourgeoisie parue plus tard qu'en France et qu'en Angleterre. Elle n'avait commencé à participer à la vie politique qu'au début des années 1840. A cause du retard économique, la bourgeoisie industrielle était faible et la bourgeoisie commerçante était liée à l'aristocratie féodale. Mais l'éveil du mouvement ouvrier faisait peur à la bourgeoisie, ce qui explique sa faiblesse et ses hésitations. La pénétration du capitalisme avait divisé la paysannerie en plusieurs couches :

une petite minorité de paysans riches, les petits paysans, fermiers et serfs de l'autocratie féodale. Le prolétariat, peu nombreux, issu des campagnes et uni par des liens de sang aux paysans, subissait la double oppression des capitalistes et des seigneurs féodaux. Mais les insuffisances idéologiques et organisationnelles du prolétariat ne lui permettait pas d'être la force dirigeante de la révolution.

L'analyse d'Engels était la suivante :

« *La haute noblesse, les fonctionnaires et les officiers d'un certain âge constituaient le seul appui sûr du système établi : la petite noblesse, la bourgeoisie industrielle et commerciale, les universités, le corps enseignant de tous les degrés, et même une partie des rangs inférieurs de la bureaucratie et des officiers, étaient tous ligués contre le gouvernement ; derrière ceux-ci se tenaient les masses mécontentes des paysans et les prolétaires des grandes villes* (…) *; la bourgeoisie se disposait à renverser le gouvernement et les prolétaires s'apprêtaient à jeter la bourgeoisie à terre à son tour.* » *(Révolution et contre-révolution en Allemagne*, Engels, O.C. de Marx et Engels, tome 1, E.M., p 178)

La **révolution** éclata d'abord dans les régions du Sud-Ouest, dans le Grand-Duché de Bade et en Bavière. Le 1er Mars, le ministère de Bade est renversé et remplacé par un nouveau cabinet de la bourgeoise libérale. Les autres Etats tombent entre les mains de la bourgeoisie libérale. Vers la mi-mars, la révolution éclate à Vienne (Autriche) et à Berlin (Prusse). A Vienne, les étudiants manifestent et les masses populaires érigent des barricades en criant : «*A bas Metternich ! Vive le gouvernement constitutionnel !*». Metternich s'enfuit en Angleterre. L'empereur, **Ferdinand 1er**, annonce le remaniement de son cabinet et doit accepter la convocation d'une **Assemblée Nationale** chargée d'élaborer une nouvelle constitution.

Galvanisés par la chute de Metternich, les ouvriers et les étudiants de Berlin se lancent dans la **lutte révolutionnaire**, ce qui effraya la bourgeoisie prussienne. Elle disait que «*les moissons de la terre demandent du soleil et des pluies propices, les moissons de la révolution demandent l'ordre et la paix ; les ravages de l'insurrection sont pires que ceux de la grêle.*» Espérant canaliser la révolution, le roi de Prusse tente de la bloquer en faisant de fausses promesses de réforme.

Du 13 au 16 mars, grands rassemblements à Berlin. Le 18 mars, l'armée ouvre le feu sur la foule rassemblée devant le palais royal, ce qui déclencha l'insurrection. Après s'être battu contre 14 000 soldats dix heures de suite, les masses remportèrent la victoire. Ce fut la **Révolution de Mars**. Fin mars, sur mandat du roi, les représentants de la grande bourgeoisie rhénane Camphausen et Hansemann furent chargés de former un nouveau cabinet. C'est grâce au soulèvement populaire que la bourgeoisie obtient sa part de pouvoir. Elle se ligua avec les forces pro-impériales pour s'opposer à la révolution.

Les luttes de Marx et Engels au cours de la tempête révolutionnaire de 1848

Sous la direction de Marx et Engels, les quelques 300 membres de la **Ligue des communistes** prirent part eux aussi séparément à cette révolution, dans plusieurs pays d'Europe. Lorsqu'éclata en France la Révolution de Février, Marx et Engels se trouvaient à Bruxelles. Marx se rendit début mars à Paris, où le rejoignirent peu à peu les autres dirigeants de la Ligue des communistes. Ils y constituèrent un nouveau comité central de la Ligue et Marx en fut élu président. Engels, qui en était également membre, arriva dans les derniers jours de mars à Paris. La Révolution éclata dans toutes les régions de l'Allemagne. Marx et Engels affirmèrent que la tâche urgente pour le prolétariat allemand était l'élaboration d'un **programme d'action**. Ils rédigèrent ce document intitulé *Revendication du Parti Communiste en Allemagne*.

A cette époque, le caractère de la révolution allemande était bourgeoise, pour l'établissement d'une république, une et indivisible, car il fallait d'abord en finir avec la domination féodale, mettre en place la nationalisation des mines, des moyens de transport, des banques, des postes et l'organisation de la production agricole sur une grande échelle, l'armement du peuple comme moyen de garantir que la révolution serait menée jusqu'au bout. Le comité central fit rentrer en Allemagne clandestinement 3 à 400 ouvriers allemands. Les ouvriers se dispersèrent dans toute l'Allemagne. Début Avril, Marx et Engels quittèrent paris pour rentrer en Allemagne. Quand ils arrivèrent à Cologne, ils prirent part aux luttes révolutionnaires et y transférèrent le comité central. Ils fondèrent la *Nouvelle Gazette Rhénane*, qui parut le 1er juin 1848. Marx en était le rédacteur en chef, Engels et

plusieurs autres membres de la Ligue y travaillaient comme rédacteurs. Elle enseignait aux ouvriers allemands à se tenir sur la gauche du mouvement. A partir de mai 1849, la *Nouvelle Gazette* fut contrainte à arrêter sa publication et Marx fut expulsé du pays. Les forces révolutionnaires du pays opérèrent un repli momentané. La *Nouvelle Gazette* avait servit à l'éducation de la classe ouvrière. Engels partit pour le sud-ouest de Bade et se battit contre l'armée réactionnaire. Le soulèvement fut écrasé en juillet 1849. Engels, en compagnie des autres insurgés, rejoignit Marx à Londres en passant par la Suisse. Engels dressa un bilan complet des principes insurrectionnels dans *Révolution et contre-révolution en Allemagne*, un document important pour une approche marxiste de la guerre.

La lutte de Marx et Engels contre l'opportunisme au sein de la Ligue des communistes

Les violentes luttes de classes de cette période se reflétaient à l'intérieur de la Ligue des communistes, qui fut le théâtre d'une lutte entre **marxisme** et **opportunisme de droite et de gauche.**

Born (1824-1898) fut le représentant de l'**opportunisme de droite** au sein de la Ligue. Il était président du **Comité central Ouvrier** et de l'**Association fraternelle des travailleurs** de Berlin. Il prônait aux ouvriers la création d'associations coopératives de production et des structures de crédit avec l'aide de l'Etat. Engels critiqua les sophismes de Born où : «*s'entremêlent en un fouillis inextricable les idées exposées dans le Manifeste, des réminiscences et des vœux datant des vieilles corporations, des déchets de Louis Blanc et de Proudhon, des doctrines protectionnistes.*» (*Quelques mots sur l'histoire de la ligue des communistes*, Engels, O.C. de Marx et Engels, tome 3, E.M., p.194)

Marx et Engels menèrent une lutte résolue contre l'**opportunisme de gauche** de **Gottschak** (1851-1849), président de l'**Association des travailleurs de Cologne**. Il refusait d'exécuter les tâches de la révolution démocratique bourgeoise, en prétendant que la tâche des ouvriers était dans la réalisation immédiate du socialisme. Son mot d'ordre était «*Pour une République de la classe ouvrière*». Ils tentèrent de l'éduquer mais il refusa de se corriger en déclarant que la Ligue menaçait sa liberté. Il quitta l'organisation. La majorité des membres de la Ligue et de l'**Association Internationale des Travailleurs** (AIT) condamna ses activités scissionnistes. La crise

de 1847 étant passée, ils en arrivèrent à la conclusion qu'une nouvelle vague révolutionnaire devait survenir. Il ne s'agissait plus de déclencher la révolution mais de rassembler des forces à long terme.

Leurs idées se heurtèrent à l'opposition de **Willich** et **Schapper** qui réussirent à réunir un groupe qui reculait devant le dur travail que constituait le rassemblement des forces révolutionnaires, refusant de reconnaître que la révolution était au creux de la vague. Ils disaient «*Nous devons prendre le pouvoir immédiatement ; ou alors, mieux vaut nous coucher et dormir tranquilles*». Marx et Engels les dénoncèrent. Ils continuèrent à essayer de scinder le parti en deux et formèrent un autre comité central. Le siège du comité central du être transféré de Londres à Cologne et le Comité du Congrès les expulsa.

En Octobre 1850, peu après la réorganisation du comité central, le gouvernement ouvrit le **procès des communistes de Cologne**. En automne 1851, les émissaires du roi de Prusse engagèrent des pourparlers avec la justice française pour poursuivre les membres de la Ligue qui avaient émigrés. Profitant de la querelle entre le groupe Willich-Schapper et le comité central et l'AIT, la police allemande envoya des agents pour s'infiltrer et prendre des postes de direction. Victimes des persécutions du gouvernement prussien, plusieurs membres de la Ligue des communistes furent condamnés et jetés en prison. Lorsque s'ouvrit le procès de Cologne, Marx et Engels refusèrent et dénoncèrent point par point, à l'aide de témoignages et de documents précis, le complot du gouvernement et ils transformèrent le tribunal en une arène politique où furent dévoilés les crimes du gouvernement réactionnaire.

La tâche historique de la Ligue des communistes était maintenant terminée et, le 17 novembre 1852, sur proposition de Marx, la Ligue fut dissoute.

Le bilan de la Révolution de 1848 en Europe par Marx et Engels

Marx et Engels écrivirent *Les luttes de classes en France de 1848 à 1850*, *L'adresse du Comité central à la Ligue des communistes*, *Le 18-Brumaire de Louis Bonaparte*.

Sur la base du **bilan de la révolution de 1848**, Marx et Engels formulèrent

les **principes révolutionnaires**. Les plus importants sont :

★ La théorie de la **révolution ininterrompue** :

« Il est de notre intérêt et de notre devoir de rendre la révolution permanente jusqu'à ce que toutes les classes plus ou moins possédantes aient été écartées du pouvoir, que le prolétariat ait conquis le pouvoir et que non seulement dans un pays, mais dans tous les pays régnants du monde l'association des prolétaires ait fait assez de progrès pour faire cesser dans ces pays la concurrence des prolétaires et concentrer entre leurs mains les forces productives décisives. Il ne peut s'agir pour nous de transformer la propriété privée, mais seulement de l'anéantir ; ni de masquer les antagonismes de classes, mais d'abolir les classes ; ni d'améliorer la société existante, mais d'en fonder une nouvelle. » (Adresse du Comité central à la Ligue des Communistes, Marx et Engels, O.C., Tome 1, E.M., p.187)

« Ce socialisme est la déclaration permanente de la révolution, la dictature de classe du prolétariat, comme point de transition nécessaire pour arriver à la suppression des différences de classes en général, à la suppression de tous les rapports de production sur lesquels elles reposent, à la suppression de toutes les relations sociales qui correspondent à ces rapports de production, au bouleversement de toutes les idées qui émanent de ces relations sociales. » (*Les luttes de classe en France de 1848 à 1850*, Marx, E.S., p.147)

★ Pour triompher, la révolution prolétarienne doit **démolir entièrement l'appareil d'Etat bourgeois** et **établir la dictature du prolétariat**.

Marx et Engels développèrent la théorie de la révolution prolétarienne et de la dictature du prolétariat : *« la prochaine tentative révolutionnaire en France ne devra pas, comme cela s'est produit jusqu'ici, faire changer de main l'appareil bureaucratique-militaire, mais le briser. Et c'est la condition préalable de toute véritable révolution populaire sur le continent. »* (Lettres à Kugelman, Marx, E.S., p.188)

Le 5 mars 1852, dans une lettre à Kugelman, Marx expliqua la nécessité de la dictature du prolétariat :

« En ce qui me concerne, ce n'est pas à moi que revient le mérite d'avoir découvert ni l'existence des classes dans la société moderne, ni leur lutte entre

elles. […]. *Ce que je fis de nouveau, ce fut : 1) de démontrer que l'existence des classes n'est liée qu'à des phases de développement historique de la production ; 2) que la lutte des classes conduit nécessairement à la dictature du prolétariat ; 3) que cette dictature elle-même ne constitue que la transition à l'abolition de toutes les classes et à une société sans classes.* » (*op.cit.*, p.188)

★ Une **alliance solide entre ouvriers et paysans** devient la force principale pour la victoire de la révolution.

A la veille de la révolution de 1848, Engels indiquait dans son article *Le mouvement de 1847* : «*sans aucun doute, le jour viendra ou les paysans pauvres et ruinés sauront s'unir avec le prolétariat, alors le prolétariat atteindra une phase supérieure de son développement et déclarera la guerre à la bourgeoisie.*»

Dans le cours de la révolution, le prolétariat doit parvenir à réaliser avec la paysannerie ce «*chœur sans lequel, dans toutes les nations paysannes, son solo devient un chant funèbre.*» (*Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*, Marx, E.S., p.134)

Plus tard, Marx, dans une lettre à Engels, explicitera cette idée : *« Tout ce qui se passera en Allemagne dépendra de la possibilité d'appuyer la révolution prolétarienne par une espèce de réédition de la guerre des paysans.*» (*Lettre à Engels (16.4.1856)*, Marx, Correspondances, Tome IV, E.S., p.300)

Marx a mis en lumière l'importance de l'alliance ouvriers-paysans, il a jeté les bases théoriques pour la création de cette alliance :

«*Ils* [les paysans] *trouvent, par conséquent, leur allié et leur guide naturel dans le prolétariat des villes dont la tâche est le renversement de l'ordre bourgeois.*» (*Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*, Marx, E.S., p.134)

«*La révolution est la locomotive de l'histoire.*» (*Les luttes de classe en France*, Marx)

«*Dans l'activité même de Marx et Engels, la période de leur participation à la lutte révolutionnaire des masses de 1848-1849 se détache comme un point central.*» (*Contre le boycottage*, Lénine, Œuvres, Tome 13, E.M., p.32)

LA LUTTE DE MARX ET ENGELS CONTRE L'OPPORTUNISME A L'EPOQUE DE LA Ière INTERNATIONALE

La tempête de 1848 a porté un rude coup à la féodalité. L'Angleterre avait achevé sa **révolution industrielle** dans les années 50 à 60 et était devenue «l'atelier du monde». La production passait des méthodes artisanales à la mécanisation. Les relations bourgeoises passaient à l'échelle internationale.

Le mouvement ouvrier dans les années 1860 et les activités révolutionnaires de Marx et Engels

Avec le développement du **capitalisme**, les rangs du prolétariat, dans les années 1850, gonflent. L'Europe comptait 8 millions d'ouvriers d'industrie. Les capitalistes s'enrichissaient, les masses ouvrières s'appauvrissaient, ce qui aggravait sans cesse les contradictions du capitalisme.

En 1857 éclate la première crise touchant l'ensemble des pays capitalistes, ce qui entraîna le chômage, la baisse des salaires, la détérioration des conditions de vie du peuple.

Le **mouvement chartiste** avait subi une défaite. En 1859, à **Londres**, les ouvriers du bâtiment se mettent en grève pour la réduction de la journée de travail. Ils furent soutenus par les ouvriers des autres branches. Alors furent fondés l'**Association des Travailleurs du bois**, l'**Union syndicale des Mineurs**, et d'autres organisations. En 1860, naquit le **Conseil Général des Trade Unions**.

En **France**, à Paris et Marseille, furent fondés en 1863, la **Société du Secours Mutuel**, l'**Association des ouvriers de l'Acier**, le **Syndicat des Menuisiers**. Après une série de grèves, **Louis Bonaparte** révoqua la loi refusant aux ouvriers le droit de grève et d'association.

De leur côté, les ouvriers **allemands** avaient conquis le droit de former des organisations ouvrières. Ils fondèrent en 1863, à Leipzig, l'Association Générale des ouvriers allemands.

Aux Etats-Unis, les ouvriers fondèrent le **Club des Communistes** et

l'**Association Nationale des Travailleurs**.

Dans les autres pays d'Europe comme l'**Italie**, la **Belgique**, la **Suisse**, l'**Espagne**, le **Danemark**, des associations ouvrières se constituèrent.

Marx avait, dès 1848, commencé l'étude de l'**économie politique**. En 1859, il réunit ses travaux dans *Contribution à la critique de l'économie politique* où prenait corps ***le Capital***. En 1863, Marx remplit 23 cahiers sur l'économie politique. De 1863 à 1865, il acheva le manuscrit du Capital en trois tomes (2500 pages). En 1867, le premier tome revu par Marx parut à Hambourg. Ce fut un évènement sans précédent. Engels déclara : *«Depuis qu'il y a des capitalistes et des ouvriers dans le monde, il n'est pas paru de livre qui fut de pareille importance pour les ouvriers que celui-ci.»* (*Présentation du 1er livre du «Capital» de Karl Marx pour le «Demokratisches Wochenblatt»*, Œuvres choisies de Marx et Engels, tome 2, E.M., p.154). Pour soutenir les travaux de Marx, Engels travaillera comme attaché de pouvoir de son père dans une filature où son père avait des intérêts.

Marx et Engels suivirent de près les soulèvements populaires en **Inde** et en **Pologne**, la guerre de sécession aux **USA**, ont dénoncé les atrocités des colonialistes anglais et français et celles des esclavagistes américains, s'intéressèrent à la guerre révolutionnaire **Chinoise** (révolte des Taiping) contre l'agression impérialiste (guerre de l'opium).

La fondation de la 1ère Internationale

Avec l'extension du capitalisme au monde entier, l'exploitation capitaliste revêt de plus en plus un **caractère international**. En 1862, lors de l'exposition universelle de Londres, un groupe d'ouvriers français, rencontre des ouvriers anglais et discute de l'unité du prolétariat international. Les ouvriers français et anglais organisèrent des meetings de masse pour soutenir la lutte du peuple polonais contre le tsarisme. Le 28 septembre 1864, des ouvriers anglais, français, allemands, italiens, polonais et irlandais se réunissent au St-Martin's Hall, à Londres. Marx est invité à participer à cette réunion. La délégation française propose la création d'une **association ouvrière internationale**. Le programme français est adopté à l'unanimité. La résolution de fonder la **première Internationale** est adoptée, l'**Association Internationale des Travailleurs** (AIT) est formée. Un Conseil Central provisoire de 21 membres fut élu. Il deviendra

le Conseil Général de l'Internationale. Les trade-unionistes y exerceront une notable influence. Sont élus président (G.Odger) et secrétaire général (W.Cremer). Marx est élu membre du Conseil. De fait il sera le véritable leader. «*L'âme de ce conseil général et de ceux qui suivirent jusqu'au congrès de la Haye fut Marx lui-même.*» Après de longues discussions, la rédaction du programme fut confiée à Marx et Engels. Dans un langage simple, ce document devait être «*ferme quant au fond et modéré quant à la forme*». Les statuts précisaient que «*l'émancipation de la classe ouvrière doit être l'oeuvre des travailleurs eux-mêmes*». En novembre 1864, l'*Adresse Inaugurale et les Statuts Généraux de l'AIT* furent adoptés à l'unanimité.

La lutte de Marx et Engels contre les divers courants opportunistes à l'époque de La 1ère Internationale peut grossièrement se diviser en deux périodes.

La première commence au *Congrès de Bruxelles* en 1868 qui témoigne de la lutte contre le **proudhonisme** et de la critique du **trade-unionisme** et des **lassalliens**. Au cours de cette période, l'AIT tient la *Conférence de Londres* (25-28 septembre 1865), le *Congrès de Genève* (3-8 septembre 1866), *de Lausanne* (2-8 septembre 1867) et celui *de Bruxelles* (6-13 septembre 1868).

La deuxième période va du *Congrès de Bâle* en 1869 au *Congrès de la Haye* en 1872. Cette période est marquée par le soulèvement de la **Commune de Paris**, la tenue de la *Conférence de Londres* (17-23 septembre 1871) et le *Congrès de la Haye* (2-7 septembre 1872). Elle est celle de l'opposition aux théories de **Bakounine** et le soutien à la **Commune de Paris**.

La lutte contre le proudhonisme

L'origine de classe du proudhonisme était celle de la **petite bourgeoisie** menacée constamment de tomber dans le prolétariat. Dès les années 1840, dans *Misère de la Philosophie et philosophie de la Misère,* Marx avait répondu aux thèses de Proudhon de conquête de l'économie en grignotant le capitalisme par la formation de coopératives, de Banques populaires et leur extension pacifique et à la croyance que ces exemples pourraient convaincre la bourgeoisie et finir par la rallier. La section parisienne refusait la ligne marxiste et tentait d'imposer la ligne proudhonienne au sein de l'AIT. Dans les premiers temps de l'Internationale le danger principal dans l'AIT était la ligne proudhonienne.

★ ***La question du pouvoir dirigeant dans l'Internationale Communiste***

Lors de la Conférence de Genève, les proudhoniens proposèrent d'exclure les intellectuels de l'Internationale, cherchant à écarter Marx et Engels, et à s'emparer du pouvoir de direction.

★ ***La question fondamentale pour l'émancipation du prolétariat***

Les proudhoniens refusaient la lutte politique, prônaient la **conciliation de classes**. Le *Congrès de Lausanne* adopta la résolution *Sur les luttes politiques de la classe ouvrière*. Cette résolution indiquait que sans émancipation sur le plan économique, l'émancipation de la classe ouvrière est impossible ; que pour obtenir son émancipation sur le plan économique, le prolétariat doit tout d'abord prendre part aux **luttes politiques**.

★ ***L'attitude vis-à-vis des mouvements de libération nationale***

Dans les années 50/60 du 19ème siècle, la Russie restait le «*dernier rempart de toute la réaction en Europe occidentale*» (*Les problèmes sociaux en Russie - La Russie*, Engels, E.M., p.24)

La domination coloniale de la Russie sur la Pologne provoqua la résistance du peuple polonais. En 1863, une **insurrection pour l'indépendance** éclata en Pologne. Marx et Engels approuvèrent le mouvement dirigé par les princes polonais car l'indépendance de la Pologne pouvait affaiblir la Russie tsariste et accélérer le développement du mouvement ouvrier international et des mouvements d'indépendance nationale. Pourtant, lors de la *Conférence de Londres* et du *Congrès de Genève*, les proudhoniens s'opposèrent à l'inscription de la question polonaise à l'ordre du jour, qualifièrent la Russie tsariste de puissance progressiste prétendant que l'écrasement de l'insurrection polonaise n'était qu'«*un châtiment mérité*». Marx et Engels réfutèrent avec indignation ces propos «*en l'honneur du tsar, il* [Proudhon] *faisait montre d'un cynisme de crétin.*» (*Au sujet de Proudhon*, Marx, O.C. de Marx et Engels, tome 2, E.M., p.24)

★ ***La question de la propriété***

«*Les communistes peuvent résumer leur théorie dans cette formule unique : abolition de la propriété privée.*» (*Manifeste du Parti Communiste*, E.P., p.50)

Au *Congrès de Bruxelles*, les proudhoniens déclarèrent : « *Voici notre formule : rendre la terre aux paysans, fournir du crédit aux ouvriers industriels* ». Ils finirent par vanter la propriété individuelle du sol comme « *prémisse essentiel du bonheur et du progrès* ». Marx présenta un rapport spécial devant le **Conseil Général de l'Internationale**. Il indiqua que les moyens de production industriels, les terres destinées à l'agriculture et tous les moyens de transports devaient devenir des biens publics, qu'ils devaient être rendus à la **propriété de la société tout entière**.

L'influence du marxisme se développa au détriment du proudhonisme. Des éléments de l'aile gauche du proudhonisme, tels que **Eugène Varlin** « *membre dirigeant de la Commune assassiné par les Versaillais, durant la Semaine sanglante* » se rapprochèrent nettement du marxisme.

La lutte contre le trade-unionisme anglais

Les trade-unionistes considéraient comme revendication primordiale du prolétariat, la lutte pour l'amélioration des conditions de vie et de travail. Ils s'opposaient à la lutte politique : « *Un travail équitable pour une journée de travail équitable* ». En 1871, Marx déclarait : « *Les trade-unions sont l'organisation de la minorité, de l'aristocratie ouvrière* ».

Lorsque fut fondée l'Internationale, ils luttèrent pour faire entrer les trade-unions anglais dans l'Internationale, afin d'éduquer et d'unir les larges masses d'ouvriers anglais, les aider à élever leur niveau de conscience. Le trade-unionisme est un produit de la politique de la bourgeoisie anglaise ayant pour but d'acheter l'**aristocratie ouvrière**. Cela était possible parce que l'Angleterre était le pays où la grande industrie était la plus développée et un pays qui possédait de nombreuses colonies et qui pouvaient réserver une partie des immenses profits tirés des colonies pour acheter des éléments de la couche supérieure de la classe ouvrière et des ouvriers qualifiés, base sociale de l'opportunisme dans le mouvement ouvrier. Ainsi la bourgeoisie avait un appui dans la classe ouvrière.

Dans son rapport *Salaire, prix et profit*, Marx montra que la tendance générale de la production capitaliste consistait à intensifier l'exploitation des ouvriers et à faire baisser les salaires. Il montra la nécessité des syndicats dans la défense des intérêts de la classe ouvrière, pour les augmentations de salaires. Cependant, « *ils n'appliquent que des palliatifs, mais sans guérir*

le mal.» (*Salaire, prix et profit*, Marx, E.M., p.73). Il ajoute : «*Au lieu du mot d'ordre conservateur : 'Un salaire équitable pour une journée de travail équitable', ils doivent inscrire sur leur drapeau le mot d'ordre révolutionnaire : 'Abolition du salariat'.*» *(op.cit.)*

★ ***La question de la participation du prolétariat au mouvement pour la réforme électorale***

Dans les années 60, Marx et Engels avaient soutenu activement le mouvement pour la réforme électorale pour que les masses anglaises se lancent dans les luttes politiques et combattent pour des droits démocratiques élémentaires. En 1867, le mouvement de masses obligea le gouvernement à faire des concessions. Cet amendement donnait de nouveaux droits politiques à la bourgeoisie, mais seulement le droit de vote aux couches supérieures de la classe ouvrière. Marx dénonça les trade-unions qui avaient accepté cette discrimination et leur collaboration avec la bourgeoisie.

★ ***La question du mouvement de libération nationale***

L'**Irlande** avait été rattachée en 1801 à l'Angleterre. Depuis les années 60, le peuple irlandais menait une lutte héroïque contre les Anglais. Mais les dirigeants des trade-unions anglaises se mettaient à la remorque de la bourgeoisie et adoptèrent sur la question de l'Irlande des positions chauvines. Ils allèrent jusqu'à flatter le premier ministre britannique en le qualifiant de «*bienfaiteur sincèrement soucieux du peuple irlandais*».

Marx et Engels déclarèrent : ***«Un peuple qui opprime un autre peuple ne saurait être libre»***.

Sur proposition de Marx, le **Conseil Général** tient des meetings et organisation des manifestations pour protester contre l'emprisonnement des révolutionnaires irlandais.

L'Internationale supprima le poste de Président (détenu par Odger) après les sabotages répétés des dirigeants trade-unionistes. Ils calomnièrent la Commune, attaquèrent l'œuvre de Marx *La guerre civile en France*, puis se retirèrent du Conseil Général.

La lutte contre les Lassaliens

Au cours de la révolution de 1848, **Fernand Lassalle** (1825-1864) entra en contact avec la *Gazette Rhénane*. Il publia 2 brochures : *Recueil pour les ouvriers* et *Réponse publique*, plagiats du *Manifeste*. Lassalle méconnaissait que l'Etat est un instrument d'une classe pour en opprimer une autre, il pensait que l'Etat était au-dessus des classes et qu'il constituait «*un instrument pour éduquer la société humaine*». Pour lui, l'obtention du **suffrage universel** était la clé de l'émancipation de la classe ouvrière. Il s'opposait ainsi à toute révolution violente ainsi qu'à la dictature du prolétariat. Toutes les autres classes laborieuses autres que la classe ouvrière étaient traitées de «*masse réactionnaire*», s'opposant à l'alliance ouvrier-paysan. Il avait repris à son compte la théorie de Malthus «*la loi d'airain des salaires*» selon laquelle la misère de la classe ouvrière était déterminée par des lois naturelles, donc sans remède. Marx rencontra Lassalle à Londres, ce dernier lui dit que «*c'était un non-sens de croire que l'Etat prussien pouvait entreprendre une action socialiste directe.*» (Lettre à Kugelman, E.S., p.35). Engels indiqua que «*tout le socialisme de Lassalle consistait à insulter les capitalistes tout en flattant les junkers partisans prussiens rétrogrades.*». A partir de 1863, Lassalle établit une correspondance avec **Bismarck**. Engels, dans une lettre du 11 Juin 1863, exprime sa crainte que «*Lassalle ne travaille actuellement tout à fait pour le compte de Bismarck.*»

Deux ans plus tard, Marx déclare que «*Lassalle, en fait, avait trahi le Parti*». L'**Association générale** était la seule organisation indépendante allemande. Aussi, après la mort de Lassalle, Marx insista pour qu'elle fasse partie de l'AIT. Mais les lassalliens arguant l'interdiction faite par le gouvernement d'interdire l'appartenance à toute organisation internationale, essayèrent de bloquer par tous les moyens leur entrée dans l'AIT. Marx et Engels décidèrent donc de passer par-dessus les dirigeants de l'AIT pour les aider à lutter contre les Lassalliens. Les premiers à prendre partie furent **Wilhem Liebknecht** et **August Bebel**. Ils travaillèrent à réunir l'avant-garde au sein de l'Association. En 1867, les marxistes quittèrent l'Association. En 1869, ils tinrent à **Eisenach** un *Congrès national des organisations ouvrières* et fondèrent le **Parti social-démocrate d'Allemagne**. Mais l'influence des Lassalliens n'avait pas complètement disparu.

★ *La lutte contre la fraction conspiratrice de Bakounine et son écrasement*

Mikhaïl Bakounine (1814-1876) était issu de la noblesse russe. Il prit part aux insurrections de Prague et de Dresde, emprisonné et livré au gouvernement tsariste. En prison il écrivit ses *Confessions* en implorant le pardon du tsar. En 1861, il s'évada, passa au Japon puis aux USA, pour arriver en 1864 en Europe.

Bakounine était **anarchiste**. Selon lui l'Etat était responsable de tout, il était contre tout Etat, contre tout pouvoir et autorité et particulièrement contre l'Etat de dictature du prolétariat et à l'autorité révolutionnaire. Il préconisait de «*tout détruire*», «*tout jeter à bas*» par des émeutes préparées en secret, d'en finir avec l'Etat en l'espace d'un seul jour. Pour lui il fallait commencer par abolir le droit d'héritage et établir des coopératives (distribution de la terre aux paysans et les usines aux ouvriers pour établir des entreprises autonomes dispersées qui combinent industrie et agriculture). Chaque individu pourrait jouir de la liberté totale, chaque homme, chaque village serait autonome, il n'existerait plus aucune contrainte. Sa base de classe était le **lumpenprolétariat** et la **petite bourgeoisie ruinée**.

Dans les années 40, Bakounine avait été influencé par Proudhon. Au début des années soixante il était en Italie, pays attardé sur le plan économique. L'essor du capitalisme avait ruiné les petits paysans et les petits-bourgeois des villes et avait formé un lumpenprolétariat nombreux, ce qui conduisait à un sentiment de désespoir et une tendance à vouloir tout détruire. Bakounine réunit un groupe de jeunes gens déchus de leur position de petits bourgeois et de vagabonds et vécut parmi eux. Marx disait de lui : «*«Si comme théoricien il est zéro, comme intrigant il est dans son élément.»* (*Lettre à F. Bolt (23/11.1871)*, O.C., tome 2, E.M., p. 443)

En automne 1867, Bakounine passa en Suisse où en 1868, il organisa l'**Alliance Internationale Démocratie Socialiste**. Pour pénétrer dans l'Internationale tout en agissant dans l'ombre, il écrivait à Marx : «*A présent, l'Internationale est ma patrie, et vous en êtes le principal fondateur. C'est pourquoi, voyez-vous mon cher ami, je suis votre élève et en suis fier de l'être.*» «*Je comprends beaucoup mieux aujourd'hui combien vous aviez raison.*»

En décembre 1968, Marx rédigea un document intitulé *Le Conseil Général*

à l'Association Internationale de la Démocratie Socialiste qui indiquait clairement que lorsque l'Alliance aurait renoncé à son programme erroné et démantelé son organisation, alors seulement les membres pourraient être admis individuellement dans l'Internationale. Bakounine feignit d'accepter les conditions posées par l'Internationale, mais maintint en secret les structures de l'Alliance et se livra à des activités pour prendre le pouvoir dans l'Internationale.

Au *4ème Congrès de l'Internationale* qui se tînt à Bâle, les bakouninistes, ayant fait usage de falsification des mandats, avaient réussi à avoir la majorité. Face à cette situation le Congrès discuta et vota une série de «*résolutions administratives*» accordant des pouvoirs plus étendus au Conseil Général : «*Le Conseil Général a le droit d'admettre ou de refuser l'affiliation de toute nouvelle société ou groupe*» et «*également le droit de suspendre jusqu'à son prochain Congrès, une section de l'Internationale.*» (*La 1ère Internationale*, UGE 10/18, p.311-312). Les bakouninistes approuvèrent les déclarations. Bakounine pensait avoir la majorité, mais le Conseil sortant fut réélu et Bakounine ne fut pas élu.

Bakounine avait proposé un programme réactionnaire comme «*l'abolition du droit d'héritage comme point de départ de la révolution sociale*». Marx écrivit un rapport sur le droit d'héritage «*proclamer le droit d'héritage comme point de départ d'une révolution sociale* […] *serait faux en théorie et réactionnaire en pratique.*» (*op.cit.*)

Après le Congrès, Bakounine accusa Marx d'être un dictateur. Marx rédigea une *Circulaire privée* à l'AIT, y dénonçait les manœuvres et calomnies de Bakounine. Le Conseil Général désigna des délégués pour mener une enquête en Suisse. Bakounine poussa ses hommes à assassiner les délégués, qui, bien que grièvement blessés, accomplirent leurs mission.

Le *5ème Congrès de la 1ère Internationale de la Haye* en 1872, adopta un *Rapport sur l'Alliance de la Démocratie Socialiste* rédigé et présenté par Engels au nom du Conseil Régional. Le Congrès décida d'exclure Bakounine et ses complices de la 1ère Internationale et rendit public leurs activités. Marx et Engels déclarèrent : «*Contre toutes ces intrigues, il n'y a qu'un seul moyen, mais il est d'une efficacité foudroyante : c'est la plus complète publicité.*» (L'*Alliance de la Démocratie socialiste et l'AIT - Marx et Engels in* «*Sur l'anarchisme et l'anarcho-syndicalisme*», Lénine, E.M., p.114)

En septembre 1873, Bakounine publia dans le *Journal de Genève* un appel à se retirer du théâtre des luttes. Il mourut à Genève en 1876. Les persécutions après la Commune de Paris par les divers Etats européens et les activités scissionnistes des bakouninistes ne permettaient plus à l'AIT de fonctionner normalement. Le Conseil Général décida son transfert à New-York en 1872. C'est l'époque où les **partis communistes** se constituaient en Europe. Les formes anciennes ne convenaient plus, c'est pourquoi sur proposition de Marx, le Conseil Général tint à Philadelphie sa dernière Conférence le 15 juillet 1876 et adopta une résolution annonçant la dissolution de la 1ère Internationale.

«*La Première Internationale (1864-1872) avait jeté les fondements de l'organisation mondiale des travailleurs pour préparer leur assaut révolutionnaire contre le capital*». «*Par ses activités la Première Internationale rendit de grands services au mouvement ouvriers de tous les pays et laissa une empreinte durable*», écrira Lénine plus tard.

LA COMMUNE DE PARIS : PREMIERE TENTATIVE DE DICTATURE DU PROLETARIAT

Le **18 mars 1871**, le prolétariat et les masses populaires s'insurgèrent et créèrent la **Commune de Paris**. Ce fut la première grande tentative pour renverser la bourgeoisie, démolir la vieille machine d'Etat et instituer la dictature du prolétariat. Alors qu'à Paris les combats faisaient rage. Marx écrivait : «*Même si la même la Commune est écrasée, la lutte ne sera que différée.*» (*Intervention sur la Commune de Paris - Marx, Engels, Lénine – Sur la Commune de Paris*, E.P., p.176). «*Quelque que soit donc son destin à Paris, elle fera le tour du monde.*» (*La guerre civile en France*, E.P., p.176). Voyons de quel processus la Commune de Paris est elle issue.

Les deux «Adresses» de Marx sur la guerre franco-allemande

En juillet 1870, la guerre éclata entre la **Prusse et la France**. La France était gouvernée par **Napoléon III**. Sous le **IIème Empire**, le capitalisme français s'est considérablement développé, accroissant toujours plus la misère du prolétariat et des masses populaire. Napoléon III avait créé un appareil militaire, policier et bureaucratique pour opprimer et exploiter les masses à l'intérieur du pays, et mener des guerres de pillages contre les petites nations. Ces guerres coûteront cher en matériel et en hommes.

Mais **où il y a répression, il y a résistance**. Après la crise économique de 1857, des luttes de résistance des masses se sont développées, en tête desquelles était la classe ouvrière française. Pour détourner l'attention du peuple et barrer la route à la révolution, le gouvernement chancelant de Napoléon III pensa échapper à la crise politique intérieure par une guerre extérieure, afin de s'emparer de la Rhénanie et empêcher l'unification de l'Allemagne. En 1861, **Bismarck** fut nommé chancelier de Prusse, il intensifia sa «*politique de fer et de sang*» consistant à massacrer le peuple à l'intérieur et à livrer la guerre à l'extérieur. Après la **guerre austro-prussienne** de 1867 fut fondée la **Confédération de l'Allemagne du Nord** qui regroupait autour de la Prusse les Etats allemands de l'Est. Les Etats du sud étaient divisés, l'unité allemande n'était pas encore réalisée. La grande bourgeoise et les propriétaires fonciers allemands projetaient de faire la guerre à la France pour s'emparer **de l'Alsace et de la Lorraine**. Le 19 juillet

1870, c'est la guerre.

Le 23 juillet, Marx rédigea la *Première adresse du Conseil général sur la guerre franco-allemande*. «*Le glas du Second Empire a déjà sonné.*» (*op.cit.*, p.22). La classe ouvrière française doit s'opposer à la guerre d'agression de l'Empereur, le prolétariat allemand doit limiter la guerre au cadre de la défense nationale.

Napoléon fut battu à la bataille de Sedan. Il capitula et se constitua prisonnier.

Le 4 septembre, la **révolution** éclata à Paris. Le peuple assiégea le Palais Royal et l'occupa. Après avoir fait irruption dans la Chambre des députés et occupé l'Hôtel de Ville, il proclama la **République**. Ce fut la bourgeoisie qui prit le pouvoir. **Trochu**, général réactionnaire de Napoléon, présidait le gouvernement provisoire. Ce gouvernement pris contact en secret avec la Prusse pour négocier la paix, mais la guerre continua et poursuiva son avance dans l'intention d'annexer le territoire français.

Le 9 septembre, Marx publia la *Seconde Adresse du Conseil général sur la guerre franco-allemande*. L'Allemagne menait une guerre de pillage et d'asservissement du peuple français. Le prolétariat allemand devait s'en tenir à se dresser contre cette guerre et à obtenir une paix honorable pour la France. La classe ouvrière française devait résister contre l'envahissement de sa patrie, sans oublier la contradiction avec la bourgeoisie, sans se mettre à la remorque de la bourgeoisie, sans pouvoir renverser immédiatement le gouvernement de la **Défense Nationale**.

Ces deux lettres permirent au prolétariat de faire la différence entre **guerre juste et injuste**, en s'opposant aux guerres d'agression, et concilier les luttes immédiates avec les objectifs à terme de la révolution. Ces deux adresses ne servirent pas seulement de guide pour les luttes des ouvriers français et allemands, mais aussi de documents importants de la théorie marxiste sur les questions **de guerre et de paix**.

L'insurrection du 18 mars et la proclamation de la Commune de Paris

Grâce à la politique de trahison du gouvernement de la Défense nationale,

les troupes prussiennes avancèrent rapidement sur Paris. Le prolétariat parisien décida de prendre les armes. Il mit sur pied une **Garde Nationale** de 194 bataillons (30 000 hommes), puis créa son commandement militaire, le **Comité central de la Garde nationale**. Deux insurrections armées avaient déjà éclatées, en octobre 1870 et en janvier 1871. Malgré la répression, les ouvriers n'avaient pas déposé les armes.

Le gouvernement de la Défense Nationale était inquiet. Il avait été battu par la Prusse en subissant quelques pertes, mais conservait le pouvoir. S'il laissait les ouvriers armés vaincre l'ennemi, il risquait de le perdre. Aussi le 28 février 1871, il signa l'armistice. «*Il se transforma en gouvernement de la Défection nationale.*» (*La guerre civile en France,* Marx, E.S., p.42).

La bourgeoisie et les partisans de l'Empire réunirent l'**Assemblée Nationale** et formèrent un gouvernement présidé par **Thiers**. Il signa le traité cédant l'Alsace et la Lorraine à la Prusse et s'engagea à verser 3 milliards de francs. Le 18 mars, il ordonna à la troupe d'enlever en cachette les canons de la Garde Nationale stationnés sur la Butte Montmartre. Malgré la présence des prussiens aux portes de Paris, les ouvriers parisiens en armes, femmes en tête, montèrent sur la Butte. La troupe de ligne refusa de tirer sur le peuple de Paris et retourna ses armes contre leurs généraux qu'ils fusillèrent sur le champ. Les ouvriers en armes occupèrent les points stratégiques de Paris. La police, les bureaucrates, l'armée, les voyous quittèrent Paris pour Versailles. L'Hôtel de ville fut occupé et le drapeau rouge hissé. **Le 26 mars 1871 fut formée la Commune de Paris**. Les élus étaient 86, 21 élus de la bourgeoisie démissionnèrent quelques jours après. Il ne resta que des ouvriers ou des représentants reconnus par les ouvriers. 30 élus étaient membres de la 1ère Internationale. Les deux factions les plus importantes étaient celle des proudhoniens et des blanquistes. Blanqui bien que prisonnier fut élu. La Commune de Paris fut proclamée le 28 mars. «*Son véritable secret, le voici, c'était essentiellement un gouvernement de la classe ouvrière*». Le deuxième jour de la Commune, **Eugène Pottier** écrivit «***l'Internationale***».

★ Le premier décret fut la suppression de l'armée permanente et son remplacement par le peuple en armes, remplacement de la police et de la justice par des organismes révolutionnaires.

★ Le législatif et l'exécutif furent supprimés et remplacés par des

commissions de travail. Les membres de la Commune participaient aux travaux des commissions et dans leur propre circonscription.

★ Les membres de la Commune étaient élus et révocables à tout moment, leurs salaires correspondaient à celui d'un ouvrier qualifié.

★ La Commune décréta la séparation de l'Eglise et de l'Etat, confisqua les biens de l'Eglise.

★ Elle remit à des associations coopératives les usines et ateliers dont les propriétaires s'étaient enfuis ou avaient cessé de produire, abolit le travail de nuit des boulangers, interdit aux patrons d'infliger des amendes et d'effectuer des retenues sur salaires.

★ Elle fit rendre à leurs propriétaires les objets déposés au mont-de-piété.

★ Elle décréta un moratoire pour le paiement des loyers et dettes.

★ Elle appliqua l'**internationalisme prolétarien**. La Commune élit en son sein des dirigeants étrangers.

★ Elle vota un décret pour démolir la colonne Vendôme symbole du chauvinisme.

Plusieurs Communes furent déclarées dans d'autres villes, notamment à Lyon et Marseille, mais aussi à Narbonne, Saint-Etienne, Toulouse, Le Creusot, Grenoble et Limoges. Face à la répression, elles ne durèrent pas longtemps et laissèrent Paris bien isolée.

L'héroïque défense de la Commune de Paris

Les classes exploiteuses ne se résignaient pas à leur défaite. Pour engourdir la vigilance révolutionnaire du peuple, Thiers déclara «*Quoiqu'il advienne, je n'enverrai pas d'armée contre Paris*», mais dès qu'il sut que Bismarck et Alexandre II allaient l'aider, il menaça la Commune, disant qu'il était possible de «conclure la paix» sous condition que la Commune dépose les armes. Quand Thiers eut accepté les conditions de la capitulation, Bismarck libéra 100 000 prisonniers pour compléter son armée. Alors Thiers hurla «*J'entrerai dans Paris la LOI en main!*».

Le 21 mai, aidés par leurs espions entrés dans Paris, l'armée Versaillaise entra dans Paris. Ce fut la **semaine sanglante**. Le 28 mai, la Commune succombait sous la répression. Il y eut 50 000 morts, massacrés ou fusillés, les derniers devant le mur du cimetière du Père Lachaise, des milliers d'autres déportés.

Le 30 mai 1871, Marx déclarait : «*Le Paris ouvrier, avec sa Commune, sera célébré à jamais comme le glorieux fourrier d'une société de l'histoire nouvelle. Le souvenir de ses martyrs est conservé pieusement dans le grand cœur de la classe ouvrière Ses exterminateurs, les a déjà cloués à un pilori éternel, et toutes les prières de leurs prêtres n'arriveront pas à les en libérer.*»

LA LUTTE DE MARX ET ENGELS CONTRE LA LIGNE OPPORTUNISTE SUR LA QUESTION DE LA CREATION DE PARTIS EN EUROPE

Dans les années 1870-1880, l'économie capitaliste passait du capitalisme libéral à celui de l'**impérialisme**. Au cours de cette phase, la tâche principale du prolétariat consistait précisément à créer son propre parti révolutionnaire indépendant, à regrouper les forces révolutionnaires pour se préparer tant sur le plan de l'idéologie que celui de l'organisation à la montée future de la révolution. La création de ces partis fut aidée par Marx et Engels.

Le **Parti Ouvrier Social-Démocrate** d'**Allemagne** (d'Eisenach) fut fondé en 1869, celui de **Hollande** en 1870, celui du **Danemark** en 1871, celui des **Etats-Unis** en 1877, celui de **Tchécoslovaquie** en 1878, celui de **France** en 1879, d'**Italie** en 1882, de **Belgique** en 1885, celui de **Norvège** en 1887, celui d'**Autriche** en 1888, de **Suisse** et de **Suède** en 1899, de Russie avec le groupe **Libération du Travail** en 1883 et en **Angleterre** avec la **Social Democratic Federation** en 1884.

Ils jouèrent un rôle progressiste en propageant le socialisme et en favorisant le développement du mouvement ouvrier.

La lutte entre les deux lignes au cours du processus de fondation du Parti ouvrier socialiste d'Allemagne

Après la **guerre franco-allemande de 1870**, la Prusse réalisa l'unification de l'Allemagne par le haut, favorisée par l'indemnisation de 5 milliards de francs extorquée à la France, l'annexion de l'Alsace-Lorraine et de ses richesses minières, l'application des sciences et techniques modernes dans l'industrie.

Le capitalisme allemand se développa alors, ainsi que le prolétariat. Le prolétariat allemand occupait une position prépondérante. Le prolétariat de France, après la Commune de Paris, avait subit de graves revers. En Angleterre, l'apparition de l'aristocratie ouvrière et la politique de collaboration de classes des trade-unions était un frein au développement de la lutte révolutionnaire du prolétariat. Engels déclara : «*les ouvriers*

allemands sont, pour le moment, placés à l'avant-garde de la lutte prolétarienne.» (*La guerre des paysans en Allemagne*, O.C. de Marx et Engels, tome 2, E.M., p.180).

Dans les années 1870, deux fractions s'affrontèrent dans le mouvement ouvrier allemand : les **Lassalliens**, opportunistes, et les **Eisenachiens**, révolutionnaires.

Les Lassaliens étaient regroupés dans l'Association des travailleurs allemands qui avait été fondée en 1863 et dont le premier président avait été Lassalle.

Les Eisenachiens étaient organisés dans le Parti ouvrier social-démocrate qui avait été fondé en août 1869 dans la ville d'Einsenach. C'était le **premier parti ouvrier**.

Les premiers dirigeants du POSD furent :

★ **August Bebel** (1840-1913), alors apprenti, rentra en 1865 dans la Ière Internationale et adhéra à la doctrine de Marx. C'était un activiste, un orateur ouvrier, qui lutta sans répit contre l'opportunisme. Mais sa connaissance des principes fondamentaux du marxisme était insuffisante. Marx et Engels le critiquèrent plusieurs fois et l'aidèrent.

★ **Wilhelm Liebknecht** (1826-1900) avait participé à la révolution de 1848 et avait dû se réfugier à Londres. Il y rencontra Marx et Engels et devint socialiste. Mais Liebknecht commit un certain nombre d'erreurs graves sur plusieurs questions fondamentales du marxisme, sur la lutte entre les deux lignes au sein du Parti où il se montra hésitant et conciliant, allant jusqu'à abandonner les principes. Mais dans la plupart des cas, il sut se corriger et adopter de nouveau des positions révolutionnaires.

Les deux partis adoptèrent des lignes diamétralement opposées.

Le POSD adhéra à la Ière Internationale, s'opposa à l'invasion de la France, soutint la Commune de Paris, alors que Lassalle refusa d'entrer dans la Ière Internationale, soutint la guerre d'agression et se ligua avec les bourreaux de la Commune.

Le prestige du POSD augmenta tandis que le parti de Lassalle régressait.

En 1869, le parti lassalien comptait 35 000 membres ; en 1871, seulement 4 200.

Plusieurs fois, le POSD proposa l'unification pour faciliter la marche du mouvement ouvrier. Le parti lassalien changea de position alors qu'il était au plus bas. Engels déclara alors «*Il ne faut pas se laisser abuser par tout ce tapage sur l'unité.*» (*Lettre à A. Babel du 20.6.1873*, O.C. Marx et Engels, Tome 2, E.M., p. 180). Engels et Marx n'étaient pas contre l'unité mais posaient des conditions : «*La première condition de l'union était qu'ils cessaient d'être des sectaires, c'est-à-dire des Lassalliens.*» (*Lettre à A. Babel du 28.3.1875*, O.C. Marx et Engels, Tome 3, E.M., p. 29). Si les conditions pour l'unification n'étaient pas réunies alors il fallait se contenter d'une plate-forme d'action.

Les dirigeants du POSD ne tinrent aucun compte des conseils de Marx et d'Engels. Ils élaborèrent avec le Parti lassallien un projet de programme opportuniste publié en 1875. Marx et Engels furent indignés : «*Un projet absolument condamnable et qui démoralise le Parti.*» (*Critique du Programme de Gotha*, K. Marx, E.P., p.43), «*… programme témoignant d'une régression manifeste*». (*Ibid.*, p.4). Engels déclara à Bebel : «*Au cas où il serait accepté, ni moi, ni Marx ne pourrions adhérer au nouveau parti fondé sur une pareille base.*» (*Ibid.*, p. 42). En avril-mai 1875, Marx, miné par la maladie écrivit les *Gloses marginales au programme du Parti Ouvrier allemand - Critique du programme de Gotha*, critiqua le lassallisme qui s'opposait à la révolution. Mais les dirigeants n'acceptèrent pas la critique de Marx et Engels. En mai 1875, à Gotha, eu lieu le congrès d'unification des deux partis. Au comité central furent élus 3 lassalliens sur 5. Le pouvoir de direction était entre leurs mains. Les masses ouvrières le comprirent comme un programme communiste ainsi que les bourgeois, si bien que Engels dans une lettre à A. Bebel du 12 octobre 1875, écrivit : «*C'est cette circonstance qui nous fit, Marx et moi, ne pas nous désolidariser publiquement d'un tel programme.*». Ce n'est qu'en 1891 que fut publiée cette critique.

Critique du Programme de Gotha

★ ***Critique de la ligne réformiste des Lassalliens qui «réclament plus de moyens légaux» pour parvenir à réaliser la société socialiste. Défense***

de la théorie de la révolution prolétarienne

Lassalle laissait de côté la question fondamentale de la propriété des moyens de production. Le projet de programme reposait sur la prétendue «loi d'airain des salaires» inventée par Lassalle qui pensait que la moyenne des salaires ouvriers ne pouvait osciller qu'autour du niveau le plus bas nécessaire pour faire vivre un ouvrier et sa famille. Si on élevait les salaires au-dessus de cette moyenne, la vie des ouvriers s'améliorerait, le taux de la reproduction de la population augmenterait, entraînant l'accroissement du nombre des salaires. Si au contraire, on maintenait les salaires en dessous de cette moyenne, le taux de croissance de la population serait faible et le nombre d'ouvriers diminuerait, ce qui permettrait d'augmenter les affaires. Cette loi n'était que la théorie malthusienne de la population. Il ne fallait pas chercher la misère ouvrière dans le système capitaliste, mais dans cette fausse loi. Comment le POSD avait-t-il pu adopter un programme contenant une telle loi ?

Marx devra de plus réfuter l'idée opportuniste contenue dans le programme recommandant «*l'établissement de société de production avec l'aide de l'Etat*» pour réaliser le socialisme, malgré que l'expérience de la révolution prolétarienne ait démontré que seule la révolution violente, la destruction de l'appareil d'Etat bourgeois et l'instauration de la dictature du Prolétariat pouvait mener au socialisme. C'était vouloir faire renoncer les ouvriers à la lutte de classe du prolétariat.

★ ***Critique de l'absurdité de Lasalle sur l'instauration d'un «Etat libre» et développement de la théorie de la dictature du prolétariat***

Lassalle ne tenait pas compte de la nature de l'Etat et prétendait que sa fonction était de «*faire progresser l'humanité vers la conquête de la liberté*». Le parti devait lutter pour un «Etat libre», tournant le dos à la dictature du prolétariat. Marx indique : «*Faire «l'Etat libre», ce n'est nullement le but des travailleurs qui sont dégagés de la mentalité bornée de sujets soumis.*» (*Ibid.,* p. 25). Engels ajoute que : «*tant que le prolétariat a encore besoin de l'Etat, ce n'est point pour la liberté, mais pour réprimer ses adversaires*». (*Ibid*., p. 41). «*Entre la société capitaliste et la société communiste, se place la période de transformation révolutionnaire de celle-là en celle-ci. A quoi correspond une période de transition politique où l'Etat ne saurait être autre chose que la dictature du prolétariat.*» (*Ibid*., p. 26)

★ ***Critique de la théorie réactionnaire de Lassalle concernant la répartition ; clarification des principes de la répartition dans la société socialiste et premières explications de Marx sur son célèbre jugement sur les deux phases du communisme***

Dans le projet de programme, Lassalle parlait de la répartition dans les termes suivants : «produit intégral du travail» et «partage équitable» selon «un droit égal» de «tout le produit du travail». Marx indique sur la question de la répartition : «*La répartition des objets de consommation n'est que la conséquence de la manière dont les conditions de la production sont elles-mêmes réparties.*» (*Ibid*., p.17).

Tout en critiquant la théorie de la répartition de Lassalle, il indique que sous le socialisme, la société est «*telle qu'elle vient de sortir de la société capitaliste. Une société qui, par conséquent, sous tous les rapports, économique, moral, intellectuel, porte encore les stigmates de l'ancienne société des flancs de laquelle elle est issue.*» (*Ibid*., p.13). La répartition sous le socialisme est : «*A chacun selon ses capacités, à chacun selon son travail*». On ne peut échapper à ce droit bourgeois dans la période du socialisme.

Marx indique : «*Dans la période supérieure de la société communiste, quand auront disparu l'asservissante subordination des individus à la division du travail intellectuel et le travail manuel ; quand le travail intellectuel ne sera plus seulement un moyen de vivre, mais deviendra lui-même le premier besoin vital ; quand, avec le développement multiple des individus, les forces productives se seront accrues elles aussi et toutes les sources de la recherche collective jailliront avec abondance, alors seulement l'horizon borné du droit bourgeois pourra être définitivement dépassé et la société pourra inscrire sur ses drapeaux : «De chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins».*» (*Ibid*., p.16).

La critique de Dühring par Marx et Engels

Comme des conceptions sans principes avaient été faites aux lassalliens, quelques représentants de la bourgeoisie et de la petite bourgeoisie réussirent à s'infiltrer dans le Parti, créant la confusion.

Au sein du Parti allemand il y avait «*un courant d'air vicié. Le compromis avec les lassallistes avait déjà conduit à un compromis avec d'autres éléments*

mitigés.» (*Lettre à F.A Sorge du 19.10.1877*, Engels, Marx & Engels, Werke). La référence ciblait en particulier les théories de Dühring.

Eugen Dühring (1833-1921) est né dans une famille de l'aristocratie prussienne. Il avait été avocat, puis enseignant. En 1863, il donna des cours de philosophie et d'économie à l'Université de Berlin. Dans les années 1860, il avait déjà attaqué le Capital de Marx. Dans les années 70, il publia : *Histoire critique de l'économie politique et du socialisme* (1871), *Cours d'économie politique et sociale* (1873) et *Cours de philosophie* (1875), ouvrages pour réformer le marxisme. Il se nomma «*plus puissant génie de tous les temps*» et se venta d'avoir découvert des «*vérités définitives en dernière analyse*».

Dühring regroupa autour de lui une petite secte composée de gens comme Bernstein pour mener des activités scissionnistes pour former un nouveau parti.

En mai 1876, dans une lettre à Engels, Liebknecht demanda que Dühring fût critiqué. Cette lettre fut transmise à Marx. Engels interrompit la *Dialectique de la nature* et se mit au travail et le termina en juillet 1878. Des fascicules avaient été publiés dans le *Vorwärts* de janvier 1877 à juillet 1878, puis en un seul volume.

C'était une critique systématique de la philosophie éclectique, de l'économie politique bourgeoise vulgaire et du socialisme petit bourgeois.

En philosophie, Dühring affirmait l'existence de principes a priori préexistants à la nature et à la société humaine, tous les problèmes devant être réglé sur cette base.

A quoi Engels répondit : «*Les principes ne sont pas le point de départ de la recherche, mais son résultat final. Ils ne sont pas appliqués à la nature et à l'histoire des hommes, mais abstraits de celles-ci. Ce ne sont pas la nature et l'empire de l'homme qui se conforment aux principes, mais les principes ne sont exacts que dans la mesure où ils sont conformes à la nature et à l'histoire. Telle est la seule conception matérialiste de la question, et celle que lui oppose Mr. Dühring est idéaliste, elle met la chose complètement sur la tête.*» (*Anti-Dühring*, Engels, p.66., E.S).

Engels explique la théorie matérialiste du reflet : l'univers est matière, la matière est mouvement, l'espace et le temps sont des modes essentiels de l'existence de la matière, la pensée est le reflet de la matière, vis-à-vis de laquelle elle a une indépendance relative. Il expose la loi sur l'unité des contraires, le passage réciproque de la quantité à la qualité, la négation de la négation, etc…

En économie politique, Engels critique en profondeur les conceptions économiques idéalistes de Dühring selon lesquelles le droit de propriété des capitalistes sur les moyens de production provenait de la violence, dont le profit était le produit, donc il suffirait d'éliminer la violence et de supprimer la répartition capitaliste sans toucher au mode de production basé sur l'extorsion de la plus-value. Engels précise : «*La violence peut certes déplacer la possession, mais ne peut engendrer la propriété en tant que telles!*» (*Ibid*., p.191). Selon Marx elle est «*l'accoucheuse de toute vieille société qui en porte une nouvelle dans ses flancs.*» (*Ibid*., p.191), «[…] *l'instrument grâce auquel le mouvement social l'emporte et met en pièces des formes politiques figées et mortes.*» (*Ibid*., p. 211).

Sur le socialisme : D'après Dühring, l'Etat prussien continuerait d'exister et la concurrence à exister. Il rejetait les doctrines historiques du socialisme historique. Engels lui opposa que : «*A l'immaturité de la production capitaliste, de la situation des classes, correspond l'immaturité des théories.*» (*Ibid*., p.294).

Engels indique qu'il n'y a qu'une voie pour résoudre les contradictions de la société capitaliste : «*Le prolétariat s'empare du pouvoir d'Etat et transforme les moyens de production d'abord en propriété d'Etat.*» (*Ibid*., p.316).

«*L'anti-Dühring est un livre de chevet de tout ouvrier conscient.*» (*Les 3 sources constitutives du marxisme*, Lénine, p.3, E.P).

La dénonciation et la critique des «Trois de Zurich»

Après la victoire sur le courant réactionnaire de Dühring, l'édification du POSD progressa sur le plan idéologique et organisationnel. En 1876, il publie 23 journaux et revues ; en 1877, 41. Lors des élections au Reichstag de 1877, il obtient 500 000 voix, soit 36 % de plus qu'en 1874.

Prenant prétexte de deux attentats, le gouvernement de Bismarck accusa le POSD et en octobre 1878, il promulgua une «*loi pour réprimer les tentatives de subversion de l'ordre public de la part du PSOD*» interdisant tout groupement, publication ou autres matériaux communistes ou socialistes ; toute personne jugée dangereuse pour l'ordre public était arrêtée ou expulsée (521 communistes furent arrêtés) ; les ouvriers qui avaient des idées socialistes furent licenciés par leurs patrons ou portés sur des listes noires. Pendant les douze années de l'état d'exception, 1300 publications du Parti furent saisies, 300 organisations ouvrières dissoutes, 900 personnes déportées, 1500 enfermées dans des cachots.

Ayant mené la lutte uniquement légale, le Parti perdit pied, jusqu'à lancer un appel à l'auto-dissolution. C'était la désorganisation totale.

Des gens comme **Höchberg**, **Schramm** et **Bernstein** se rassemblèrent et formèrent le tristement célèbre **Comité des trois de Zürich**. Selon eux le parti ne devait pas être un parti ouvrier mais «*le parti du peuple tout entier*» «*composé de tous les hommes ayant un sentiment d'humanité*» «*que le Parti n'est pas disposé à entrer dans la voie de la révolution sanglante et violente, mais qu'il est décidé…à prendre la voie de la légalité, c'est-à-dire des réformes*».

Les opportunistes de gauche (Most et Hasselmann) tentèrent de remplacer la lutte de classes organisée par des actions aventuristes.

Marx et Engels aidèrent les masses et les dirigeants du Parti à reprendre confiance et adopter une tactique correcte. «*Il ne faut pas, comme le font beaucoup de gens, se dérober et céder le pas au moindre coup de l'ennemi. Il ne faut pas se lamenter, ni sangloter, ni demander humblement pardon en protestant que nous n'avons aucune intention mauvaise. Œil pour Œil, dent pour dent, à chaque coup de l'ennemi, nous devons répondre par deux ou trois autres coups.*» (*Lettre à Bernstein du 18.1.1883*, Engels, Marx & Engels, Werke)

Le Parti créa une organisation et des publications clandestines. Dans le même temps les militants utilisaient des organisations légales (clubs, institutions).

«*Depuis près de 40 ans nous avons fait ressortir au premier plan la lutte de*

classes comme la force motrice directe de l'histoire, et en particulier, la lutte de classes entre la bourgeoisie et le prolétariat comme le plus puissant levier de la révolution sociale. Il nous est par conséquent impossible de marcher avec des gens qui tendent à rayer du mouvement cette lutte des classes». «Nous ne pouvons donc pas marcher avec des gens déclarant à cor et à cri que les ouvriers sont trop peu instruits pour pouvoir s'émanciper eux-mêmes et qu'ils doivent être affranchis par en haut, par des philanthropes bourgeois et petits-bourgeois.» (*Lettre circulaire à Bebel, W. Liebknecht, Bracke et autres - septembre 1879*, Marx & Engels, O.C., p.96, tome 3, E.M).

Most et les autres persistèrent. En septembre 1879, ils publièrent dans le journal un appel à fonder un nouveau Parti et s'engagèrent dans la voie de la trahison.

En août 1880, le POSD tînt un congrès clandestin, changea le terme *«utiliser tous les moyens légaux»* par celui *«utiliser tous les moyens»*. Most fut exclu, et tous les chefs opportunistes de gauche. Le Congrès n'avait pas condamné nommément Bernstein et les autres. Ils avaient simplement destitué les «Trois de Zürich» des fonctions de rédacteurs en chef. Bernstein et ses émules, après un bref examen, restèrent dissimulés.

LA LUTTE DE MARX ET ENGELS CONTRE L'OPPORTUNISME DE DROITE DANS LES PARTIS FRANÇAIS, ANGLAIS ET AUTRES

Après la défaite de la Commune de Paris, **Paul Lafargue** et **Jules Guesde** propagèrent le marxisme et luttèrent contre le réformisme et l'anarchisme. A partir de 1878, sous leur impulsion, les socialistes se regroupent dans la **Fédération du Parti des Travailleurs Socialistes de France**. En 1879, au Congrès de Marseille, les «**collectivistes**» emmenés par Guesde obtiennent la majorité. En 1880, au Congrès de Rouen, le programme promu par Lafargue et Guesde, auquel Marx et Engels prirent part directement à la rédaction, est adopté. Marx dicta oralement la partie théorique générale.

Une lutte entre deux lignes acharnée se déclara au sein du Parti. **Malon** et **Brousse** s'opposèrent à la dictature du prolétariat et préconisèrent de limiter les activités de la classe ouvrière à ce qu'elle pouvait obtenir dans les conditions de l'époque. Cela leur valut le nom de «**possibilistes**».

En 1882, la lutte éclata lors du congrès de Saint Etienne. Les possibilistes réclamèrent la modification de la partie générale du programme. La fraction rouge guesdiste s'y opposa et quitta la salle, puis tînt un Congrès à Roanne et créa le **Parti Ouvrier Français**. Malon et Brousse prirent le nom de **Fédération des Travailleurs Socialistes de France** et abandonnèrent le programme révolutionnaire.

Engels livra la lutte contre la Fabian Society en Angleterre. Il s'agissait d'un groupement à prétentions socialistes créé à Londres en 1884 par des intellectuels bourgeois. Ils tiraient leur nom de Fabius le temporisateur, général romain préconisant de combattre par des moyens détournés et d'éviter tout affrontement direct. Ils voulaient eux aussi éviter la confrontation directe avec la bourgeoisie. «*Leur crainte de la révolution, voilà leur principe essentiel.*» (*Lettre à F.A. Sorge du 28.10.1882*, Marx & Engels, O.C., p.96, tome 3, E.M).

LA LUTTE D'ENGELS POUR MAINTENIR ET DEFENDRE LA LIGNE REVOLUTIONNAIRE DE MARX

La mort de Marx

Marx mourut le 14 mars 1883, il était âgé de 65 ans. Ses obsèques eurent lieu le 17 mars au cimetière de Highgate (faubourg de Londres).

Depuis 1848, Marx s'était occupé de la rédaction ou de la publication de *Rheinische Zeitung, Vorwärts, Brüsseler Deutsche Zeitung, Neue Rheinishe Zeitung, New York Tribune, Sozialdemokrat,* etc. Il avait prit part aux révolutions de 1848 en Europe, créé l'AIT, avait aidé la Commune de Paris. Persécuté, il avait dû s'exiler avec sa famille. Il consacra 40 ans de sa vie à écrire *Le Capital*. Il mena la lutte contre les Jeunes Hégéliens, les socialistes «vrais», les proudhoniens, les Lassalliens, les trades-unionistes, les bakouninistes, les partisans de Dühring, et toutes les sectes et courants de l'opportunisme de droite comme de gauche.

Engels, prononçant dans son discours sur la tombe de Marx, dit : «*De même que Darwin a découvert la loi du développement de la nature organique, de même Marx a découvert la loi du développement de l'histoire humaine.* […] *Mais ce n'est pas tout. Marx a également découvert la loi particulière du mouvement du mode de production capitaliste actuel et de la société bourgeoise qui en est issue.*» (*Discours sur la tombe de Marx*, Marx et Engels, O.C., p.169, tome 3, E.M) .

La lutte d'Engels pour réaliser une nouvelle union internationale du prolétariat

Après la dissolution de la 1ère Internationale, au début des années 1880, certains avaient proposé aux éducateurs de reprendre les activités de l'Internationale ou de mettre sur pied une autre Association. Marx avait estimé que les conditions n'étaient pas mûres.

Engels écrivit : «*La prochaine Internationale sera* […] *nettement communiste et arborera absolument nos principes.*» (*Lettre à F.A. Sorge du 12.9.1874*, Engels, Marx & Engels, O.C., p.554, tome 2, E.M).

Après la mort de Marx, il revit les livres II et III du *Capital* qui parurent en 1855 et 1894. Il trouva un résumé de l'ouvrage du savant américain L.H. Morgan, *La société antique*. Pour Engels ce livre apportait de nouvelles preuves à l'appui du matérialisme historique. Ce fut *L'origine de la famille, de la propriété et de l'Etat*, écrit par Engels en 1884. Il y donne une explication des origines et de la nature de l'Etat, exposant plus à fond la lutte des classes qui conduit naturellement à la dictature du prolétariat.

En 1886, il écrivit *Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie allemande*. Il y expose les différences entre la philosophie marxiste et la philosophie classique allemande.

Les possibilistes français, les trade-unionistes anglais et les anarchistes anglais préparaient la fondation d'une nouvelle organisation. En 1888, ils se réunirent à Londres, où fut décidé que les possibilistes seraient chargés de tenir en juillet à Paris un congrès ouvrier pour préparer la fondation d'une organisation ouvrière pour promouvoir leur ligne opportuniste et de division du mouvement communiste international. Certains dirigeants du parti allemand adoptèrent une position conciliatrice. Ils interrompirent leurs propres travaux pour engager des pourparlers avec les possibilistes, allant jusqu'à proposer la participation à leur congrès. «*La naïveté des Allemands est tout bonnement inimaginable.*» (*Lettre à F.A. Sorge du 8.6.1889,* Engels, Marx et Engels, Werke, Bd 37, S, 231).

Il s'agissait de la ligne du mouvement ouvrier. Engels, âgé de 68 ans, abandonna tous ses autres travaux pour «*se jeter au combat comme un jeune homme.*» (*Préface à la traduction russe du livre - Lettres de J. Becker, J. Dietzgen. F. Engels. K. Marx, etc. à F.A. Sorge et à d'autres*, -Lénine, O.C., p,.369, tome 12, E.M). Les possibilistes s'agitaient tandis que les autres ne s'éveillaient toujours pas. Engels mena la lutte de ligne avec **Liebknecht**, **Bebel** et **Lafargue** qui se mirent à l'œuvre.

Sur proposition d'Engels, les partis ouvriers des différents pays tinrent en février 1889 une conférence préliminaire à la Haye, où fut décidé que le **Congrès Socialiste International** se tiendrait à Paris le 14 juillet 1889, le même jour que celui des possibilistes. La tenue des deux congrès dans la même ville devait «*montrer au monde où se trouve le véritable mouvement et où il y a filouterie.*» (*Lettre à F.A. Sorge du 17.7.1889,* Engels, Marx et Engels, La social-démocratie allemande, p. 234, UGE, 10/18). **Clara Zetkin**

(1857-1933) prit une part active aux travaux préparatoires du Congrès.

Hormis les représentants du parti possibiliste français, seuls assistèrent au congrès 70 délégués de 9 pays, pour la plupart des trade-unionistes. Au Congrès Socialiste International des révolutionnaires assistèrent 393 délégués venus de 22 pays d'Europe et d'Amérique. De nombreux drapeaux rouges et le portrait de Marx et des banderoles étaient accrochés où étaient écrit : **«Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !»**, **«Expropriation économique et politique de la classe capitaliste, propriété collective des moyens de production !»**. Au cours de ce Congrès fut proclamée la fondation de la **2ème Internationale.**

Au cours du Congrès, la lutte entre les deux lignes était acharnée car des délégués au nom de l'amitié insistèrent pour unifier le Congrès avec celui des possibilistes. Liebknecht indiqua que : «*L'unification serait une erreur. Seule une résolution adoptée par les délégués de l'autre congrès et approuvée par tous les membres du nôtre pourrait laisser l'espoir et la possibilité d'une fusion des deux congrès.*» Le congrès des possibilistes refusa cette condition.

Engels, occupé par la révision du Livre III du *Capital*, n'avait pu assister au congrès mais suivi son déroulement. En apprenant que certains préconisaient d'unifier sans conditions les deux congrès, il lança un avertissement : «*Dans les conditions rationnelles, la fusion est tout à fait bonne, mais la filouterie consiste à réclamer la fusion à cor et à cri, surtout chez certains d'entre nous.*» (*Ibid.*).

Engels écrivit à F.A. Sorge trois jours plus tard : «*Nos chers conciliateurs sentimentaux n'ont reçu pour toute récompense à leur protestation d'amitié qu'un coup de pied dans le derrière.*»

Le congrès adopta le **1er mai** comme **Fête Internationale des Travailleurs**, en commémoration de la lutte héroïque menée le 1er mai 1886 par les ouvriers de Chicago pour l'obtention de la journée de huit heures. Le 1er mai 1890, dans de nombreuses villes de France, d'Allemagne, d'Italie, de Belgique, de Hollande, des Etats-Unis, de Suède et de Norvège eurent lieu d'imposantes manifestations. Engels, âgé de 70 ans, participa à la marche des ouvriers londoniens. Il écrivit : «*Le prolétariat d'Europe et d'Amérique passe en revue ses forces de combat, pour la première fois mobilisés en une seule armée, sous le même drapeau.* […] *Le spectacle de cette journée*

montrera aux capitalistes et aux propriétaires fonciers de tous les pays que les prolétaires de tous les pays sont effectivement unis.»

La lutte d'Engels contre l'opportunisme de droite et de gauche dans la période de la 2ème Internationale

La 2ème Internationale était composée d'éléments divers -marxistes, anarchistes, réformistes- ce qui explique la lutte acharnée en son sein.

Dans la première période il y eut trois congrès : le 2ème à Bruxelles en août 1891, le 3ème à Zürich en août 1893, le 4ème à Londres en juillet 1896.

Dès le premier, ce fut la lutte contre l'anarchisme. Les anarchistes de l'époque se composaient de syndicalistes français, des «Jeunes» en Allemagne, de nombreux partisans de l'anarchisme en Hollande, Autriche, Italie, Espagne et Suisse.

Les **anarchistes** revendiquent pour l'individu une imaginaire liberté absolue. Adversaires de la dictature du prolétariat, ils nient la nécessité d'organiser des partis prolétariens et préconisent de faire la révolution en utilisant à n'importe quel moment des méthodes violentes, sans tenir compte des conditions objectives. Ils s'opposent au délicat travail de pénétration des masses et à toute lutte légale. Le **Congrès de Londres** de 1896 marque la victoire dans la lutte contre l'anarchisme. Cependant, une tendance en cachait une autre. L'opportunisme de droite, fort des succès des luttes légales, arriva sur le devant de la scène. Certains dirigeants du Parti allemand ne songeaient plus qu'à gagner des voix et obtenir la majorité au Reichstag. Ce fut un véritable raz de marée opportuniste.

En mars 1890, Bismarck avait été obligé de se retirer. C'était la faillite de sa politique de répression. Pour continuer à préserver leur domination, les classes dirigeantes changèrent de méthode et mirent en œuvre une politique de réformes libérales : repos dominical, interdiction du travail des enfants en âge scolaire, fixation de la journée maximale du travail à 11 heures, congés pour les femmes qui venaient d'accoucher.

Les victoires du prolétariat et le changement de tactique des classes dominantes provoquèrent un déferlement d'idées opportunistes dans le Parti. On vit surgir les **opportunistes de gauche** : les **«Jeunes»**. La plupart

étaient étudiants, universitaires, jeunes écrivains. Ils refusaient les luttes légales du Parti, ils prônaient des tactiques anarchisantes et se livraient à des activités aventuristes coupées des masses. Engels dénonça la folle ambition des «Jeunes» à devenir dirigeants et déclara qu'ils n'avaient reçu qu'une «*éducation académique*», qu'ils ne voulaient pas s'incorporer aux rangs des combattants ordinaires : «*Il faut remarquer que ceux qui ont été formés dans les universités sachent apprendre davantage des ouvriers que ceux-ci n'ont à apprendre d'eux.*» (*La social-démocratie allemande*, Marx et Engels, p. 258-259, U.G.E.). Une bonne partie des «Jeunes» corrigea ses erreurs mais les chefs se livrèrent à des manoeuvres scissionnistes.

Vollmar, de son côté, était le chef de file de **l'opportunisme de droite**. Il avait adhéré au mouvement social-démocrate en 1875. Il avait été chargé, de 1879 à 1880, de la rédaction du *Socialdemokrat* publié à Genève. Après l'annulation de la loi d'exception, Vollmar salua des deux mains la politique libérale des classes dominantes, sa «*bonne volonté*», prétendant que le prolétariat pouvait «*atteindre ses objectifs par la voie parlementaire*».

La première mesure contre l'opportunisme de droite fut de faire publier la *Critique du programme de Gotha* de Marx. En octobre 1890, au Congrès de Halle du POSD, **Kautsky** tenta de faire obstacle à ce projet, mais il fut obligé de le publier en janvier 1891 dans la *Neue Zeit*, revue théorique du POSD. Ce fut la panique chez les opportunistes. Kautsky alla jusqu'à clamer que le point de vue de Marx sur Lassalle n'était pas celui du Parti. Les députés du Parti déclarèrent à la tribune du Reichstag : «*Le Parti social-démocrate ne partage pas les conceptions de Marx sur la dictature du prolétariat*». Même Liebknecht affirma : «*Les membres du Parti ne sont ni marxistes, ni lassaliens, ils sont social-démocrates*».

La deuxième mesure fut prise par Engels. En mars 1891, à l'occasion du vingtième anniversaire de la Commune de Paris, il réédita *La guerre civile en France*. Il insista sur l'importance pour le prolétariat de **prendre les armes**, ce qui allait à l'encontre de l'opportunisme de droite.

La troisième mesure fut d'écrire la *Critique du projet de programme social-démocrate de 1891*. Liebknecht avait rédigé ce projet pour le Congrès d'Erfurt. Ce projet, bien qu'il soit plus progressiste que celui de Gotha, avait encore bon nombre de positions opportunistes. Liebknecht n'accepta qu'une partie des critiques et en juillet 1891, il voulut faire publier le programme

dans *Vorwärts*. Quelques responsables du comité de rédaction de la revue du Parti trouvèrent que le projet avait de nombreuses insuffisances et proposèrent à leur tour un nouveau projet. Examiné et retouché au Congrès d'Erfurt, il représentait un pas en avant par rapport au programme de Gotha. Mais il avait encore de graves lacunes, par exemple il n'abordait pas la question essentielle de la dictature du prolétariat.

Engels et la question paysanne

Au début des années 70, le développement du capitalisme avait provoqué la ruine de nombreux paysans. La haine des paysans envers les gouvernants grandissait. C'est seulement à ce moment là que les partis de la 2ème Internationale se mirent à discuter du **programme agraire du Parti**. Cependant, les dirigeants des partis français et allemands n'étudièrent pas la question à partir de positions prolétariennes mais sous l'angle de l'augmentation de leurs voix sur le plan parlementaire. Au Congrès de Marseille en 1892 et de Nantes en 1894, le **Parti Ouvrier Français** avait approuvé le programme agraire des guesdistes qui professaient des opinions rétrogrades : la défense de la propriété rurale, de la petite production individuelle, et même de celle des paysans riches.

Pour le Parti allemand, en 1894 au Congrès de Francfort, Vollmar proposa un programme qui tendait à protéger les paysans riches et qui promettait aux exploitants agricoles individuels des mesures destinées à les protéger de la ruine. Vollmar cita le programme de Nantes du POF et mentit en disant qu'il avait eu l'approbation d'Engels qui répliqua en disant que non seulement il ne l'avait pas approuvé, mais qu'il l'avait désavoué.

Engels, pour éclairer la politique marxiste sur cette question et éduquer les ouvriers d'Europe, publia en 1894 *La question paysanne en France et en Allemagne*. Il indiquait que : «*Le paysan est un facteur fort important de la population, de la production et du pouvoir politique.*» (Marx et Engels, O.C., p.487, tome 3, E.M). «*Pour qu'il conquière le pouvoir politique, il faut que ce parti passe d'abord de la ville aux champs, devienne une puissance à la campagne.*» (*Ibid.*, p.506).

La révolution de 1848 et la Commune de Paris avaient montré que sans l'appui des masses paysannes, il était impossible pour le prolétariat de triompher. Engels fit une analyse de classe de la paysannerie française et

allemande.

Fallait-il guider les paysans dans la voie du socialisme ou bien les laisser s'engager dans la voie du capitalisme, ce qui signifiait l'élimination de la masse des paysans sans terres, pauvres et même des paysans moyens. Que réplique Engels aux opportunistes des partis ? Cette «*tentative de protéger le petit paysan dans sa propriété ne protège pas sa liberté, mais simplement la forme particulière de sa servitude ; elle prolonge une situation dans laquelle il ne peut ni vivre, ni mourir !*» (*Ibid.*)

Engels pensait que dans les conditions du capitalisme, la classe ouvrière ne pouvait éviter aux paysans de disparaître et que les paysans ne pourraient échapper au statut arriéré et misérable du petit producteur qu'à condition de se dresser pour faire la révolution, de s'unir à la classe ouvrière pour renverser le capitalisme. En 1886, Engels avait noté dans une de ses lettres à Bebel que la production coopérative constituait un maillon de la transition vers le communisme.

La mort de Friedrich Engels

Depuis 1894, l'état de santé d'Engels se dégradait sans cesse. Au printemps de 1895, le 5 août 1895, il mourut d'un cancer de l'œsophage. Ses cendres furent jetées à la mer près des plages d'Eastbourne.

Avec Marx, il avait fondé la Ligue des communistes, pris part en personne à la révolution de 1848, se battant dans les rangs des insurgés. Il avait avec Marx construit la 1ère Internationale, lutté contre l'opportunisme sous toutes ses formes. Il avait revu et édité l'œuvre posthume de Marx (livres II et III du *Capital*). Ecrit *La situation de la classe laborieuse en Angleterre, L'anti-Dühring, L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat, Ludwich Feuerbach et la fin de la philosophie allemande*. En 1856, il avait fustigé l'impérialisme anglais et sa Guerre de l'opium, affirmé le caractère juste de la lutte du peuple chinois et sévèrement critiqué la guerre menée par les impérialistes anglais en Afghanistan où ils subirent une défaite.

Marx disait de lui qu'il était une encyclopédie vivante. Il se disait lui-même le «second violon» du marxisme et ajoutait : «*Je n'ai fait que récolter la gloire et l'honneur qu'un homme bien plus grand que moi – Karl Marx- a semés. Aussi ne puis-je que m'engager solennellement à consacrer le restant de ma*

vie à servir le prolétariat.» (*A la rédaction du «Berliner Volksblatt»*, Engels, Marx et Engels, Werke, Bd. 22.S.86).

Lénine écrivit de lui : *«Après son ami Karl Marx (mort en 1883), Engels fut le savant le plus remarquable du prolétariat contemporain du monde civilisé tout entier.»* (*Friedrich Engels - Sur Marx et Engels*, Lénine, p.45, E.P.).

LA NAISSANCE DU LENINISME

«Le léninisme est le marxisme de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne.» (*Les principes du léninisme*, Staline, p.3, E.P)

L'impérialisme est le prélude de la révolution prolétarienne

Entre la fin du XIXème siècle et le début du XXème siècle, le capitalisme mondial s'est développé jusqu'à sa phase **impérialiste**.

Lénine explique que «*l'impérialisme est un stade particulier du capitalisme. Cette particularité est de trois ordres : l'impérialisme est 1) le capitalisme monopoliste ; 2) le capitalisme parasitaire ou pourrissant ; 3) le capitalisme agonisant.*» (*L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*, Lénine, p.10, E.P).

La principale caractéristique de l'impérialisme est la **domination exercée par les monopoles** qui se sont développés sur la base de la libre concurrence. Les monopoles sont le produit d'un stade déterminé de la production. Pour augmenter le taux de la plus value, battre leurs concurrents, ils devaient sans cesse améliorer les techniques, augmenter les investissements, élargir la production et faire baisser les prix. Il s'ensuivit une augmentation et une concentration de la production entre les mains de très grandes entreprises, qui forma les monopoles mais qui n'éliminèrent pas la concurrence.

Les monopoles prennent les rênes de l'Etat, décident des choix des gouvernements, déterminent la politique intérieure et extérieure. Ils sont les maîtres de l'Etat, exportent les capitaux vers les colonies et semi-colonies, exploitent les populations autochtones. La rivalité des monopoles pour l'obtention des marchés, des sources de matières premières, des investissements conduit à des affrontements violents entre impérialismes pour se partager le monde et ses sphères d'influence.

L'impérialisme est un **capitalisme parasitaire et pourrissant**. Il limite les forces productives, entrave le progrès des sciences et des techniques, fait obstacle à l'utilisation de nouvelles inventions et découvertes, et crée une certaine stagnation de l'économie. Ce caractère parasitaire se manifeste par l'apparition d'une couche de rentiers, et de pays profiteurs vivant de l'exploitation de pays, de colonies et de semi-colonies.

A l'époque de l'impérialisme, tous les partis bourgeois, ultras ou modérés, représentent les intérêts de la **bourgeoisie monopoliste**. Quel que soit le parti au pouvoir, celui-ci s'oppose aux travailleurs, dépouille les peuples dominés et opprimés, réprime les révolutionnaires. On assiste à une dégénérescence progressive de l'art et de la culture.

L'impérialisme est à un **stade moribond**. Les contradictions sont de plus en plus exacerbées. Celle entre le prolétariat et la bourgeoisie s'accentue. La bourgeoisie emploie tous les moyens pour exploiter et opprimer le peuple. La course aux armements fait augmenter les dépenses militaires. La bourgeoisie n'exploite pas que le prolétariat, mais aussi les paysans et les autres travailleurs qui deviennent des alliés du prolétariat.

Les contradictions entre l'impérialisme et les peuples opprimés s'exacerbent. L'exportation des capitaux dans les pays dominés crée une couche de compradores qui aident les impérialistes à piller leur propre pays. Ils sont eux mêmes ligués avec les propriétaires fonciers féodaux. Ce qui attise la haine des peuples envers l'impérialisme et permet le développement des mouvements de libération nationale anti-impérialistes qui constituent de puissants alliés de la révolution prolétarienne.

Les contradictions entre impérialismes s'aggravent. Les pays impérialistes se livrent à une expansion démesurée. Le repartage du monde conduit à la guerre impérialiste qui affaiblit les pays impérialistes et peut conduire à la révolution.

C'est pourquoi, comme le disait Lénine, «*l'impérialisme est le prélude de la révolution sociale du prolétariat*» (*L'impérialisme, stade suprême du capitalisme,* Lénine, O.C., tome 23, p.116).

Mao a indiqué que : «*L'impérialisme s'est préparé les conditions de sa propre ruine. Ces conditions, c'est la prise de conscience des grandes masses populaires dans les colonies et semi-colonies et dans les pays impérialistes eux-mêmes. C'est l'impérialisme qui a poussé les grandes masses populaires du monde entier à s'engager dans l'époque historique de la grande lutte pour la liquidation de l'impérialisme.*» (*Rejetez vos illusions, préparez-vous à la lutte*, Mao, O.C., tome 4, p.445, E.P.).

La Russie, patrie du léninisme

Au début du 20ème siècle, la Russie entra sans sa phase impérialiste. 30 groupes monopolistes contrôlaient les principales branches d'industrie dans le pays ; 4 banques détenaient 50 % du capital bancaire. La Russie exportait ses capitaux vers la Turquie. Outre ses particularités communes avec les autres pays impérialistes, la Russie avait une particularité propre. Elle était dominée conjointement par le capital monopoliste et les vestiges du servage féodal, formant un **impérialisme féodal et militaire**.

1) Les contradictions étaient vives entre **le prolétariat** d'une part, **le capital monopoliste et la monarchie tsariste** d'autre part. Les conditions de vie des ouvriers étaient très dures : journée de 15 heures, salaires très bas, amendes, diminution de salaires, licenciements immédiats, etc.

2) Les contradictions entre **les paysans et les propriétaires fonciers**. Les paysans subissaient la double oppression du capitalisme et du propriétaire foncier. Les paysans riches (15 %) détenaient 50 % des terres. Les paysans pauvres étaient à la limite de la famine. Les paysans réclamaient l'abolition de la propriété de la terre et le renversement du tsarisme.

3) Les nationalités non-russes (50 %) étaient victimes d'une **oppression nationale**. La Russie était **la prison des peuples**. Le gouvernement poussait les peuples à se massacrer entre eux et imposait la russification forcée. Les travailleurs des minorités nationales subissaient en plus l'oppression et l'exploitation des propriétaires fonciers et des capitalistes de leur nationalité.

4) Les contradictions entre **les peuples opprimés et l'impérialisme russe**. Les révolutions populaires en Hongrie et en Pologne avaient été réprimées. La Russie avait mené des guerres d'agression contre la Turquie, la Perse et la Chine et occupait une partie du territoire chinois (nord de la Mandchourie, une partie du Xinjiang, des territoires à l'est de l'Oussouri - 1, 5 million de km^2) et avait obligé la Chine, dans la deuxième moitié du 19ème siècle, à signer des traités inégaux.

5) Les contradictions entre **le peuple russe et l'impérialisme occidental** étaient irréductibles. La survivance du servage avait entravé le développement industriel. La Russie était un pays impérialiste relativement arriéré et dépendait des capitaux étrangers. L'impérialisme occidental

contrôlait par des prêts les principales branches industrielles, plusieurs centaines de millions de roubles étaient prélevés sur le dos du peuple pour payer les dettes. Il y avait rivalité et collusion entre l'impérialisme tsariste et occidental.

La Russie tsariste était le point crucial de toutes les contradictions de l'impérialisme. C'était «*un foyer d'oppression de toutes sortes – aussi bien capitaliste que coloniale et militaire, – oppression envisagée sous sa forme la plus inhumaine et la plus barbare.*» (*Les principes du léninisme,* Staline, p.10).

Avec ces contradictions (classes et nationalités), les forces de la révolution augmentaient.

Au début du 20ème siècle, en Russie, il y avait 3 millions d'ouvriers industriels, la moitié concentrée dans les grandes entreprises.

Au cours de la crise économique de 1900-1903, de nombreux ouvriers furent réduits au chômage, aggravant leurs conditions de vie. Une vague de grèves déferla sur le pays.

En 1901, la grève du 1er mai à l'usine de guerre Oboukhov de Pétersbourg se transforma en heurt sanglant entre la troupe et les ouvriers.

Au cours de l'année 1902, 340 révoltes paysannes éclatèrent dans la seule partie européenne de la Russie : incendies des domaines des propriétaires fonciers, partage des terres, massacres de zemskié natchalniki -nobles ayant droit de police, de fonctions juridiques et administratives. Puis le mouvement étudiant prit son essor, des grèves générales concernèrent 30 000 étudiants.

«*L'histoire nous assigne maintenant une tâche immédiate, la plus révolutionnaire de toutes les tâches immédiates du prolétariat de n'importe quel autre pays. L'accomplissement de cette tâche, la destruction du rempart le plus puissant, non seulement de la réaction européenne, mais aussi (nous pouvons le dire maintenant) de la réaction asiatique, ferait du prolétariat russe l'avant-garde du prolétariat international.*» (*Que faire ?,* Lénine, p.34, E.P)

Les premières activités révolutionnaires de Lénine

Vladimir Illitch Oulianov (1870-1924), dit **Lénine**, naquit le 28 avril 1870 à Simbirsk en Russie. Il vit les paysans pauvres asservis. Dès l'âge de 15 ans, il lut des ouvrages des révolutionnaires russes, puis, plus tard, les œuvres de Marx que son frère aîné Alexandre ramenait de Pétersbourg.

En mars 1887, ce dernier, membre d'une organisation terroriste, fut exécuté pour avoir tenté d'assassiner le tsar. Lénine jura de s'engager dans la révolution, mais en choisissant une autre voie que celle du terrorisme individuel.

En août 1887, Lénine entra à l'Université de Kazan. Il prit une part active au mouvement révolutionnaire et fut renvoyé de l'Université, enfermé dans un cachot, puis exilé.

A la fin des années 1880, les premiers groupes marxistes furent créés en Russie. Lénine est libéré en 1888 et revient à Kazan, où il adhère à un de ces cercles.

Lénine estimait qu'il fallait rompre avec les **narodniki** (populistes), qui considéraient le capitalisme en Russie comme un phénomène accidentel qui ne pourrait se développer, et propager le marxisme.

Les populistes niaient le rôle dirigeant du prolétariat dans la révolution, laissant ce rôle à la paysannerie dirigée par les intellectuels. Ils allaient au peuple pour répandre leurs opinions. Les paysans ne suivaient pas, la police du tsar les traquait. Une partie abandonna la campagne et s'adonna au terrorisme. Les conceptions réactionnaires et la tactique nuisible des populistes furent critiquées par **Plekhanov** et son groupe *Libération du Travail* fondé en 1883 à Genève. Il avait fait un travail considérable de propagande du marxisme en combattant les idées populistes, mais, coupé du mouvement ouvrier, il n'avait pu démolir complètement ce mouvement. Lénine s'en acquitta.

En 1893, Lénine écrivit son premier article *Nouvelles transformations économiques dans la vie paysanne.* Il y montra l'antagonisme de classe à la campagne en expliquant le développement du capitalisme à la campagne, réfutant les populistes. Il quitta Samara pour Pétersbourg où il devint

le dirigeant, le **théoricien du marxisme**. **Makhaïlovski** continuait les attaques contre le marxisme. Pour l'écraser sur le plan idéologique, Lénine écrivit en 1894 *Ce que sont les «amis du peuple» et comment ils luttent contre les sociaux-démocrates.* Les populistes prétendaient que les marxistes voulaient «*faire passer chaque moujik par la fournaise de l'usine*». Lénine répondit que ce n'était pas le désir des marxistes mais le développement objectif du capitalisme en Russie. Dans la lutte contre le populisme, des compagnons de route apparurent : les **«marxistes légaux»**, intellectuels de la bourgeoisie libérale. **Piotr Strouvé** appelait ouvertement à *«avouer notre manque de culture et nous mettre à l'école du capitalisme»*. Leurs attaques contre le populisme visaient à développer le capitalisme. Lénine avait passé un accord provisoire avec les «marxistes légaux», mais n'avait pas abandonné ses critiques à leur égard. Il écrivit *Le contenu économique du populisme et la critique qu'en fait dans son livre M. Strouvé* en 1895 pour montrer la nature bourgeoise des marxistes légaux.

A l'automne 1895, sous la direction de Lénine, les 20 groupes marxistes de Pétersbourg forment l'*Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière*. Dans d'autres régions, les groupes d'ouvriers marxistes s'unirent, notamment à Moscou et Kiev.

De nouveau, le 9 décembre 1895, Lénine fut arrêté et finalement déporté en Sibérie en 1897. Pendant son exil, il approfondit ses connaissances théoriques et suivit de près le développement du mouvement révolutionnaire prolétarien en Russie et dans le monde.

Apparition et développement du révisionnisme dans les partis de la 2ème Internationale

L'apparition et l'extension du révisionnisme au sein des partis de l'Internationale étaient le produit de la politique de la bourgeoisie à l'époque impérialiste. Dans la période de l'impérialisme, la bourgeoisie utilise une partie des énormes surprofits pour acheter les éléments de la couche supérieure des ouvriers, une **aristocratie ouvrière** qui se fait son intermédiaire au sein du mouvement ouvrier.

La bourgeoisie a parfaitement compris que «*les militants du mouvement ouvrier qui appartiennent à la tendance opportuniste sont de meilleurs*

défenseurs de la bourgeoisie que les bourgeois eux-mêmes.» (*Le 2ème Congrès de l'Internationale communiste,* Lénine, O.C, tome 31, p.238, E.M).

Ce phénomène toucha l'Angleterre, l'Allemagne et d'autres pays d'Europe où le capitalisme avait atteint un haut degré de développement. De plus, des petits propriétaires ruinés apportèrent dans le mouvement ouvrier les idées de la petite bourgeoisie, fournissant un terrain favorable au développement du révisionnisme.

Pour préserver sa domination réactionnaire, la bourgeoisie a deux politiques contre le prolétariat : la répression violente, armée et la démagogie. A la fin du 19ème siècle, sans abandonner la répression violente, elle adopta des petites réformes pour paralyser la volonté révolutionnaire du prolétariat.

Les victoires électorales rempotées par les partis sociaux-démocrates provoquèrent chez les éléments les moins décidés un culte du système parlementaire, abandonnant les principes fondamentaux de la lutte armée et de la révolution violente. Engels combattit l'opportunisme de droite dans la 2ème Internationale et l'endigua. Mais après la mort d'Engels, le révisionnisme et l'opportunisme de droite commencèrent à se répandre.

Le principal représentant était l'allemand **Bernstein** (1850-1932). Il adhéra en 1872 au Parti social-démocrate allemand (Parti d'Eisenach). Après son entrée au Parti, il prêcha le compromis entre le Parti d'**Eisenach** et celui de **Lassalle**. Après 1875, il devint partisan de **Dühring**. En 1879, avec Höchberg et Schramm il forma le groupe des ***Trois de Zürich*** et proposa un programme opportuniste de droite. En 1896, il publia dans la *Neue Zeit* une série d'articles *Problèmes du socialisme, Utopisme et éclectisme, La théorie de l'effondrement et la politique coloniale*, etc. qui, prétendant que les temps avaient changé, affirmaient que le marxisme était dépassé. Il inventa une formule tristement célèbre reprise par les révisionnistes de tous les temps : «*Le but final n'est rien, le mouvement est tout*». D'après lui, la classe ouvrière devait mener une série de mouvements politiques et économiques sans recourir à la révolution violente, sans avoir besoin de démolir la machine d'Eta bourgeoise, ni d'établir la dictature du prolétariat pour que le capitalisme «*passe pacifiquement au socialisme*». **Kautsky** ferma les yeux. Bernstein publia *Les prémisses du socialisme et les tâches du Parti social-démocrate*, une révision complète de la philosophie, de l'économie politique et de la doctrine socialiste du marxisme.

Sur le plan **philosophique**, il attaqua la **dialectique** disant qu'elle n'était qu' «*un piège qui gênait toute observation logique des choses*» et prétendait qu'elle avait fait commettre au marxisme des erreurs lui faisant «*considérer comme le résultat direct d'une révolution politique* […] *des choses qui mettraient des siècles à se réaliser.*»

Sur le plan de l'**économie politique**, Bernstein déforma la pierre angulaire de l'économie politique marxiste -**la théorie de la plus-value**- prétendant qu'elle n'était qu'une «*pure construction de la pensée*», «*une formule foncièrement hypothétique*», prônant «*la primauté des forces productives*», que la lutte du socialisme dépendait de «*l'augmentation des forces productives de la société*».

Sur le plan de la **doctrine du socialisme**, il abandonna totalement la doctrine marxiste de la **lutte des classes**, du **parti prolétarien** et de la **dictature du prolétariat**. Il vantait la démocratie parlementaire bourgeoise, niant que l'appareil d'Etat de la bourgeoisie fut un instrument d'oppression de classe et parlant de la révolution violente comme d'un «*sacrifice inutile*». Il attaquait la dictature du prolétariat comme étant «*le règne despotique de la terreur*», il préconisait que le Parti abandonnât son programme révolutionnaire pour devenir un «*parti de réformes*».

Le révisionnisme gagna les autres pays. Les fabiens en Angleterre, les partisans de la participation ministérielle en France, les bernsteiniens en Allemagne, et les critiques en Russie, tous de la famille révisionniste.

En juin 1899, **Millerand** entra publiquement dans le gouvernement bourgeois français en tant que ministre du commerce et de l'Industrie, collabora avec le bourreau de la Commune de Paris, le général Galliffet. Il fit passer le bernsteinisme du stade de la théorie à celui de la pratique, selon la formule de Lénine.

Le révisionnisme de Bernstein et l'affaire Millerand mettaient en péril le **Mouvement Communiste International**. Aussi, diverses fractions révolutionnaires de gauche apparurent qui préparaient la lutte contre le révisionnisme.

La lutte de Lénine et de la gauche internationale contre le révisionnisme

La lutte commença au sein du Parti allemand. **Rosa Luxembourg** et **Karl Liebknecht**, **Clara Zetkin** représentaient la fraction de gauche. Au Congrès du Parti allemand en 1898 à Stuttgart commença la critique des conceptions opportunistes de Bernstein. En octobre 1899, au Congrès de Hanovre, **Bebel** en fit une critique mordante. Le Congrès adopta une résolution qui n'abandonnait pas les conceptions de base du Parti, mais qui ne critiquait pas Bernstein nommément. En 1899, Rosa Luxembourg publia en 1899 *Réformes sociales ou révolution sociale ?* qui critiquait les conceptions politiques et économiques de Bernstein.

En France, la gauche révolutionnaire du Parti menait une lutte acharnée contre Millerand. Lors des deux congrès des socialistes français unifiés à Paris en décembre 1899 et automne 1900, un débat très dur s'engagea autour de l'affaire Millerand. La fraction opposée se retira du second congrès.

La 2ème Internationale tînt son congrès. Trois fractions s'affrontaient : la gauche, le centre et la droite. La fraction de gauche représentée par Rosa Luxembourg s'opposait à la participation des socialistes aux gouvernements bourgeois et demandait une sanction contre Millerand. La fraction de droite avec Jaurès, Bernstein et Vollmar, plaidèrent pour Millerand. La fraction du centre, avec Kautsky en tête, sous prétexte de conserver l'Unité Internationale, elle, présenta un projet tiède et conciliateur où elle prétendait que la participation des socialistes à un gouvernement bourgeois n'était «*qu'une question de tactique et non de principe, et n'était donc pas de la compétence du congrès international.*» Ce projet de résolution fut qualifié «*d'élastique*». La fraction de gauche s'opposa à la résolution de Kautsky qui constituait une capitulation face à la bourgeoisie et au révisionnisme. Finalement la résolution de Kautsky fut adoptée, par 29 voix contre 9. A partir de là, la 2ème Internationale entra en période de dégénérescence.

Mais la gauche de cette époque n'était pas encore mûre sur le plan politique et théorique. C'est dans ces conditions que Lénine reprit le flambeau du marxisme.

En août 1899, Lénine prit connaissance du livre de Bernstein *Les prémisses du socialisme et les tâches du Parti social-démocrate*. Il en fut indigné et

écrivit à sa famille que le révisionnisme de Bernstein était «*un opportunisme sans fin et, par là-dessus, un opportunisme poltron.*» «*Son fiasco ne fait aucun doute.*» Il estimait «*indispensable de déclencher ouvertement une polémique*» contre Bernstein et insistait pour que «*le rétablissement et la défense*» du marxisme soient posés «*à l'ordre du jour*».

Le léninisme est né dans la lutte

Lénine fit avancer le marxisme à la phase léniniste :

★ L'impérialisme est un capitalisme monopoliste, pourrissant et moribond, prélude à la révolution prolétarienne ;

★ la loi du développement inégal rend inévitable la guerre inter-impérialiste ;

★ en rompant le maillon le plus faible de la chaîne impérialiste, le prolétariat permet au socialisme de triompher dans un ou plusieurs pays ;

★ le prolétariat doit établir une solide alliance avec la paysannerie, mais sous sa direction ;

★ la prise du pouvoir ne peut se réaliser que par une révolution violente ;

★ après avoir pris le pouvoir, le prolétariat doit instaurer sa dictature.

«*La dictature du prolétariat est une lutte opiniâtre, sanglante et non sanglante, violente et pacifique, militaire et économique, pédagogique et administrative, contre les forces et les traditions de la vieille société.*» (*La maladie infantile du communisme – le gauchisme,* Lénine, p. 31, E.P).

Staline a dit que le léninisme «*a non seulement régénéré le marxisme, mais a fait encore un pas en avant en le développant dans les nouvelles conditions du capitalisme et de la lutte des classes du prolétariat.*» (*Les principes du léninisme*, Staline).

LA CONSTRUCTION DU PARTI MARXISTE DE TYPE NOUVEAU

Lénine contre les économistes

En 1898, se réunit à l'initiative des délégués des Unions de Lutte pour la Libération du Travail le 1er Congrès du **Parti Ouvrier Social-Démocrate de Russie** (POSDR). Lénine, déporté en Sibérie, ne put y assister, mais le Parti n'avait établi ni de programme, ni de statuts, ni de ligne politique commune. Il régnait encore un état de désarroi idéologique, d'instabilité politique et d'éparpillement organisationnel. L'Union de lutte de St Pétersbourg avait changé de composition. Les «Jeunes» ou les «**économistes**» appliquaient une ligne incorrecte : les ouvriers devaient mener la lutte économique, la lutte politique devait être mené par la bourgeoisie libérale et les intellectuels. Ils s'opposaient à la révolution prolétarienne et à la dictature du prolétariat.

En 1899, **Prokopovitch** et **Kouskova** publièrent un texte économiste. Ils prétendaient que le marxisme était dépassé en Occident et inadéquat pour la Russie. Ils soutenaient le révisionnisme bernsteinien.

Quand il eut prit connaissance du manifeste des économistes, Lénine convoqua une conférence des 17 déportés marxistes en exil avec lui pour mener la lutte à contre-courant. Ils signèrent une «*protestation des sociaux-démocrates russes*» rédigée par Lénine.

Les économistes utilisèrent les journaux qu'ils contrôlaient, *Rabotchéiié Diélo* (*La cause Ouvrière*) et *Rabotchaïa Mysl* (*La Pensée Ouvrière*). Martynov continua à propager l'économisme.

Il fallait convoquer un 2ème Congrès, mais Lénine disait qu'avant de s'unir, il fallait se délimiter. Il fallait établir une ligne de démarcation entre révisionnistes et révolutionnaires prolétariens. Il fallait un journal politique pour toute la Russie.

Au début de l'année 1900, au retour d'exil, Lénine créa l'*Iskra* (*l'Etincelle*). Dans l'éditorial, Lénine estimait nécessaire «*une ample discussion publique des grands problèmes de principe et de tactique soulevés de nos jours par les économistes et les bernsteiniens et les critiques.*» (*Un pas en avant, deux pas*

en arrière, Lénine, O.C., tome 7, page 254).

Lénine aida les prolétaires à travers l'*Iskra* à avoir une bonne compréhension de la théorie révolutionnaire du marxisme. L'*Iskra* devint un centre d'éducation et de rassemblement des forces du Parti. «*Le journal* […] *n'est pas seulement un propagandiste collectif et un agitateur collectif; il est aussi un organisateur collectif*,» dira Lénine.

Que faire ? : les fondements idéologiques du Parti prolétarien

En 1902, Lénine publie *Que faire ?* où il fait une critique systématique de l'économisme et du bernsteinisme. Il expose les principes fondamentaux de l'édification du Parti.

★ *Le Parti prolétarien doit guider sa pensée sur le marxisme*

Le marxisme est la **conception scientifique** du monde, la méthodologie du prolétariat. Ce n'est qu'en se guidant sur cette conception que le Parti révolutionnaire du prolétariat peut garantir son caractère d'avant-garde. Les économistes, sous couvert d'anti-dogmatisme et de liberté de critique, avaient essayé de déformer la théorie marxiste pour servir la ligne réformiste. «*La «liberté de critique» est la liberté de la tendance opportuniste dans la social-démocratie, la liberté de transformer cette dernière en un parti démocratique de réformes, la liberté d'implanter dans le socialisme les idées petites bourgeoises et les éléments bourgeois.*» (*Par où commencer ?,* Lénine, Œuvres, tome 5, p.19, E.M).

Le mouvement social-démocrate ayant un caractère international, la tâche du POSDR était aussi de constituer un **détachement d'avant-garde** du prolétariat mondial. «*Sans théorie révolutionnaire, pas de mouvement révolutionnaire.*» (*Ibid.*, p.29). «*Seul un Parti guidé par une théorie d'avant-garde, est capable de remplir le rôle de combattant d'avant-garde.*» (*Ibid.,* p.30).

★ *Le Parti prolétarien doit assumer la tâche d'inculquer la conscience socialiste aux masses ouvrières*

Les économistes avaient comme base le culte de la spontanéité, source commune de tous les opportunistes. Les économistes pensaient que le

mouvement ouvrier pourrait, par ses luttes, engendrer une idéologie socialiste indépendante. Ils niaient la nécessité d'inculquer à la classe ouvrière la conscience socialiste et reprochaient aux marxistes d'exagérer l'élément conscient. **C'était la négation du rôle théorique du marxisme et du rôle dirigeant du Parti**.

Lénine répliqua que «*par ses seules forces, la classe ouvrière ne peut arriver qu'à la conscience trade-unioniste, c'est-à-dire à la conviction qu'il faut s'unir en syndicats, mener la lutte contre le patronat, réclamer du gouvernement telles ou telles lois nécessaires aux ouvriers, etc.*» (*Ibid*., p.37-38).

La seule base de classe est insuffisante. La conscience idéologique du socialisme étant une science, elle doit reposer sur une base de matériaux idéologiques avancés déjà accumulés par la connaissance humaine. L'idéologie du socialisme scientifique ne pouvait être créée que par des intellectuels révolutionnaires tels que Marx et Engels qui, possédant de vastes connaissances, refusèrent leur classe (la bourgeoisie) pour se tenir sur les positions du prolétariat et se plongèrent dans la pratique du mouvement ouvrier.

Il existe aussi dans le prolétariat une tendance spontanée à adopter le socialisme, mais il existe dans la société capitaliste une autre idéologie beaucoup plus ancienne que celle du socialisme, celle de la bourgeoisie qui dispose du pouvoir, d'innombrables moyens de propagande et qui mine et influence à tout instant le prolétariat. Voilà pourquoi il existe aussi chez les ouvriers une tendance spontanée à accepter l'idéologie bourgeoise. En s'opposant à la pénétration du socialisme scientifique parmi les ouvriers, en le déconsidérant, les économistes aident en fait la bourgeoisie à répandre son influence idéologique.

«*Tout rapetissement de l'idéologie socialiste, tout éloignement vis-à-vis de cette dernière implique un renforcement de l'idéologique bourgeoise.*» (*Ibid.*, p.49).

«*Tout culte de la spontanéité du mouvement ouvrier, tout amoindrissement du rôle de «l'élément conscient», du rôle de la social-démocratie signifie par là-même - qu'on le veuille ou non, cela n'y fait absolument rien - un renforcement de l'idéologie bourgeoise.*» (*Ibid.*, p.46-47).

★ ***Le parti prolétarien doit entraîner le mouvement ouvrier dans la voie révolutionnaire de la conquête du pouvoir***

Les économistes voulaient «*lutter pour transformer les conditions économiques*» et appelaient d'une façon absurde à ne mener que la lutte économique sans lutte politique.

«*De ce que les intérêts économiques jouent un rôle décisif, il ne s'ensuit nullement que la lutte économique (professionnelle) soit d'un intérêt primordial, car les intérêts les plus essentiels, «décisifs», des classes ne peuvent être satisfaits, en général, que par des transformations politiques radicales ; en particulier, l'intérêt économique capital du prolétariat ne peut être satisfait que par une révolution politique remplaçant la dictature de la bourgeoisie par celle du prolétariat.*» (*Ibid.,* p.57).

★ ***Le parti prolétarien doit entraîner le mouvement ouvrier dans la voie révolutionnaire de la conquête du pouvoir***

La structure du Parti devait être composée de deux parties : l'une, peu nombreux, des **professionnels de l'activité révolutionnaire**, dotés de solides connaissances théoriques, d'expérience politique et d'aptitude à l'organisation, et capables de se mesurer à la police du tsar ; l'autre, conçue comme un **vaste réseau d'organisations** comprenant un grand nombre d'adhérents soutenues par une multitude des masses laborieuses.

Les économistes se manifestaient par l'éparpillement organisationnel, l'esprit de coterie, le travail artisanal et leur opposition à la construction d'un parti ouvrier unique et centralisé et plus encore à une organisation de révolutionnaires. Ils voulaient rabaisser le Parti au rang des caisses de grèves, des associations de secours mutuel et autres organisations spontanées des masses ouvrières. S'opposant au rôle dirigeant du Parti dans le mouvement ouvrier, ils prétendaient que le premier devait suivre le second et de faire le procès-verbal des luttes ouvrières.

«*La lutte spontanée du prolétariat ne deviendra une véritable «lutte de classe» du prolétariat que lorsque sera dirigée de révolutionnaires.*» (*Ibid.,* p.167).
«*Donnez-nous une organisation de révolutionnaires et nous soulèverons la Russie.*» (*Ibid.*, p.157).

Le Parti bolchevick s'est construit dans la lutte

Du 30 juillet au 23 août 1903, se tint clandestinement le 2ème Congrès du POSDR pour fonder un **véritable Parti communiste**.

La composition de ce Congrès était hétérogène : iskristes stables et iskristes instables, des éléments économistes qui avaient fait peau neuve et des membres du Bund (Union générale des ouvriers juifs de Lituanie, de Pologne et de Russie social-démocrate).

Les principales questions étaient l'élaboration du programme et des statuts du Parti, l'élection des organes centraux de direction, avec comme nœud du débat : **inscription ou non de la dictature du prolétariat dans le programme.**

Des divergences s'étaient fait jour entre **Plekhanov** et **Lénine**. Le premier et d'autres éléments opportunistes refusèrent de l'inscrire dans le programme. Les membres du Bund et des économistes refusèrent également sous prétexte que les partis de l'Internationale ne l'avaient pas dans leur programme. Martynov et consorts niaient la nécessité de la dictature du prolétariat, exaltant la démocratie bourgeoise. Quant à **Trotski**, s'appuyant sur la théorie de la «primauté des forces productives», il prétendait qu'on ne pourrait réaliser la dictature du prolétariat que lorsque ce dernier constituerait la majorité de la révolution mondiale.

Après une lutte acharnée, le Congrès adopta la dictature du prolétariat. «*La condition nécessaire de la révolution socialiste est la dictature du prolétariat, c'est la prise par le prolétariat d'un pouvoir politique suffisant pour réprimer toute résistance des exploiteurs.*»

Sur les statuts, la question tournait sur savoir comment on devenait membre du Parti.

«*Est membre du Parti, celui qui en reconnaît le programme et soutient le Parti tant par des moyens matériels que par sa participation personnelle dans une des organisations du Parti.*» (*Un pas en avant, deux pas en arrière*, Lénine, Œuvres, tome 7, p.254, E.M).

L'article de **Martov** stipulait : «*Est considéré comme appartenant au POSDR,*

celui qui tout en reconnaissant son programme, travaille activement à mettre en œuvre ses tâches sous le contrôle et la direction des organismes du Parti.»

Les deux articles ne différaient que sur un point : l'appartenance ou la non appartenance à l'organisation.

Outre qu'il doit avoir comme fondement théorique le marxisme, le Parti doit posséder une stricte discipline du point de vue de l'organisation afin de pouvoir évaluer et contrôler chacun de ses membres avant de l'admettre en son sein. Il ne s'agit pas d'un club à la structure lâche auquel adhère qui y veut.

«Il suffit que vous désiriez être membre pour le devenir». Il est évident qu'un parti édifié sur une telle base serait un Parti hétérogène, sans forme définie, dépourvu d'une organisation et d'une discipline ferme.

Les tenants de Martov, Trotski et l'ensemble des opportunistes eurent la majorité, ce qui permit par la suite aux mencheviks de mener des activités fractionnistes. Fort de leur victoire, les opportunistes croyaient triompher à l'élection des organes centraux. La coalition des opportunistes se disloqua sous les attaques de Lénine. Le Bund demanda à être l'unique représentant des ouvriers juifs ; refus du Congrès ; le Bund se retire. A l'élection de l'Iskra le rapport de force est renversé : la fraction léniniste obtient la majorité. Les partisans de Lénine furent alors appelés **bolcheviks** (majoritaires) et les partisans de Martov, **mencheviks** (minoritaires).

Après le 2ème Congrès, les mencheviks soulevèrent un courant d'hostilité aux bolcheviks. Ils refusèrent de collaborer à l'Iskra, boycottèrent le Comité Central et posèrent des conditions pour qu'ils cessent leurs activités scissionnistes : il fallait changer le Comité central et rétablir dans leurs fonctions les rédacteurs mencheviks. Lénine rejeta ces demandes.

Après le 2ème Congrès, Plekhanov se laissa intimider. Il tenta de réconcilier bolcheviks et mencheviks. Abusant de ces fonctions, il fit entrer de force dans la rédaction de l'Iskra certains mencheviks. Dès lors le journal cessa de refléter le point de vue et les opinions de Lénine. Il se retira de la direction de l'Iskra. A partir du n°52, l'Iskra devint l'instrument des mencheviks. Ils tentèrent alors de s'emparer de la direction du Comité central. Tous les journaux de la 2ème Internationale se rangèrent dernière les mencheviks.

Les éléments de gauche ne se dressèrent pas en temps opportun pour combattre les calomnies des opportunistes contre les bolcheviks.

Lors du Congrès de la 2ème Internationale qui se tient à Amsterdam en août 1904, les bolcheviks prirent part sous leur propre nom en tant qu'organisation indépendante. Les chefs de file de la 2ème Internationale, Kautsky et compagnie, voulaient utiliser cette réunion contre Lénine. Les délégués bolcheviks présentèrent un rapport spécial *Documents pour l'étude de la crise dans le POSDR*. Prenant les statuts du Parti allemand, ils démasquèrent la ligne opportuniste de la 2ème Internationale sur les questions d'organisation et ses résultats néfastes. Le Congrès d'Amsterdam demanda aux bolcheviks et mencheviks russes de fonder un Parti social-démocrate unique.

En février 1905, le Bureau Socialiste International (Bureau exécutif de la 2ème Internationale) décide de créer un comité médiateur, et que les bolcheviks et mencheviks mettent fin à la polémique. Ce qui veut dire que le parti allemand avait le droit d'intervenir à l'intérieur du Parti russe.

Lénine éduqua un important contingent de combattants fermes, parmi eux **Joseph Vissarionovitch Staline** (1879-1953). Dès 1894, lorsqu'il entra à l'école secondaire, il s'engagea dans la révolution, il adhéra à un cercle marxiste. Il prit une part active au mouvement ouvrier et se mit à lutter contre le régime tsariste. En 1899, il fut renvoyé de l'école pour propagande marxiste et devint un révolutionnaire professionnel. Il dirigea le premier journal en langue géorgienne, *Brdzola* (La Lutte), d'orientation léniniste. Il unit les organisations du Parti en Transcaucasie. En exil, quand il prit connaissance des luttes au sein du 2ème Congrès du POSDR, il manifesta son accord avec Lénine et engagea la lutte contre les mencheviks. En 1904, il revint en Transcaucasie et attaqua les positions opportunistes.

LA LUTTE CONTRE L'OPPORTUNISME DE 1905 A 1912

C'est au moment où la 2ème Internationale prônait les réformes sociales et la paix sociale, qu'éclata la **révolution de 1905** en Russie, qui porta un coup au tsarisme.

Lénine mena une lutte résolue contre les mencheviks. Lors de la révolution de 1905, le prolétariat s'engagea dans des batailles héroïques d'où surgirent des expériences nouvelles : **grève politique générale et établissement de soviets**. Lénine s'opposa aux **otzovistes** (groupe opportuniste apparu parmi les bolcheviks et dirigé par A. Bogdanov – les otzovistes s'opposaient à tout travail dans les organisations légales). Il critiqua cette ligne et soutint la combinaison du travail légal et clandestin.

Le déclenchement de la révolution et les deux lignes antagoniques au sein du Parti russe

La révolution de 1905, fut le premier coup de fusil tiré par le prolétariat.

La Russie tsariste, au début du 20ème siècle, était le point de convergence de toutes les contradictions.

Quand la crise économique mondiale de 1901-1903 atteignit la Russie, 3000 usines fermèrent, 100 000 ouvriers furent jetés à la rue. Sous la direction du Parti bolchevik, le mouvement ouvrier et paysan prit un vigoureux essor : de 1901 à 1904 plus de 1000 grèves ouvrières éclatèrent.

Pour éteindre les flammes de la révolution, le régime recourut à l'aventure d'une guerre extérieure.

En avril 1904, **la guerre est déclarée entre la Russie et le Japon**. Les défaites mènent à la ruine de l'économie. A la fin de l'année 1904, les ouvriers de Pétersbourg, Moscou, Kharkov et Bakou organisèrent des grèves et des manifestations sous la direction du Parti bolchevik. Le 9 janvier 1905, un épisode sanglant à Pétersbourg annonça le début de la tempête. Le 3 janvier, les ouvriers de l'usine Poutilov s'étaient mis en grève pour protester contre le licenciement de 4 de leurs camarades. Le 8 janvier, la grève est devenue

générale à Pétersbourg. Le gouvernement, à travers un de ses mouchards, le pope Gapone, organisa une marche pacifique pour présenter au tsar des pétitions.

Le Parti bolchevik pénétra dans les usines et distribua des tracts *«ce n'est pas avec des pétitions qu'on peut acheter la liberté ; cette liberté, c'est par le sang qu'il faut l'arracher, c'est dans une lutte cruelle qu'il faut la conquérir»*. Un grand nombre d'ouvriers étaient abusés et conservaient des illusions à l'égard du tsar. Le dimanche 9 janvier, «**Dimanche sanglant»**, accompagnés de leurs femmes et de leurs enfants et même de leurs vieux parents, les ouvriers formèrent un cortège pacifique d'environ 140 000 personnes qui arboraient des bannières religieuses et des effigies du tsar et chantaient des cantiques, ils apportaient leurs pétitions et imploraient le tsar de leur accorder sa *«grâce»*. Mais celui-ci ne fit preuve d'aucune *«miséricorde»* envers les ouvriers, il fit répondre à leur requête pacifique par une sanglante fusillade. Plus de 1000 personnes furent tuées, plus de 2000 blessées. L'après-midi, les ouvriers occupèrent les usines de guerre, les dépôts d'armes et prenant les armes, élevèrent des barricades. Ils passèrent à la contre-offensive. Les ouvriers criaient : *«Le tsar a cogné sur nous, cognons sur le tsar», «A bas l'autocratie tsariste», «la liberté ou la mort»*. En moins d'un mois, 400 000 ouvriers étaient en grève. La révolution avait commencé en Russie, ce qui mit en branle toutes les classes et tous les partis de la société.

Le gouvernement voyant que la seule violence ne permettrait pas de sauver sa domination, convoqua une **Zemski Sobor** (Assemblée des représentants des castes en Russie, convoquée au 16ème et 17ème siècles pour conférer avec le gouvernement) ou **Douma** (Parlement) d'Etat. La bourgeoisie libérale avec son Parti Constitutionnel-Démocrate (**Cadet**) utilisa deux stratagèmes vis-à-vis du tsar : d'un côté, servir la révolution pour obtenir quelques réformes, de l'autre, par peur de la révolution, faire de larges concessions au tsar pour instaurer une monarchie constitutionnelle et arrêter la révolution en chemin.

Le Parti du Prolétariat devait, face au tsar et à la bourgeoisie libérale, élaborer sa politique et sa tactique, ainsi que l'orientation à suivre envers ses ennemis et ses alliés. Le POSDR était divisé en 2 fractions, bolcheviks et mencheviks, qui avaient chacune une direction et son propre journal. Les bolcheviks proposèrent aux mencheviks de réunir un 3ème Congrès. Les mencheviks refusèrent. Les bolcheviks le tinrent à Londres en avril

1905. Au même moment, les mencheviks réunissaient à Genève leur conférence scissionniste. Il y eut donc deux congrès qui discutèrent de la même question.

Le **Congrès de Londres** (bolchevik) formula une ligne révolutionnaire : **la révolution démocratique bourgeoise devait être dirigée par le prolétariat, celui-ci devait établir avec les paysans une solide alliance et isoler la bourgeoisie, il devait renverser par la révolution armée l'autocratie tsariste, instaurer la dictature démocratique des ouvriers et paysans, passer ensuite de celle-ci à la révolution socialiste.**

La **Conférence de Genève** (menchevik) formula une ligne défaitiste, révisionniste : la révolution démocratique bourgeoise devait être dirigée par la bourgeoisie, le prolétariat ne pourrait être que l'appendice de cette dernière. On devait à travers la lutte parlementaire, réformer le tsarisme par des moyens pacifiques.

Plekhanov se prétendant du «Centre» refusa d'appliquer les résolutions du 3ème Congrès et insista pour que les bolcheviks acceptent qu'il représente le POSDR au Bureau exécutif de la 2ème Internationale. Il écrivit aux dirigeants de tous les partis sociaux-démocrates pour qu'ils soutiennent la ligne de la Conférence de Genève contre celle des bolcheviks.

Lénine écrivit des lettres au CC du Parti russe et au bureau exécutif de la 2ème Internationale, dénonçant le faux visage centriste de Plekhanov, demandant que lui soit retirée sa qualité de représentant dans le Bureau exécutif afin de le remplacer par un délégué bolchevik. Lénine écrivit la *Lettre ouverte à la rédaction du Leipziger Volkzeitung* dans laquelle il dénonçait la protection accordée par Kautsky aux mencheviks.

Deux tactiques de la social-démocratie dans la révolution démocratique

En juillet 1905, Lénine écrivit *Deux tactiques de la social-démocratie dans la révolution démocratique*.

★ *Maintenir le pouvoir dirigeant du prolétariat dans la révolution démocratique bourgeoise*

La révolution de 1905 en Russie était une révolution différente des 17ème et 18ème siècles en Europe, elle se produisit dans des circonstances différentes. Les premières avaient eu lieu alors que le capitalisme était ascendant, alors que celle de 1905, se déroulait à l'époque impérialiste.

A l'époque où la bourgeoisie était encore une classe montante et progressiste, c'est en utilisant la force des ouvriers et des paysans qu'elle mena la lutte contre le féodalisme.

A l'époque de l'impérialisme, la bourgeoise, de classe révolutionnaire qu'elle était, s'est transformée en son contraire, en une classe réactionnaire. Elle est devenue un frein au développement de l'histoire, tandis que le prolétariat, en pleine ascension, joue désormais le rôle historique principal.

La bourgeoisie russe était celle d'un pays impérialiste féodalo-militaire, attachée par de multiples liens à l'autocratie militaire et féodale tsariste, aussi son caractère réactionnaire était très marqué.

«*Le marxisme apprend au prolétaire, non pas à s'écarter de la révolution bourgeoise, à se montrer indifférent à son égard, à en abandonner la direction à la bourgeoisie, mais au contraire à y participer de la façon la plus énergique, à mener la lutte la plus résolue pour le démocratisme prolétarien conséquent pour l'achèvement de la révolution.*» (*Deux tactiques de la social-démocratie dans la révolution démocratique,* Lénine, p.47, E.P.).

Pour pouvoir exercer sa direction sur la révolution démocratique bourgeoise le prolétariat doit réunir deux conditions :

★ Il doit faire de la paysannerie son alliée la plus sûre et fonder une **solide alliance entre ouvriers et paysans**. La direction que le prolétariat exerce sur la paysannerie est la clé de voûte de son pouvoir dirigeant. Seule la révolution démocratique peut satisfaire les aspirations des paysans à la terre. Pour établir une solide alliance entre ouvriers et paysans le prolétariat doit formuler et appliquer un programme agraire abolissant d'une façon radicale le système féodal.

★ Il faut **chasser de la scène de l'histoire la bourgeoisie** qui dispute au prolétariat son pouvoir de direction, il faut l'isoler, sinon il est impossible de gagner les paysans et le prolétariat ne peut exercer une véritable direction.

★ ***L'insurrection populaire est la voie fondamentale pour la prise du pouvoir***

Les opportunistes de la 2ème Internationale et les mencheviks avaient abandonné le principe marxiste de la révolution violente.

«Les classes révolutionnaires elles-mêmes sont habituellement les premières à recourir à la violence, à la guerre civile, à «mettre la baïonnette à l'ordre du jour» comme l'autocratie russe l'a fait et continue de le faire systématiquement, inflexiblement, toujours et partout, depuis le 9 janvier.» (*Ibid*., p.152). En conséquence, le prolétariat doit, *«à l'époque de la révolution, mettre au premier plan les tâches de l'insurrection armée, de la formation d'une armée révolutionnaire, seul chemin conduisant à la victoire complète du peuple sur le tsarisme, à la conquête d'une République démocratique et d'une véritable liberté politique.»* (*Ibid*., p.138).

Lénine formula une série de mots d'ordre révolutionnaires :

★ Mener des grèves politiques de masse,

★ Organiser immédiatement des comités paysans révolutionnaires,

★ Appliquer par des méthodes révolutionnaires la journée de huit heures,

★ Effectuer toutes les réformes démocratiques y compris la confiscation des terres seigneuriales.

L'insurrection armée ne met pas un terme à la révolution. Après la victoire, il faut :

★ former un gouvernement révolutionnaire provisoire de dictature des ouvriers et paysans ;

★ consolider par les armes les succès de la révolution ;

★ réprimer la contre-révolution ;

★ mener jusqu'au bout la révolution.

★ ***La révolution démocratique bourgeoise doit se transformer de façon continue en révolution socialiste***

Les mencheviks prétendaient qu'après la révolution bourgeoise une longue période de trêve était nécessaire, autrement dit de **dictature de la bourgeoisie**, qui permettrait au capitalisme de se développer pacifiquement. Cette période devait servir au prolétariat à rassembler ses forces, les paysans ruinés iraient grossir les rangs des ouvriers et lorsque ces derniers constitueraient la majorité de la population, la révolution pourrait avoir lieu.

Lénine montra qu'il fallait distinguer les deux phases de la révolution russe.

«*Il fallait parcourir d'autant plus vite la première étape, la liquider, conquérir la République, écraser impitoyablement la contre-révolution et préparer le terrain pur l'étape suivante.*» (*Ibid*., p.31).

Car «*la révolution démocratique faite, nous aborderons aussitôt dans la mesure précise de nos forces, des forces du prolétariat conscient et organisé, la voie de la révolution socialiste. Nous sommes pour la révolution ininterrompue. Nous ne nous arrêtons pas à mi-chemin.*» (*L'attitude de la social-démocratie à l'égard du mouvement paysan,* Lénine, Oeuvres, tome 9, p.92, E.P).

Selon la théorie de «*la révolution permanente*» de Trotski, à l'époque de l'impérialisme, les paysans ne représentent qu'une masse arriérée, sans grande utilité pour la révolution. Le prolétariat ne devrait compter que sur les «*forces dont il dispose*» pour prendre le pouvoir. Il proposait de sauter l'étape de la révolution démocratique pour passer directement à la révolution socialiste, de «*faire la révolution en une seule fois*» et d'installer un gouvernement ouvrier dont seraient exclus les paysans, effaçant les différences entre révolution démocratique bourgeoisie et révolution socialiste, niant le rôle révolutionnaire de la paysannerie et s'opposant à l'alliance entre ouvriers et paysan ainsi qu'au pouvoir dirigeant du prolétariat dans la révolution démocratique bourgeoise.

«*La lutte contre l'autocratie est pour les socialistes une tâche momentanée, passagère, mais vouloir ignorer cette tâche ou la dédaigner reviendrait à trahir le socialisme et à servir la réaction.*» (*Deux tactiques de la social-démocratie à l'égard du mouvement paysan*, Lénine, p.92, E.P).

Dans l'étape de la révolution démocratique sans interruption, c'est utiliser au maximum les succès dans la révolution démocratique pour préparer activement le terrain à la future révolution socialiste et garantir, après l'achèvement de la première, le passage immédiat à la seconde.

★ ***L'essor de la révolution et les deux attitudes face à la révolution armée***

Le 1er mai 1905, 220 000 ouvriers dans plus de 200 villes de Russie répondirent à l'appel à la grève politique des bolcheviks.

A l'automne 1905, les ouvriers agricoles déclenchèrent de grandes grèves un peu partout.

Des mutineries éclatèrent dans l'armée. Le 14 juin, les marins insurgés du **Potemkine** réglèrent leur compte aux officiers réactionnaires, hissèrent le drapeau rouge et élirent 30 de leurs camarades pour former un Comité de la flotte, chargé de diriger l'insurrection. Le lendemain, le Potemkine se dirigea vers Odessa.

« Une grande unité des forces armées du tsarisme, tout un cuirassé, est, pour la première fois, passé ouvertement à la révolution. » (*L'attitude de la social-démocratie à l'égard du mouvement paysa*n, Lénine, Oeuvres, tome 8, p. 569, E.M.).

Le gouvernement convoqua la réunion d'une Douma d'Etat. La participation à la Douma ne pouvait que semer la confusion, ce serait aider le tsar à tromper le peuple et s'écarter de la voie des luttes révolutionnaires. Lénine et les bolcheviks adoptèrent la tactique de **boycottage** de la Douma.

A l'automne 1905, la révolution passa à une nouvelle étape. Les dix premiers jours d'octobre, une grève politique éclata à Moscou, suivie par une grève des cheminots (14 lignes de chemin de fer couvrant 40.000 km dans toute la Russie, 75 000 employés).

2 millions de grévistes, répartis dans 2500 grandes usines. Le prolétariat créa des **soviets** de députés ouvriers formés par les représentants de chaque usine, aussi des soviets de soldats, et d'ouvriers et paysans. Ils promulguaient des lois, appliquaient la journée de huit heures, publiaient des journaux révolutionnaires, s'armaient et réprimaient les activités

contre-révolutionnaires.

Le tsar ordonna à l'armée «*de ne pas tirer à blanc et de ne pas économiser les balles*» et lança le **manifeste du 17 Octobre** promettant au peuple «*les bases immuables de la liberté civile : inviolabilité de la personne, liberté de conscience, de parole, droit de réunion et d'association*», et de réunir une Douma législative, en faisant participer aux élections toutes les classes de la population.

La bourgeoisie industrielle et commerciale créa avec les gros propriétaires fonciers l' «**Union du 17 octobre**». Ils furent nommés «**Octobristes**». Une partie fonda le Parti Constitutionnel-Démocrate (Cadet). Les mencheviks approuvèrent le manifeste impérial et affirmèrent qu'il était possible de participer à la Douma.

Lénine rentra clandestinement de Genève en Russie. En novembre 1905, revenu à Pétersbourg, il prit la direction du CC du Parti, écrivit une dizaine d'articles sur l'**insurrection armée**. Lénine envoya un groupe diriger l'Insurrection à Moscou. Le soviet de Moscou se cotisa pour acheter des armes, traça un plan de bataille. En décembre, le comité de Moscou, victime d'une trahison, fut arrêté, l'insurrection perdit sa direction. De plus, le soviet de Pétersbourg était dirigé par les mencheviks opposés à l'Insurrection armée. L'insurrection de Moscou se trouva isolée. Après 9 jours, les ouvriers de Moscou furent vaincus, d'autres soulèvements en province furent écrasés.

Le menchevik Plekhanov dit que la grève politique n'était pas arrivée au bon moment, que la défaite fût facile à prévoir, qu'il ne fallait pas prendre les armes. Il se comparait à Marx sous prétexte qu'il avait freiné en 1870 l'insurrection des ouvriers parisiens.

Lénine lui répondit : «*Au contraire, il fallait prendre les armes d'une façon plus résolue, plus énergique et dans un esprit plus offensif : il fallait expliquer aux masses l'impossibilité de se borner à une grève pacifique et la nécessité d'une lutte armée.*» (*Les enseignements de l'Insurrection de Moscou,* Lénine, Oeuvres, tome 11, p. 172-173, E.M.).

Lénine indiquait qu'en septembre 1870, six mois avant la fondation de la Commune de Paris, Marx avait averti les ouvriers de ne pas déclencher

une insurrection. «*Mais quand les masses se soulevèrent, Marx voulut marcher avec elles, s'instruire en même temps qu'elles, dans la lutte, et non pas donner des leçons*». Après la défaite de la Commune de Paris, il glorifia ses réalisations.

«*Sans la «répétition générale» de 1905, la victoire de la Révolution d'Octobre eût été impossible.*» (*La maladie infantile du communisme - le gauchisme*, Lénine, p.9, E.P.).

La lutte de Lénine contre les liquidateurs, les otzovistes et contre Trotski pendant le reflux de la révolution

Pour atténuer la résistance de ceux qui continuaient la lutte, le gouvernement tsariste en décembre 1905, convoqua la 1ère Douma d'Etat, qui inaugura ses travaux en avril 1906, sur la question de la réforme agraire. Comme certains députés demandaient l'abolition de la propriété seigneuriale des terres et la répartition des ces domaines entre les paysans, le tsar dissolut la Douma, réorganisa le gouvernement et nomma **Stolypine** comme premier ministre.

Le tsar réunit une 2ème Douma en janvier 1907. Les bolcheviks prirent part aux votes, car la révolution déclinait ; il fallait battre en retraite et utiliser la tribune pour dénoncer la politique du gouvernement et gagner les larges masses. Les bolcheviks présentèrent des mesures radicales : **confiscation des terres et nationalisation du sol**. Les forces de gauche grandirent, mais le tsar accusa le POSDR de tentative de «*coup d'Etat antinational*» au sein de l'Assemblée. Il fit arrêter 65 délégués du Parti et prononça le 6 juin la dissolution de la 2ème Douma.

Après le **«coup d'Etat du 3 juin»,** la Russie entra dans la période de domination réactionnaire de Stolypine, ce fut la terreur blanche : lock-outs, licenciements, diminutions de salaires, accroissement du temps de travail, ce qui renforça la classe des **koulaks** (paysans riches), exposant les masses paysannes à la ruine et au vagabondage. Sur le front idéologique, une kyrielle d'écrivains «*exécutaient le marxisme*».

Victimes des attaques de la contre-révolution, les organisations du Parti avaient été gravement touchées, les militants et dirigeants étaient emprisonnés ou fusillés. Les «*compagnons de route*» furent gagnés par

l'abattement, le scepticisme, l'instabilité, certains quittèrent le parti ou devinrent traîtres ou mouchards.

Lénine fit un bilan approfondi des enseignements de la révolution de 1905 et élabora la ligne et la tactique dans la période de reflux du mouvement. Le Parti devait adopter une tactique **combinant la lutte clandestine et la lutte légale**. Passer de l'offensive à la défensive, se replier en bon ordre, conserver et consolider son organisation clandestine et regrouper les forces pour une nouvelle offensive révolutionnaire. Le Parti devait apparaître ouvertement à travers les organisations légales pour dénoncer la nature réactionnaire du gouvernement tsariste, faire de la propagande parmi les masses, les organiser, élever sans cesse le niveau de conscience politique pour préparer l'insurrection sur le plan idéologique et organisationnel. La lutte clandestine était primordiale, il ne fallait pas se laisser tourner la tête par la lutte légale.

Les mencheviks, terrifiés par la violence contre-révolutionnaire, ne croyaient pas à un nouvel essor de la révolution. Ils demandaient la liquidation du Parti social-démocrate, donc de la révolution. Ils voulaient un «*parti ouvrier déclaré*» et s'en tenir à la seule lutte légale. Représentés par **Martov**, **Dan**, et d'autres, ils furent appelés les **«liquidateurs»**.

«*Le mot d'ordre du parti ouvrier légal est, par son origine de classe, celui des libéraux contre-révolutionnaires. Il ne contient rien d'autre que du réformisme.*» (*Questions litigieuses,* Lénine, Œuvres, tome 19, p.163, E.M). «*Le Parti ne peut exister s'il ne défend pas son existence, s'il ne lutte pas résolument contre ceux qui le liquident, qui le suppriment, qui ne le reconnaissent pas, le renient.*» (*Ibid*., p.153).

Au sein du Parti, en même temps, surgirent les partisans de **Bogdanov**. Ils s'opposaient à toute lutte légale, demandaient le rappel des députés du POSDR à la Douma d'Etat, et celui de tous les membres du Parti travaillant dans les syndicats et autres associations de masses. On les appela les **«otzovistes»** du russe «otzovat» (rappeler). C'étaient des **liquidateurs de gauche** qui s'opposaient à la possibilité d'utiliser les organisations légales pour mener des activités révolutionnaires, ce qui revenait à supprimer le travail du Parti dans la direction et l'éducation des masses.

Des éléments dirigés par Trotski se prétendaient «*en marge des fractions*»,

voulaient la conciliation avec les opportunistes. En 1912, Trotski forma le **«bloc d'août»**, rassemblant pêle-mêle liquidateurs, otzovistes et autres groupes et factions hostiles à Lénine et aux bolcheviks.

Lénine révéla que Trotski avait toujours oscillé entre différentes fractions. Tantôt menchevick, tantôt gauchiste de la «révolution permanente» ; hier allié des économistes, aujourd'hui allié des liquidateurs. Trotski faisait partie des «*pires représentants des pires vestiges du fractionnisme*». (*La violation de l'unité aux cris de : ' Vive l'Unité',* Lénine, Oeuvres, tome 20, p.344, E.M.) (*Le rouge de la honte au front du petit Judas Trotski*, Lénine, Œuvres, tome 17, p.39, E.M).

Dans *Questions litigieuses*, Lénine écrivit : «*la liquidation en voie d'être liquidée*».

Cette lutte politique entre deux lignes va de pair avec le plan philosophique. Les liquidateurs renièrent les fondements du **matérialisme dialectique et historique**. Bogdanov, Bazarov, Iouchkévich, etc. se rassemblèrent en un «front uni» réactionnaire sur le plan philosophique, de concert avec les révisionnistes et les philosophes bourgeois du monde entier, pour combattre le marxisme, à l'aide de la **philosophie empiriocriticiste du machisme** (du philosophe **Mach**, 1838-1916).

Les révisionnistes choisirent le machisme parce qu'il arborait «*la philosophie des sciences*», un vernis scientifique et se disait «*au-dessus des partis*». Selon eux, cette philosophie s'opposait à l'idéalisme et au matérialisme, ce qui convenait à la «*rébellion à genoux*», aux révisionnistes. Elle avait un caractère centriste.

Selon le machisme, l'Univers n'est qu'un complexe de sensations et les hommes ne peuvent connaître l'existence des choses qui échappent à leur perception. Cela conduit au solipsisme «*seul le moi existe dans le monde, le reste est une création de ma conscience objective*» (**Berkeley**, 1685-1753).

Il fallait défendre les fondements théoriques du marxisme. En 1908 lénine publia *Matérialisme et empiriocriticisme*.

En critiquant l'agnosticisme du machisme, «*Agnosticisme : conception philosophique qui nie la possibilité de connaître le monde, ou du moins de*

le connaître à fond», Lénine indique que le mouvement de matière est régi par des lois qu'il est possible de connaître.

Lénine explique les deux lignes opposée en philosophie : «*Faut-il aller des choses à la sensation et à la pensée ? Ou bien de la pensée et de la sensation aux choses ? Engels s'en tient à la première ligne, celle du matérialisme, Mach s'en tient à la seconde, celle de l'idéalisme.*» (*Matérialisme et empiriocriticisme*, Lénine, p.36, E.P.). Il conclut : «*Les choses existent indépendamment de notre conscience, indépendamment de nos sensations, en dehors de nous.*» (*Ibid*., p.116).

Lénine nous dit que la matière est en mouvement, que la connaissance humaine se développe en suivant le développement des choses objectives. Qui considère les choses comme statiques, la connaissance comme immuable, a une conception idéaliste, métaphysique. «*La philosophie moderne est tout aussi imprégnée de l'esprit de parti que celle d'il y a 2000 ans.*» (*Ibid*., p.448).

En juin 1909, les bolcheviks expulsèrent du Parti la fraction liquidatrice. En janvier 1912, lors de la 6ème conférence du POSDR, qui se tint à Prague, les bolcheviks expulsèrent du Parti les liquidateurs et les mencheviks. Dès lors les bolcheviks constituèrent un parti marxiste unifié et indépendant. Par la suite le «bloc d'août» de Trotski se désagrégea complètement.

LES QUESTIONS NATIONALE ET COLONIALE

La formation du système colonial impérialiste

Le pillage des colonies avait déjà commencé dans la période d'accumulation primitive du capital. La lutte des pays impérialistes devint chaque jour plus acharnée et ces derniers se préparaient à un **nouveau partage du monde** par la guerre.

Dans les années 1870, les pays européens occupaient des territoires d'une étendue considérable. Tandis que les premier empires coloniaux, de l'Angleterre, de la France, de la Russie, de l'Espagne, du Portugal et de la Hollande, continuaient à accentuer leurs pillages, de nouveaux concurrents apparurent : l'Allemagne, le Japon et les USA.

A la fin du 19ème siècle, le partage du globe entre les grandes puissances impérialistes était achevé. En 1900, l'Angleterre possédait 32 710 000 km², la Russie 17 280 000 km². 90 % de l'Afrique, 56 % de l'Asie, 27 % de l'Amérique, 100 % de l'Australie étaient directement dominés par l'impérialisme. Bon nombre de pays étaient des semi-colonies ou des pays satellites.

Le monde était divisé en deux : **les pays qui oppriment et les pays opprimés**.

En Amérique, les colonialistes avaient massacré des millions d'autochtones et s'étaient emparé de quantités incalculables d'or et d'argent. En Afrique, la criminelle traite des esclaves avait fait des ravage.En Asie c'était le commerce de l'opium. Le colonialisme, sous toutes ses formes, là est la cause principale de la stagnation et de la misère des pays opprimés.

La politique coloniale des partis socialistes

Au sein du Mouvement Communiste International se déclencha une lutte acharnée entre marxisme et révisionnisme pendant que la domination coloniale suscitait une résistance des peuples.

Berstein, tête de proue des révisionnistes de la 2ème Internationale, affirmait que la politique coloniale de l'impérialisme était progressiste, civilisatrice. Ils voyaient l'expansion coloniale comme «*le plus puissant*

levier du progrès social», que «*sans l'intérêt de la civilisation, les grandes puissances doivent avoir une position dominante*» et que «*les petits pays qui barrent la route à la civilisation doivent disparaître*». Selon eux, même en régime socialiste, il faudrait mener une politique coloniale car cette suppression «*signifierait pour elles un retour à l'état sauvage*».

La lutte au Congrès de Stuttgart de la 2ème Internationale de 1907 fut difficile. Les révisionnistes avaient la majorité. Ils exercèrent des pressions et forcèrent les petits pays et pays victimes de la politique coloniale à s'incliner.

Van Kol, Hollandais, proposa un projet de résolution : «*Le congrès ne condamne pas en principe toute politique coloniale dans le système socialiste. Cette politique peut jouer un rôle civilisateur*»**.** Elle fut adoptée, mais la commission dut soumettre à la discussion le projet de la fraction révolutionnaire selon lequel l'expansion coloniale «*conduit nécessairement à l'asservissement, du travail forcé et au massacre des habitants des colonies*». Kautsky qui se présentait comme centriste proposa de «*mettre cette question de côté*». Avant la réunion plénière, Lénine s'était chargé de réunir une conférence rassemblant les bolchevicks et les fractions de gauche des partis allemands et hollandais afin d'élaborer une ligne correcte.

Après le congrès Lénine écrivit : «*la politique coloniale menée sur une large échelle a conduit en partie le prolétariat européen à une situation telle, que ce n'est pas de son travail que vit la société tout entière, mais du travail d'indigènes coloniaux pratiquement réduits à l'esclavage. La bourgeoise anglaise, par exemple, tire plus de profits de dizaines et de centaines de millions d'habitants de l'Inde et de ses colonies que de ses ouvriers anglais. Dans ces conditions se créent des bases matérielles, économiques de la contagion du prolétariat de tel ou tel pays par le chauvinisme colonial.*» (*Le congrès socialiste international de Stuttgart,* Lénine, Œuvres, tome 13, p.76, E.M.)

Dans ce passage, Lénine nous dit que **la lutte des nations contre l'impérialisme doit être liée à la lutte contre l'opportunisme et le révisionnisme.**

Seule la lutte des nations opprimées peut détruire la base économique de l'opportunisme et accélérer l'éveil révolutionnaire du prolétariat des

pays occidentaux. Tant que l'impérialisme et le colonialisme existe, il ne pourra être mis un terme à la lutte entre marxisme et révisionnisme sur les questions nationale et coloniale.

Deux attitudes différentes face au mouvement de libération nationale

A la fin du 19ème siècle et au début du 20ème, les mouvements de libértion nationale se développèrent. A la suite de la révolution russe de 1905, des mouvements anti-impérialistes et anti-féodaux éclatèrent en Iran, en Turquie, en Corée et en Chine et dans d'autres pays d'Asie.

Dans les colonies se déroulaient continuellement des luttes anti-impérialistes.

Ainsi se développèrent la révolution bourgeoise en Iran en 1905, par les Jeunes Turcs en 1908, en 1911 en Chine avec Sun-Yatsen et en Inde contre les anglais en 1905 et 1908.

Lénine écrit : «*L'éveil de l'Asie et le début de la lutte pour le pouvoir engagée par le prolétariat d'avant-garde d'Europe marquent l'ère nouvelle de l'histoire universelle qui a commencé avec le XXème siècle.*» (*L'éveil de l'Asie, in Les prévisions de Lénine sur les tempêtes révolutionnaires en Orient*, Lénine, p.12, E.P.)

Les révisionnistes de la 2ème Internationale s'efforçaient de minimiser et de nier l'importance de la signification et de l'utilité des mouvements de libération nationale en prétendant que la lutte révolutionnaire des nations opprimées était «*sans importance*», qu'elle «*ne pesait rien dans la balance*».

Berstein alla jusqu'à dire que la révolution des nations opprimées était «*l'insurrection des sauvages contre l'expansion de la civilisation*».

Lénine écrivit un certain nombres d'ouvrages pour démasquer les révisionnistes.

«*Les opportunistes n'avaient pas encore fini de glorifier la «paix sociale» et la possibilité d'éviter les tempêtes sous la «démocratie» que s'ouvrait en Asie une nouvelle source de graves tempêtes mondiales. La révolution russe a été*

suivie des révolutions turque, persane, chinoise. Nous vivons justement à l'époque des tempêtes et de leurs «répercussions» en Europe.» (*Ibid*., p.12)

Lénine signale que l'impérialisme peut utiliser une petite partie des énormes profits qu'il tire des colonies pour acheter la couche supérieure de la classe ouvrière pour fomenter l'opportunisme, empoisonner et corrompre le prolétariat, et recruter des agents dans les rangs révolutionnaires. Seule la levée révolutionnaire des peuples est capable de détruire cette base matérielle, d'accélérer l'éveil révolutionnaire du prolétariat dans les pays capitalistes et d'y susciter la révolution prolétarienne.

La théorie et le programme léniniste sur les questions nationale et coloniale

Dans plusieurs ouvrages, *Notes critiques sur la question nationale, Bilan d'un discussion sur le droit des nations à disposer d'elles-mêmes, Sur le droit des nations à disposer d'elles-mêmes* et d'autres textes, il critiqua les sophismes révisionnistes -nations ordinaires, nations civilisées, nations sauvages, coexistence pacifique, alliance entre nations égales- et exposa le programme et la politique du Parti sur les questions nationale et coloniale.

Lénine montra la division entre **nations oppressives et opprimées**.

Il formula l'idée du «*droit des nations à disposer d'elles-mêmes signifie exclusivement leur droit à l'indépendance politique, à la libre séparation politique d'avec la nation qui les opprime.*» «*Cette revendication n'a pas du tout le même sens que celle de la séparation, du morcellement de la formation de petits Etats. Elle n'est que l'expression conséquente de la lutte contre toute oppression nationale.*» (*La révolution socialiste et le droit des nations à disposer d'elles mêmes*, Lénine).

Les partis doivent soutenir nettement la liberté de sécession politique des colonies et des nations opprimées face à l'oppression exercées par leurs propres nations.

La question de la lutte nationale est en définitive une question de lutte de classes.

La question de la lutte nationale doit être subordonnée aux intérêts généraux

de la lutte de classe du prolétariat et doit être décidée en fonction des conditions internationales et des intérêts de la révolution : il faut empêcher que la lutte contre une puissance impérialiste pour la conquête de la liberté nationale ne soit mise à profit à des fins impérialistes identiques par une autre puissance impérialiste.

« *Les socialistes ne doivent pas seulement revendiquer la libération immédiate, sans condition et sans rachat, des colonies* […] *; les socialistes doivent* […] *aider à leur insurrection (ou, le cas échéant, à leur guerre révolutionnaire) contre les puissances impérialistes qui les oppriment.* » (*Ibid*., p.13).

Lénine annula un grand nombre de traités inégaux de la Russie tsariste.

Il incombait au prolétariat des pays impérialistes «*l'obligation d'apporter l'aide la plus active*» suivant les principes du prolétariat :

« *1. que les intérêts de la lutte prolétarienne dans un pays soient subordonnés aux intérêts de cette lutte à l'échelle mondiale ; 2. que les nations en train de vaincre la bourgeoisie soient aptes et prêtes à accepter les plus grands sacrifices sur le plan national en vue du renversement du capital international.* » (*Premières ébauches des thèses sur les questions nationales et coloniales, in Lénine sur les questions nationales et coloniales,* Lénine, p.28, E.P.).

« *Les guerres nationales contre les puissances impérialistes ne sont pas seulement possibles et probables, elles sont inévitables et progressistes, révolutionnaires.* » (*A propos de la brochure de Junius,* Lénine, Œuvres, tome 22, p.336, E.M.).

« *Toute guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens. La continuation de la politique de libération nationale des colonies les conduira inévitablement à mener des guerres nationales contre l'impérialisme.* » (*Ibid*., p.333)

LA GUERRE IMPERIALISTE ET LES REVISIONNISTES DE LA 2ème INTERNATIONALE

«La guerre actuelle a été engendrée par l'impérialisme.» Lénine

La lutte contre le révisionnisme dans les années de guerre et de crise

Certains pays impérialistes, nouveaux venus sur la scène internationale, bouleversèrent complètement le rapport de forces entre pays impérialistes.

L'Allemagne devient le premier pays industriel européen. La France et l'Angleterre, passée au 2ème rang, voulaient encore leur sphère coloniale. Ce qui allait déboucher sur une nouvelle guerre pour la possession des marchés et des territoires et pour un nouveau partage du monde.

Deux blocs militaires se forment alors : **la Triple Entente** (Angleterre, France, Russie) et **l'Alliance** (Allemagne, Autriche).

En 1899, sur l'initiative du tsar Nicolas II, les puissances impérialistes tiennent à la Haye leur 1ère Conférence de la paix. La deuxième se tiendra en 1907.

Parallèlement, une lutte de deux lignes au sein du MCI se déroule sur l'attitude envers la guerre impérialiste et sur la question du militarisme.

Kautsky prétendait que : *«la tendance aux trusts crée les conditions d'une paix durable».*

La lutte s'engagea au 7ème Congrès de la 2ème Internationale. Quatre projets présentent des erreurs et des déficiences graves, entre autre le projet d'**Hervé**, délégué SFIO (qui passera d'un pacifisme borné à un patriotisme exacerbé) et de **Bebel**, délégué du PSDA (Parti Social-Démocrate d'Allemagne).

Lénine déclara qu'Hervé *«ne comprenait pas que la guerre est le produit nécessaire du capitalisme et que le prolétariat ne peut renoncer à prendre*

part à la guerre révolutionnaire.» (Lénine, O.C., tome 13, p.79).

L'histoire nous montre que toutes les guerres se divisent en **guerres justes et en guerres injustes.**

Bebel n'osait pas s'opposer à l'impérialisme de peur de voir le statut légal du Parti retiré. Il avalisait la lutte parlementaire uniquement.

Comme ce projet avait des parties correctes. Lénine le pris comme base et le transforma. Après l'avoir étudié avec Rosa Luxemburg, Clara Zetkin et quelques autres, Rosa Luxemburg et Lénine proposèrent des amendements.

Un de ces amendements soulignait que : «*la social-démocratie devait lutter non seulement contre le déclenchement des guerres déjà commencées, mais également pour mettre à profit la crise provoquée par la guerre et précipiter la chute de la bourgeoisie.*» (*Le congrès socialiste international de Stuggart,* Lénine, Œuvres, tome 13, p. 80).

Le projet de résolution de Bebel revu par Lénine fut adopté à l'unanimité.

En 1910, à Copenhague, au 7ème Congrès, Lénine obtient la majorité.

En 1911, la crise marocaine menaçait de déclencher un conflit armé entre la France et l'Allemagne. L'Italie et la Turquie étaient en guerre pour l'occupation de Tripoli. En 1912 éclatait la guerre dans les Balkans.

En novembre 1912, à Bâle, la 2ème Internationale tînt un congrès extraordinaire qui approuva un manifeste sur *La situation internationale et les actions unifiées contre la guerre* connu comme le **«manifeste de Bâle»**. Ce manifeste appelait les peuples à s'opposer par tous les moyens à une guerre d'agression, qu'il fallait répondre par la révolution, en prenant comme exemples la guerre franco-prussienne qui avait amené la Commune de Paris, et la guerre russo-japonaise qui avait amené la Révolution russe de 1905.

«*Dressant le bilan de l'abondante littérature de propagande et d'agitation de tous les pays contre la guerre, cette résolution constitue l'exposé le plus précis et le plus complet, le plus solennel et le plus catégorique des conceptions socialistes sur la guerre et la tactique à son égard.*» (*La faillite de la IIème*

Internationale, Lénine).

Plusieurs partis de la IIème Internationale continuèrent néanmoins à propager le mot d'ordre chauvin de «*défense de la patrie*»

Le déclenchement de la Première Guerre Mondiale et la faillite de la IIème Internationale

En juin 1914, l'assassinat à Sarajevo du prince héritier autrichien, l'archiduc François Joseph, par un nationaliste serbe, servit de prétexte aux deux blocs pour déclencher la guerre.

L'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie le 28 juillet. Le 1er août l'Allemagne déclare la guerre à la Russie. La France déclare la guerre à l'Allemagne le 3 août. Le 4, l'Angleterre déclare la guerre à l'Allemagne. Par la suite, la guerre s'étendit de l'Europe, à l'Asie, à l'Afrique, à l'Amérique. 30 pays étaient engagés dans la guerre.

Lénine écrivit : «*S'emparer de territoires et asservir les nations étrangères, ruiner la nation concurrente, piller les richesses, détourner l'attention des masses laborieuses des crises politiques intérieures de la Russie, de l'Allemagne, de l'Angleterre et des autres pays, diviser les ouvriers et les duper par le mensonge nationaliste et décimer leur avant-garde pour affaiblir le mouvement révolutionnaire du prolétariat tel est le seul contenu réel, telle est la véritable signification de la guerre actuelle.*» (*La guerre et la social-démocratie russe,* Lénine, Œuvres, tome 21, p.250, E.M.).

Dès les premiers coups de canon, les divers partis de la 2ème Internationale reniaient les résolutions de Stuttgart et de Bâle et soutinrent leurs bourgeoisies respectives : «*socialisme en paroles, impérialisme dans les faits, transformation de l'opportunisme en impérialisme.*» (*Les tâches de la 3ème Internationale*, Lénine).

Le **Parti social-démocrate allemand**, le plus important et influent de la 2ème Internationale, publia un appel éhonté : «*L'horreur de l'invasion ennemie nous menace. A l'heure du danger, nous n'abandonnerons pas notre patrie*». Les chefs de file de droite appelèrent 2 500 000 syndicalistes à servir de chair à canon. Le 4 août, le groupe parlementaire social-démocrate vota les crédits militaires et applaudit l'empereur, qui les félicita.

Le **Parti socialiste français** publia une déclaration de loyauté au gouvernement, vota les crédits militaires. **Jules Guesde**, dirigeant du Parti, et d'autres socialistes participèrent au gouvernement.

En Angleterre, **Henderson** chef de file du **Parti Travailliste**, entra dans le gouvernement réactionnaire, d'abord ministre de l'Education, puis sans portefeuille.

Tous les dirigeants des partis sociaux-démocrates autrichien, belge, les mencheviks russes, tous les opportunistes, trahirent le socialisme, soutinrent la guerre impérialiste.

Rosa Luxembourg écrivit : *«Les révisionnistes ont transformé leur mot d'ordre d'autrefois "Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! " pour le remplacer sur les champs de bataille en "Prolétaires de tous les pays, entretuez-vous ! "».*

Le chef de file de la fraction centriste, Kautsky prétendait que le véritable internationalisme devait reconnaître le *«droit de défendre sa patrie».*

Dans les partis de la 2ème Internationale, des fractions minoritaires de gauche révolutionnaire se regroupèrent. Notamment le groupe **Spartacus**, constitué en Allemagne par **Karl Liebknecht** (fils de W. Liebknecht), **Rosa Luxemburg, Clara Zetkin, Franz Mehring** et d'autres. Isolé, Karl Liebknecht votera les crédits de guerre, mais reconnaîtra son erreur et vota contre le 2 décembre 1914. Il fut expulsé du groupe socialiste. Lénine a dit de lui : *«Liebknecht seul représente le socialisme, la cause du prolétariat, la révolution prolétarienne.»* (*Les tâches du prolétariat dans notre révolution,* Lénine, Œuvres, tome 24, p.71, E.M.).

Lénine écrivit plusieurs articles sur ce sujet : *La faillite de la 2ème Internationale* et *Le socialisme et la guerre.*

Après la mort d'Engels en 1895, dirigeant de la 2ème Internationale, les opportunistes qui avaient pris des postes de direction, prétendaient que *«dans une société, il n'existe pas deux classes qui n'ont aucun intérêt commun».*

«Le social-chauvinisme c'est l'opportunisme mûri au point que cet abcès bourgeois ne peut plus continuer à subsister comme autrefois au sein des partis socialistes.» (*La faillite de la 2ème Internationale*, Lénine, Œuvres,

tome 21, p.250, E.M.).

L'histoire de la 2ème Internationale montre que c'est seulement s'il s'en tient aux principes théoriques marxistes et s'il persévère dans la lutte contre le révisionnisme qu'un parti révolutionnaire marxiste peut réellement exister.

L'histoire de la 2ème Internationale montre que les partis qui ont appliqué leur ligne de révision du marxisme ont déformé les principes fondamentaux du parti, ont liquidé son esprit révolutionnaire, ce qui a finalement abouti à la dégénérescence de tous les partis.

L'histoire de la 2ème Internationale montre que le Parti prolétarien doit rompre radicalement avec le révisionnisme et parallèlement, élargir et développer sans répit les rangs de la gauche au cours de la lutte.

Seul le Parti bolchevick avait persévéré, depuis sa création, dans une lutte sans merci contre toutes les manifestations de l'opportunisme et expulsé en temps voulu les éléments qui s'obstinaient dans l'opportunisme et le révisionnisme.

L'unification de la gauche internationale et le projet d'une nouvelle Internationale

Peu de temps après le déclenchement de la guerre, Lénine s'installa en Suisse.

Il y écrit un article : *La guerre et la social-démocratie russe*. Il y dénonce le caractère impérialiste de cette guerre et critique la trahison des révisionnistes. «*La transformation de la guerre impérialiste actuelle en guerre civile est le seul mot d'ordre prolétarien juste.*» (*La guerre et la social-démocratie russe,* Lénine, Œuvres, tome 21, p.28, E.M.).

Le Parti devait guider le prolétariat et tout le peuple révolutionnaire pour renverser la domination bourgeoise dans leur pays et réaliser le socialisme.

Il fallait unir les rangs de la gauche de tous les pays pour s'opposer au raz de marée de la guerre impérialiste et du révisionnisme et construire une nouvelle Internationale. C'était le rôle du Parti bolchevick et de Lénine de prendre la tête de cette unité.

C'était une tâche très ardue car la gauche ne représentait qu'une petite minorité dans les différents partis ; les liaisons étaient plus difficiles en ces temps de guerre.

Sur proposition du Parti bolchevik eu lieu, en mars 1915, une **Conférence socialiste internationale des femmes,** puis en avril à Berne, une **Conférence des jeunes**. Lénine envoya à ces deux conférences des représentants qui dénoncèrent les actes de trahison des sociaux-chauvins et qui préconisèrent «*la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile révolutionnaire*».

C'est en septembre 1915, à **Zimmerwald**, près de Berne, que se tint la première **Conférence socialiste internationale**. Lénine y était présent. Grâce à la lutte qu'il mena, celle-ci adopta un manifeste qui soulignait le caractère impérialiste de la guerre et dénonçait les révisionnistes pour avoir foulé aux pieds les résolutions des derniers congrès de la 2ème Internationale. Cependant, ce congrès ne dénonçait pas la trahison des divers partis de la 2ème Internationale et n'abordait pas le point en litige sur la transformation de la guerre impérialiste en guerre révolutionnaire. C'était néanmoins un pas en avant vers la rupture avec les impérialistes. Lénine reconnut ses insuffisances mais le signa et unit ainsi autour de lui **«la gauche de Zimmerwald»**. La gauche de Zimmerwald créa son propre Bureau permanent et publia la revue *Vorbote* (le Précurseur).

En avril 1916 eut lieu à Kienthal la 2ème Conférence socialiste internationale. Les forces de gauche y étaient plus importantes. La Conférence condamna les positions opportunistes du Bureau socialiste international (organe exécutif de la 2ème Internationale) mais sans inclure le projet de résolution bolchevik sur la transformation de la guerre.

Lénine souligna : «*Nous avons conclu pendant la guerre une sorte de compromis avec les 'kautskistes', les mencheviks de gauche (Martov) et une partie des 'socialistes-révolutionnaires' (Tchernov, Natkanson), nous avons siégé avec eux à Zimmerwald et Kienthal, publié des manifestes communs ; mais nous n'avons jamais cessé ni relâché notre lutte idéologique et politiques contre les 'kautskistses', les Martovet les Tchernov.*» (*La maladie infantile du communisme, 'le gauchisme'*, Lénine, p.67, E.P.).

«*Au début, les forces de la révolution se trouvent toujours en minorité : néanmoins c'est en eux que réside les forces de l'avenir.*» Mao Zedong

Le social-pacifisme et l' «ultra-impérialisme»

Deux ans après le début de la guerre, les deux parties belligérantes étaient à bout de forces, les réserves des différents pays épuisées et le mécontentement populaire se renforçait.

Les puissances impérialistes commencèrent à «mijoter» un traité pour se partager «pacifiquement» le butin et désarmer les prolétaires. Une vague social-pacifiste se développa, dont Kautsky devint le principal porte-parole. Il prétendait qu'on pouvait éliminer la guerre en réduisant les armements par la signature d'accords commerciaux et la fondation d'une cour d'arbitrage international. Ce courant devint un danger principal pour le mouvement révolutionnaire. Lénine précisa que ce dont avait besoin le prolétariat, c'était une paix qui en finirait avec le capitalisme et réaliserait le socialisme. Si on ne touchait pas à la domination bourgeoise, tout cela était vain. La paix impérialiste ne pouvait être qu'une trêve momentanée entre deux guerres impérialistes.

Lénine critiqua les sociaux pacifiques dans *Le programme de la révolution prolétarienne* et *A propos du mot d'ordre du 'désarmement'*. Demander au prolétariat de se débarrasser des armes «*serait renier intégralement le point de vue de la lutte de classe et renoncer à toute idée de révolution.*» (*A propos du mot d'ordre de 'désarmement',* Lénine, Œuvres, tome 23, p.107).

Kautsky s'abstint lors du vote des crédits de guerre au Reichstag. Il n'était ni pour l'Alliance ni pour l'Entente. Il adopta une position de conciliateur, se faisant passer pour quelqu'un d'impartial, pour effacer les profondes contradictions et s'opposer à la dictature du prolétariat.

D'autre part, Kautsky niait que l'impérialisme est un développement historique du capitalisme, et affirmait que l'impérialisme est une politique «préférée» par le capital financier qui pourrait conduire à une phase d'**ultra-impérialiste**. Il suffisait alors que le capital financier international s'organise en un «*trust unique à l'échelle mondiale*» pour «*faire disparaître les contradictions de l'impérialisme*» et réaliser une paix durable. Cela était la négation que **l'impérialisme est le prélude à la révolution prolétarienne** et à ce que les masses se lèvent pour le socialisme.

Pour percer à jour la nature réactionnaire du kautskisme, Lénine écrivit

L'impérialisme, stade suprême du capitalisme.

Contrairement à ce que dit Kautsky, l'impérialisme ne se caractérise pas par la domination du capital industriel, mais par celle du capital financier. Il ne se contente pas d'engloutir les pays agricoles, mais tous les pays. La bourgeoise monopoliste doit exercer à l'intérieur une domination à caractère fasciste et se livrer à l'extérieur à l'agression et l'expansion.

En faisant de l'impérialisme une politique «préférée» par la bourgeoisie monopoliste, Kautsky sépare délibérément la politique de l'impérialisme de sa base économique.

Selon Kautsky, il n'existait pas de contradictions irréductibles entre le capital monopoliste des différents pays impérialistes. Ceux-ci pouvaient parvenir à des accords pour construire une alliance monopoliste du capital financier à l'échelle mondiale, ce qui leur permettrait de faire succéder aux luttes entre les capitaux financiers nationaux une exploitation commune du monde entier par le capital financier mondialement uni. A ce moment là, toujours d'après lui, il ne pourrait plus se produire de guerre entre les divers pays impérialistes et une paix durable serait garantie.

Lénine répliqua à ce raisonnement : *«Si les capitalistes se partagent le monde, ce n'est pas en raison de leur scélératesse particulière, mais parce que le degré de concentration déjà atteint les oblige à s'engager dans cette voie afin de réaliser des bénéfices ; et ils le partagent "proportionnellement aux capitaux", "selon les forces de chacun", car il ne saurait y avoir d'autre mode de partage en régime de production marchande et de capitalisme. Or, les forces changent avec le développement économique et politique ; pour l'intelligence des évènements, il faut savoir quels problèmes sont résolus par le changement du rapport des forces ; quant à savoir si ces changements sont "purement" économiques ou extra-économiques (par exemple, militaires), c'est là une question secondaire qui ne peut en rien modifier le poin de vue fondamental sur l'époque moderne du capitalisme.»* (*L'impérialisme stade suprême du capitalisme,* Lénine, p. 88, E.P.).

Selon Kautsky si «*les germes de l'ultra-impérialisme prospéraient*», les contradictions de classes cesseraient de s'aggraver et l'avènement de l'ultra-impérialisme pourrait au mois atténuer la tendance à la ruine morale du capitalisme.

Cela ne visait qu'à tromper les ouvriers, «*les détourner de l'action révolutionnaire et à briser leur énergie révolutionnaire. Kautsky a fait du marxisme la théorie contre-révolutionnaire la plus stupide, la plus sordide des prêchi-prêcha.*» (*La faillite de la IIème Internationale,* Lénine, Oeuvres, tome 21, p.236, E.M.).

«*Maintenant que la lutte armée est devenue un fait acquis, Kautsky entreprend d'exhorter les capitalistes et la petite bourgeoisie, disant que la guerre est une chose horrible, tandis que le désarmement est une bonne chose ;* […] *c'est en fait une exhortation petite-bourgeoise appelant les financiers à ne pas faire le mal.*» (*Ibid.*, p. 233-234).

La théorie léniniste sur la victoire du socialisme dans un seul pays

En août 1915, Lénine écrit «*la victoire du socialisme est possible au début dans un petit nombre de pays capitalistes ou même dans un seul pays capitaliste pris à part.*» (*A propos des Etats-Unis d'Europe*, Lénine, Oeuvres, tome 21, p.354-355, E.M.).

Au milieu du 19ème siècle, Marx et Engels avaient jugé que la situation ne pouvait triompher dans un seul pays, qu'elle ne pourrait être victorieuse qu'à condition de se dérouler simultanément dans la plupart des pays ou du moins dans les principaux pays. Cette analyse était correcte car le capitalisme était dans sa phase ascendante de libre concurrence, le partage des colonies n'était pas achevé, le capital trouvait alors des régions vides pour s'étendre et les contradictions entre capitalistes n'avaient pas atteint le degré d'intensité qui est le leur à l'ère de l'impérialisme. En conséquence, une révolution provoquée par le prolétariat aurait pu être brisée par les forces conjointes du capital international.

Au stade de l'impérialisme, la situation est devenue différente. La guerre impérialiste avait provoqué la rupture du front impérialiste, découvrant le maillon le plus faible. Le prolétariat de n'importe quel pays avait alors la posibilité de faire sauter ce maillon et de faire triompher la révolution socialiste.

Dans certains pays, les contradictions de classes étaient particulièrement vives, le degré de conscience et d'organisation du prolétariat assez élevé, et

où le parti du prolétariat avait une ligne marxiste correcte.

A l'époque de l'impérialisme, il est impossible que la société socialiste triomphe dans tous les pays capitalistes en même temps, en raison du **développement inégal**. Il n'est pas certain qu'il triomphe d'abord dans les pays capitalistes les plus développés, où la classe ouvrière est la plus nombreuse, mais il se peut qu'il soit d'abord victorieux dans un ou plusieurs pays où les contradictions de classes sont les plus concentrées et les plus aiguës, où la domination impérialiste est la plus faible et la plus corrompue.

LA REVOLUTION SOCIALISTE D'OCTOBRE

La dualité des pouvoirs après la révolution de Février

Avec l'enlisement de la Russie dans la guerre, les conditions de vie qui se détérioraient, le mouvement populaire grandissait. Les grèves étaient nombreuses à l'arrière du front et des mobilisations importantes eurent lieu en 1916.

Au début de 1917, la contestation s'accentua. Basé sur la ligne de «la transformation de la guerre impérialiste actuelle en guerre civile», le Parti bolchevik organisa une grève générale le 21 janvier à laquelle un tiers des ouvriers de Petrograd participa.

Les mencheviks voulaient le rétablissement de la Douma pour un gouvernement de «salut national». Le Parti bolchevik s'opposa à cette ligne et organisa une grande manifestation le 26 février. Le 1er mars, le tsar annonça un rationnement. Ce fut l'étincelle qui mit le feu aux poudres. Les grèves et manifestations s'intensifièrent. Le 8 mars, la mobilisation des femmes joua un grand rôle. Le lendemain, la police tira sur les manifestants, à quoi répondirent les ouvriers par l'attaque des commissariats pour s'armer.

Le tsar décida d'envoyer les troupes à Petrograd. Mais deux régiments se rallièrent aux insurgés. La ville était entre leurs mains. Le **Soviet de Petrograd** fut formé, suivi par celui de Moscou et d'autres. C'était la constitution du **double pouvoir**.

Le tsar abdiqua finalement, c'était la fin de la monarchie. Un gouvernement provisoire fut formé, composé du parti Cadet et d'octobristes.

La bourgeoisie avait pris le pouvoir par le gouvernement mais les Soviets constituaient un double pouvoir, embryon du futur Pouvoir prolétarien. Cependant, des tentatives de conciliation entre les Soviets et le gouvernement provisoire émergèrent. Lénine, en exil, s'y opposa au travers des *Lettres de loin* en formulant «*les tâches actuelles du prolétariat révolutionnaire de Russie*» : «*1. savoir aborder par la voie la plus sûre l'étape suivante de la révolution ou la deuxième révolution, qui 2. doit faire passer le pouvoir d'Etat des mains du gouvernement des grands propriétaires fonciers et des capitalistes* […] *dans celles du gouvernement des ouvriers et des*

paysans pauvres. 3. Ce gouvernement doit s'organiser sur le modèle des Soviets des députés ouvriers et paysans, autrement dit, 4. il doit démolir, éliminer totalement la vieille machine d'Etat propre à tous les pays bourgeois - armée, police, corps des fonctionnaires, en la remplaçant, 5. par une organisation du peuple en armes qui n'aurait pas seulement un caractère de masse, mais engloberait le peuple entier.»

Les *Thèses d'avril*

Après la **révolution de Février**, Lénine publie *Les tâches du prolétariat dans la présente révolution* plus connu sous le nom de **Thèses d'Avril**. Lénine y développe les positions que les communistes doivent adopter pour le succès de la **révolution socialiste**. Il s'oppose notamment au gouvernement provisoire. «*Ce qu'il y a d'original dans la situation actuelle en Russie, c'est la transition de la première étape de la révolution, qui a donné le pouvoir à la bourgeoisie par suite du degré insuffisant de conscience et d'organisation du prolétariat, à sa deuxième étape, qui doit donner le pouvoir au prolétariat et aux couches pauvres de la paysannerie.*» (*Thèses d'avril*, Lénine).

Quand les Thèses d'Avril parurent, les mencheviks, les socialistes révolutionnaires et des opportunistes au sein du Parti (comme Kamenev, Zinoviev et Boukharine), les attaquèrent. Les opportunistes les présentaient comme des opinions personnelles de Lénine. Ils prétendaient aussi que la révolution «*n'avait pas atteint un degré de maturité suffisant pour qu'on pût réaliser le socialisme*», que le prolétariat «*n'était pas encore capable de manier l'appareil d'Etat*».

Le but commun des opportunistes à l'intérieur et à l'extérieur du Parti était de s'opposer à la révolution prolétarienne. Lénine leur répondait que le prolétariat et les masses laborieuses ne se trouveront dans les conditions nécessaires pour acquérir l'aptitude à diriger l'Etat qu'une fois qu'ils auront le pouvoir.

Le Parti bolchevik et l'insurrection armée

Les membres du Parti pénétrèrent dans les Soviets, les syndicats, les comités d'ouvriers pour propager la ligne bolchevique, la nature réactionnaire du gouvernement provisoire bourgeois et dénoncer la politique de compromis des mencheviks et des socialistes révolutionnaires, élevant la conscience

des masses et gagnant peu à peu la majorité dans les Soviets.

Le Parti accordait une attention particulière à l'armement et au travail de sape dans l'armée : il développa la **Garde Rouge ouvrière**. Le Parti envoya des militants éprouvés sur le front, dans les casernes, pour former des comités de soldats, des organisations du Parti. Il publia des revues à cet effet : *Okopnaïa Pravda* (la Vérité des tranchées) et *Soldatskaïa Pravda* (la Vérité des soldats).

Le 18 juin 1917, 400 000 ouvriers et soldats de Petrograd défilèrent en criant : *«A bas la guerre», «A bas les dix ministres capitalistes», «Tout le pouvoir aux Soviets».*

Le gouvernement, à partir d'avril, avait rassemblé des troupes contre-révolutionnaires et des régiments réactionnaires du front. Le 3 juillet, il les lança contre une manifestation pacifique de 500 000 ouvriers, soldats et marins de Petrograd qui scandaient les slogans bolcheviques. 40 000 personnes furent blessés. C'était l' **«Incident sanglant de Juillet»**. De nombreuses publications bolcheviques furent saisies, le comité de la Pravda fut démantelé, de nombreux bolcheviks arrêtés ou assassinés, désarmés et le gouvernement lança un mandat d'arrêt contre Lénine.

Le 14 juillet, un nouveau gouvernement fut formé par **Kerenski**. Le Comité exécutif central des Soviets de toute la Russie contrôlé par les mencheviks et les socialistes-révolutionnaires (s-r) encensa ce gouvernement comme *«sauveur de la nation».*

L'incident de Juillet montra que la dualité des pouvoirs avait pris fin et que désormais le pouvoir se trouvait entre les mains du gouvernement.

«Tous les espoirs fondés sur le développement pacifique de la révolution russe se sont à jamais évanouis.» (*La situation politique*, Lénine, Œuvres, tome 25, p.190, E.M.).

Pour répondre à l'attaque farouche de la contre-révolution, le Parti tint son 6ème Congrès du 26 juillet au 3 août. Lénine ne put y assister. Ce fut Staline qui, suivant les directives de Lénine, présenta le rapport politique qui précisait que la prise du pouvoir devait se réaliser par **l'insurrection armée**. Les amis de **Trotsky** et **Boukharine** s'opposèrent au principe de

l'insurrection armée. De plus, ils demandèrent que Lénine se livre aux autorités pour se «défendre». Ils disaient que la révolution ne serait possible en Russie que si elle éclatait en Europe. Boukharine disait que les paysans étaient alliés de la bourgeoisie, qu'ils ne marcheraient pas avec le prolétariat. Le Parti, suivant les directives de Lénine, décida de retirer momentanément le mot d'ordre «*Tout le pouvoir aux Soviets*» et approuva les objectifs pour renverser le gouvernement provisoire.

L'Etat et la révolution ou la doctrine marxiste de l'Etat

Le prolétariat russe n'était pas le seul à se trouver confronté à la prise du pouvoir par les armes. Les partis prolétariens devaient armer le prolétariat et les larges masses révolutionnaires à l'aide de le théorie marxiste, en particulier celle sur l'Etat.

C'est pourquoi «*la lutte pour soustraire les masses laborieuses à l'influence des la bourgeoisie en général, et de la bourgeoisie impérialiste en particulier, est impossible sans une lutte contre les préjugés opportunistes à l'égard de l'Etat.*» (*L'Etat et la Révolution*, Lénine, p. 2, E.P.).

Lénine critique dans *L'Etat et la Révolution* les opportunistes de droite qui refusent de voir dans l'Etat un instrument de domination de classe et s'opposent à la révolution prolétarienne et à la dictature du prolétariat, attaque les conceptions anarchistes qui refusent toute autorité et l'édification d'un Etat prolétarien et s'oppose au parlementarisme de Kautsky.

Lénine y analyse l'apparition, les caractéristiques et le rôle de l'Etat. L'Etat est le produit d'une phase déterminée de l'histoire des sociétés. L'Etat bourgeois est un instrument de répression contre le prolétariat, le prolétariat doit utiliser la violence pour le détruire et instaurer la dictature du prolétariat. «*La nécessité d'inculquer systématiquement aux masses cette idée – et précisement celle-là – de la révolution violente est la base de toute la doctrine de Marx et d'Engels.*» (*Ibid*., p.25).

Il faut renforcer la dictature du prolétariat durant l'étape de transition du capitalisme au communisme, période où la lutte des classes devient plus violente que jamais.

«*Ceux-là seuls ont assimilé l'essence de la doctrine de Marx sur l'Etat, qui ont*

compris que la dictature d'une classe est nécessaire non seulement pour toute société de classes en général, non seulement pour le prolétariat qui aurait pu renverser a bourgeoisie, mais encore pour toute la période historique qui sépare le capitalisme de la 'société sans classes', du communisme.» (*Ibid*., p.42).

Lénine analyse la persistance inévitable du droit bourgeois dans la période socialiste, car la société socialiste est issue de la société capitaliste et «*ne peut pas encore, du point de vue économique, être complètement affranchie des traditions et des vestiges du capitalisme.*» (*Ibid*., p.122). C'est pourquoi : «*Celui-là seul est un marxiste, celui qui étend la reconnaissance de la lutte des classes jusqu'à la reconnaissance de la dictature du prolétariat.*» (*Ibid*., p.41).

La victoire de la révolution d'Octobre

Le 26 août, le général **Kornilov**, chef d'état-major du front, abondamment approvisionné en armes et en argent par l'impérialisme international et la bourgeoisie russe, rassembla des troupes afin de déclencher une rébellion armée et imposer une dictature militaire. Le Comité Central du Parti appela les ouvriers et les soldats à combattre la contre-révolution, à mener une résistance armée. Les ouvriers prirent les armes, créèrent des détachements de la Garde Rouge ouvrière, fabriquèrent des munitions et des armes, creusèrent des tranchées et dressèrent des barricades. Les soldats révolutionnaires contrôlaient les principales gares ferroviaires, la route qui menait de Petrograd à Kiev. Les cheminots démontaient les rails, détruisaient les ponts, décrochaient les locomotives, empêchaient l'avancée des troupes réactionnaires. Les masses virent alors la trahison des mencheviks et des s-r, remplaçant leurs délégués aux Soviets par des ouvriers bolcheviks. En s'appuyant sur les masses, le Parti mit fin rapidement à la rébellion. Le prestige du Pari s'éleva rapidement.

Dès septembre, Lénine poussa le Parti à préparer l'insurrection armée. Revenu à Petrograd clandestiment, il convainca le Parti d'engager les préparatifs. La résolution fut adoptée à 10 voix contre 2, celles de Zinoviev et Kamenev qui dévoilèrent publiquement les plans du Parti, avertissant ainsi le gouvernement provisoire.

Mais le Parti ne recula pas et forma des détachements militaires. Le 7 novembre 1917 (25 octobre, calendrier russe), le prolétariat et les masses

populaires dirigés par la Parti bolchevik renversaient la bourgeoisie par une insurrection.

Le 23 novembre 1917, le Conseil des Commissaires du peuple promulgua un décret fixant à 500 roubles le salaire le plus élevé d'un commissaire du peuple.

Consolider la dictature du prolétariat

Après la victoire de la révolution, la lutte de classes et la lutte de deux lignes fut très rude en Russie.

«*La dictature du prolétariat n'est pas la fin de la lutte de classes ; c'est sa continuation sous des formes nouvelles.*» (*Préface à l'édition du discours 'Comment on trompe le peuple avec des mots d'ordre de liberté et d'égalité'*, Lénine, Œuvres, tome 29, p.59, E.M.).

Trois jours après la proclamation du pouvoir des Soviets, Kérenski rassembla des troupes contre-révolutionnaires pour attaquer Petrograd. Le **Vikjel** (Comité exécutif du syndicat des cheminots, contrôlé par les s-r et les mencheviks) demandait la formation d'un «*gouvernement socialiste homogène*», dont ils auraient fait partie et menaçait de faire grève pour que le gouvernement soviétique négocie avec eux.

Lénine appela immédiatement les soldats révolutionnaires à se porter au front pour anéantir les troupes contre-révolutionnaires. Pour gagner du temps, Lénine accepta de négocier avec le Vijkel. Les mencheviks et s-r demandèrent avec aplomb qu'on leur confie le pouvoir suprême dans le gouvernement soviétique.

Kamenev, négociateur, accepta toutes leurs exigences, fit des concessions qui étaient une vraie trahison. Il offrait même une place aux propriétaires fonciers, à la bourgeoisie, et aux partis contre révolutionnaires qui venaient d'être renversés. Quand Lénine l'apprit, il demanda la suspension immédiate des négociations et dénonça «*comme une trahison envers la cause du prolétariat toute tentative pour imposer à notre parti de s'écarter du pouvoir.*» (*Ultimatum de la majorité du C.C. du Parti à la minorité,* Lénine, Œuvres, tome 26, p.291, E.M.).

«Il faut mettre fin sur le champ à la politique de Kamenev.» (*Intervention à la séance du C.C. du Parti du 1er (14)11/1917,* Lénine, Œuvres, tome 26, p.286, E.M.).

Kamenev fut destitué de son poste de Président du Comité exécutif et remplacé par **Sverdlov**. Un groupe de militants résolus du Parti fut élu avec mission de participer aux travaux de la direction des Commissaires du Peuple.

La Russie, membre de l'Entente, se trouvait encore en guerre avec l'Allemagne et l'Autriche, ce qui allait à l'encontre du jeune pouvoir soviétique, d'autant plus que l'ancienne armée russe ne pouvait contrecarrer les attaques allemandes et que la nouvelle armée révolutionnaire n'était pas formée. Il fallait sortir de la guerre impérialiste et obtenir une trêve pour réorganiser l'économie du pays, construire une armée révolutionnaire, consolider le pouvoir des Soviets.

Le gouvernement soviétique proposa aux pays belligérants de négocier la paix, mais les pays impérialistes refusèrent. Le gouvernement soviétique décida de négocier avec l'Allemagne pour conclure une paix séparée, seule politique possible et correcte.

Le 3 décembre, à **Brest-Litovsk**, commencèrent les pourparlers de paix avec l'Allemagne qui posa des conditions draconiennes : que les territoires occupés par l'Allemagne lui reviennent + des indemnités de 3 milliards de roubles. Le gouvernement soviétique était devant l'alternative : accepter ces conditions draconiennes et obtenir une trêve et sauver la révolution ou ne pas céder et tout perdre.

La clique des **«communistes de gauche»**, Boukharine, Radek et autres, sous des phrases de gauche, refusa cette tactique. Le 10 février, Trotski, nommé président de la délégation soviétique, viola les directives de Lénine et adopta, la position «*ni guerre, ni paix*». Il adressa une déclaration à l'Allemagne refusant de signer la paix, tout en déclarant unilatéralement, la fin de l'état de guerre, la démobilisation de tous les soldats russes et le retrait du front. Les négociations furent interrompues.

Le 18 février 1918, l'Allemagne reprit l'offensive, occupa de nouveaux territoires et menaça Petrograd. La République soviétique était en péril.

Lénine appela le peuple soviétique à se battre pour défendre le pays et à organiser une armée révolutionnaire. Le 23 février, la jeune Armée rouge révolutionnaire repoussa l'offensive allemande sur Petrograd.

Les opportunistes (Boukharine, Trotski et consorts), colportaient le bruit que le traité de paix serait une trahison disant que : «*dans l'intérêt de la révolution internationale, nous estimons opportun d'admettre la perte éventuelle du pouvoir soviétique, qui devient désormais purement formel*». Lénine les critiqua vertement : «*Que chacun le sache : quiconque est contre la paix immédiate, fut-elle extrême pénible, travaille à la perte du pouvoir des Soviets.*» […] «*force nous est, du point de vue de la défense de la patrie, de signer la plus dure, la plus oppressive, la plus barbare, la plus honteuse des paix, non pas pour capituler devant l'impérialisme ; mais pour apprendre à le combattre, et nous y préparer d'une façon sérieuse et efficace.*» (*Une leçon dure et nécessaire,* Lénine, Œuvres, tome 31, p.59, E.M.).

Lénine persuada la majorité du CC d'approuver une paix séparée avec l'Allemagne. Elle fut signée le 3 mars 1918 à Brest-Litovsk avec des conditions plus draconiennes dues au sabotage de Kamenev et Trotski. Malgré tout, l'Etat soviétique gagna du temps pour écraser ensuite l'intervention des autres Etats impérialistes et des armées blanches.

En août, Kautsky publia une brochure, *Dictature du prolétariat*, dans laquelle il attaquait cette même dictature du prolétariat en la qualifiant de despotisme et le bolchevisme de «*bonapartisme*», que le pouvoir des Soviets était un «*enfant mort-né*».

Lénine répliqua : «*Le livre de Kautsky devrait s'appeler* […] *Nouvelle édition des attaques de la bourgeoisie contre les bolcheviks.*» (*La révolution prolétarienne et le renégat Kautsky,* Lénine, OC, tome 1, p.258, Ed. Aden).

Pour répondre à ces attaques, Lénine écrivit entre octobre et novembre 1918 *La révolution prolétarienne et le renégat Kautsky*. Il y synthétisait l'expérience nouvellement acquise de la Révolution d'Octobre, la consolidation du pouvoir soviétique, affinait ses explications sur la théorie et la ligne de la révolution prolétarienne et la dictature du prolétariat.

Kautsky prétendait qu'une fois que le prolétariat a conquis le pouvoir «*la majorité décide, la minorité se soumet*» et que Marx n'a utilisé qu'une

fois l'expression «*dictature du prolétariat*». Lénine répondit qu'on ne peut anéantir d'un seul coup la bourgeoisie. Lénine indiquait que «*la transition du capitalisme au communisme, c'est toute une époque historique. Tant qu'elle n'est pas terminée, les exploiteurs gardent inéluctablement l'espoir d'une restauration, espoir qui se transforme en tentatives de restauration,*» (*Ibid*., p.202) ce qui sera démontré par l'histoire.

«*L'exploiteur ne peut être l'égal de l'exploité.*» (*Ibid*., p. 200). Par conséquent, l'Etat de dictature du prolétariat «*doit être une démocratie pour les exploités et réprimer les exploiteurs ; or, la répression d'une classe signifie l'inégalité de cette classe, son exclusion de la "démocratie".*» (*Ibid*., p.197).

La bourgeoisie et les propriétaires fonciers refusaient d'admettre leur défaite, ils préparaient une rébellion armée, appuyés par les impérialistes.

Dans la première moitié de 1918, commença la période d'intervention armée venant de l'étranger (14 pays) et de guerre civile. Plusieurs centaines de milliers d'ouvriers et de paysans s'engagèrent dans l'Armée rouge dont 5 % des membres du Parti et de la Jeunesse communiste.

Pendant la geurre civile, le blocus économique de l'impérialisme et l'accaparement des céréales par les paysans riches se livrant à la spéculation conduisirent le pays au bord de la famine ; il y eut des dizaines de milliers de morts.

Le Parti mit en oeuvre le **«communisme de guerre»** : contrôle de l'Etat de la grande à la petite et moyenne industrie pour garantir l'accumulation par l'Etat d'une grande quantité d'objets de consommation courante afin d'approvionner l'armée et les campagnes. L'Etat appliqua son monopole au commerce des céréales, en interdit le commerce privé et, pour assurer la collecte des excédents de céréales, préleva les surplus des paysans et instaura le travail obligatoire.

Il s'agissait d'une mesure temporaire, pour sauver la révolution, ravitailler le font et l'arrière, permettant d'écraser la contre révolution.

En 1920, la guerre civile cessa. La production agricole avait diminuée de 50 % et la production indstrielle était d'un septième de celle d'avant guerre.

Lénine proposa de passer du «communisme de guerre» à la **«Nouvelle Politique Economique»** (connue son le nom de NEP). L'impôt en nature remplacait le prélèvement obligatoire. Une partie de la production serait livrée à l'Etat, le reste serait aux paysans (pour vendre ou échanger contre des produits industriels).

Trotski, Boukharine et les émules prétendaient qu'il s'agissait d'une vague capitaliste pour mieux restaurer ce dernier.

Lénine répondit que c'était faux et qu'il s'agissait au contraire de le limiter pour le supprimer ensuite.

Trotski dans le même temps, avait soulevé une polémique sur les syndicats.

Lénine et le Parti Communiste pensaient que la classe ouvrière, les syndicats avaient un rôle important dans le rétablissement de l'économie nationale pour surmonter la ruine économique. Pour cela il fallait persévérer dans l'éducation économique et politique des masses ouvrières et s'en tenir à des méthodes de persuasion démocratique.

Lors du 5ème Congrès des syndicats, Trotski voulait *«serrer la vis»* et *«secouer les syndicats»*. Il exigea que l'on étatise les syndicats, que l'on transpose les méthodes militaires aux syndicats et que ceux-ci dirigent ensuite l'édification du socialisme.

Ceci visait à organiser les activités fractionnistes, de créer le désarroi idéologique et de saboter l'unité du Parti. A côté de Trotski, il y avait *«l'Opposition Ouvrière»*, le groupe du *«centralisme démocratique»*, le *«groupe-tampon»*.

Cette polémique dépassait de loin le cadre de la question du Parti. Il s'agissait d'une lutte entre deux lignes au sein du Parti, remettant en cause la dictature du prolétariat, l'aceptation ou non de la direction du Parti. Une série d'articles de Lénine, dont *Les syndicats, la situation actuelle et les erreurs de Trotsky*, montra l'essence anti-parti des activités fractionnistes des trotskistes et des boukhariniens.

En mars 1921, le PC (bolchevik) tint son 10ème Congrès qui exigea la dissolution sans exception de toutes les fractions et l'interdiction de toute

activité de fraction sous peine d'exclusion s'il y a récidive.

La signification historique de la révolution d'Octobre

«*La Révolution socialiste d'Octobre a ouvert une ère nouvelle non seulement dans l'histoire de la Russie, mais aussi dans celle du monde entier.*» (*De la contradiction,* Mao Zedong, Œuvres choisies, tome 1, p.240, E.M.).

La victoire de la révolution d'Octobre a ouvert l'époque de transition du capitalisme au communisme. «*Cette période transitoire ne peut manquer d'être une phase de lutte entre l'agonie du capitalisme et la naissance du communisme ou, en d'autres termes : entre le capitalisme vaincu, mais non anéanti, et le communisme déjà né mais encore faible.*» (*Economie et politique à l'epoque de la dictature du proletariat,* Lénine, Oeuvres, tome 31, p.96-97).

Lénine «*a non seulement régénéré le marxisme, masi il a fait encore un pas en avant en de développant dans les conditions nouvelles du capitalisme et de la lutte de classe du prolétariat.*» (*Des principes du léninisme, Les questions du léninisme,* Staline, p.3, E.P.).

La Révolution d'Octobre a renversé la bourgeoisie dans un grand pays impérialiste, elle ouvrit l'époque de la révolution prolétarienne mondiale et de la dictature du prolétariat à l'échelle mondiale. Elle accéléra l'éveil des colonies et des semi-colonies.

La Révolution d'Octobre a «*jeté par là même un pont entre l'Occident socialiste et l'Orient asservi, en constituant un nouveau front de révolutions qui va des prolétaires d'Occident, par la révolution de Russie, aux peuples opprimés de l'Orient, contre l'impérialisme mondial.*» (*La révolution d'Octobre et la question nationale, in Le marxisme et la question nationale et coloniale,* Staline, p.112, Ed. N. Béthune).

La Russie devient la base et l'arrière de la révolution socialiste mondiale.

Les principales leçons à tirer de la Révolution d'Octobre

Pour faire triompher la révolution, le prolétariat a besoin de la direction d'un parti révolutionnaire armé du marxisme-léninisme, aujourd'hui développé au marxisme-léninisme-maoïsme.

C'est après Octobre 1917 qu'apparurent dans divers pays d'Europe et d'Amérique des partis prolétariens de type nouveau, qui rompaient radicalement avec la 2ème Internationale.

La destruction par la révolution violente de la machine d'Etat bourgeoise et l'établissement de la dictature du prolétariat sont les règles universelles de la révolution prolétarienne.

«*En Octobre* […], *la violence révolutionnaire* […] *nous a valu de brillants succès.*» (*Succès et difficultés du pouvoir des Soviets,* Lénine, Œuvres, tome 29, p.54).

Pour renverser la domination de la bourgeoisie et des propriétaires fonciers, le prolétariat doit former avec la paysannerie une alliance solide.

Les révisionnistes anciens et les nouveaux ont toujours nié ou minimisé, sous différents aspects, le rôle révolutionnaire des paysans travailleurs pour isoler le prolétariat et capituler devant la bourgeoisie. «*La condition nécessaire de la victoire de la révolution socialiste, qui seule garantit le succès durable et la pleine application de la loi sur la terre, est l'alliance étroite de la paysannerie laborieuse et exploitée avec la classe ouvrière, le prolétariat, dans tous les pays avancés.*» (*Congrès extraordinaire des Soviets des députés paysans de Russie,* Lénine, Œuvres, tome 26, p.342, E.M.).

Enfin, pour faire triompher la révolution, le prolétariat d'un pays doit s'allier au prolétariat international.

«*Le capital est une force internationale. Il faut, pour le vaincre, l'union internationale, la fraternité internationale des ouvriers.*» (*Lettre aux ouvriers et paysans d'Ukraine à l'occasion des victoires remportées sur Dénikine,* Lénine, Œuvres, tome 29, p.302, E.M.).



La révolution de Février 1848 à Paris



Marx et Engels



La barricade de Charonne durant la Commune de Paris, 1871



La marche pacifique pour présenter au tsar des pétitions en 1905 sur laquelle la troupe ouvrira le feu, marquant le «dimanche sanglant»



Fraternisation des soldats et ouvriers à Petrograd en février 1917



Lénine s'adresse aux ouvriers de Petrograd, 1917



Lénine préparant l'insurrection d'Octobre 1917



Les milices ouvrières victorieuses d'Octobre 1917

«Les armes dont la bourgeoisie s'est servie pour abattre la féodalité se retournent aujourd'hui contre la bourgeoisie elle-même. Mais la bourgeoisie n'a pas seulement forgé les armes qui la mettront à mort : elle a produit les hommes qui manieront ces armes – les ouvriers modernes, les prolétaires.»

Le Manifeste du Parti Communiste

Cette première partie de l'Histoire du Mouvement Ouvrier étudie le développement de la classe ouvrière en tant que classe pour soi, c'est à dire comme classe porteuse de l'avenir, porteuse de l'édification de la société communiste sur les cendres du capitalisme.

Au travers de cet ouvrage, nous verrons l'émergence des premières organisations ouvrières, des premiers mouvements révolutionnaires dans laquelle elle s'engage, de la première expérience historique de la dictature du prolétariat, la Commune de Paris, jusqu'à la première révolution victorieuse la portant à la tête d'un Etat radicalement différent de celui de la bourgeoisie, la Révolution de 1917.

L'objectif de cet ouvrage n'est pas de se remémorer le passé mais bien de s'en emparer comme d'une arme pour construire les luttes présentes qui formeront l'avenir.

Sans le pouvoir, tout est illusion !

PC maoïste de France
drapeaurougedr@gmail.com
drapeaurouge.over-blog.com

Imp. Spé.